

Université René Descartes – Paris 5  
Faculté des Sciences Humaines et Sociales  
Sorbonne  
Département des Sciences Sociales

## **MASTER 2 SCIENCES SOCIALES**

Le succès du Pari Mutuel Urbain auprès des  
populations d'origine étrangère  
*L'influence d'une situation d'immigration sur la pratique d'un jeu  
d'argent*

**Réalisé sous la direction de :**

Monsieur Dominique DESJEUX

Monsieur Olivier SCHWARTZ

MANGEL

Anne-Claire

N° 20307755

**ANNÉE UNIVERSITAIRE 2005-2006 SESSION JUIN**

# SOMMAIRE

INTRODUCTION .....	5
--------------------	---

## **PREMIERE PARTIE : LE JEU, UN VECTEUR DE SOCIABILITE ..... 11**

CHAPITRE 1 : LE PMU, UN JEU FAMILIER AUX IMMIGRES AVANT L'ARRIVEE EN FRANCE.....	13
--	----

A) L'étendue du PMU à l'étranger .....	14
1) En Afrique Noire.....	14
2) Au Maghreb et au Moyen-Orient.....	15
B) Une habitude pré-migratoire .....	16
1) La socialisation au jeu PMU dans le pays d'émigration.....	16
2) L'Islam face aux jeux d'argent .....	20
3) L'enseigne PMU/le bar PMU comme lieu connu à l'arrivée en France.....	23

CHAPITRE 2 : LE BAR PMU, UN HAUT LIEU DE SOCIABILITE POUR LES IMMIGRES .....	25
--	----

A) Description des bars PMU et de leur population .....	26
1) Description des lieux de jeu .....	26
2) Une population très diversifiée .....	29
B) Un lieu de croisement de divers types de sociabilités.....	36
1) La sociabilité avant le jeu .....	36
2) Le prolongement des relations de travail.....	40
3) Sociabilité entre joueurs immigrés et français natifs .....	45
4) Sociabilité entre joueurs étrangers .....	48

## **DEUXIEME PARTIE : LE JEU, UNE RELATIVE SOURCE ECONOMIQUE MAIS UNE SOURCE CERTAINE DE REVE .....56**

CHAPITRE 3 : LE JOUEUR SITUE ENTRE RATIONALITE ET PRISE DE RISQUES	
--	--

A) L'optimisation des risques .....	58
1) La peur de la perte de contrôle.....	59

2) L'expertise comme parade au risque .....	62
3) La non-implication du budget familial .....	66
4) Le PMU comme source alternative de revenu .....	68
 B) Le plaisir de la mise en danger .....	 70
1) Le plaisir de l'adrénaline .....	71
2) Le plaisir de l'évasion .....	73
3) Un « retour sur investissement » satisfaisant .....	75
 CHAPITRE 4 : L'HYPOTHESE DU "PACTOLE" EN TOILE DE FOND.....	 <b>77</b>
A) L'idée du retour au pays à travers cette hypothèse .....	78
1) Le retour définitif .....	78
2) Le retour périodique .....	80
B) Le gros lot qui renforcerait l'intégration en France .....	82
1) L'investissement en France .....	83
2) L'arrêt du jeu .....	85

## **TROISIEME PARTIE : LE JEU COMME SOURCE DE VALORISATION.....87**

CHAPITRE 5 : LA FIERTE D'ETRE UN TURFISTE .....	<b>89</b>
A) Etre un joueur « expert » .....	89
1) Etre un « <i>joueur dans le sang</i> » .....	90
2) Le jeu comme un moyen de se mettre en scène .....	93
B) La valorisation de soi qui passe aussi par la valorisation du PMU .....	96
1) Le mépris des jeux de hasard .....	96
2) Mise en avant de l'expertise, du travail intellectuel .....	98
3) L'esthétisme des courses hippiques .....	101

CHAPITRE 6 : LORSQUE LE JEU DEVALORISE, LES STRATEGIES MISES EN PLACE POUR SE REVALORISER .....	<b>105</b>
A) La relativisation de son identité de joueur .....	106
B) La dissimulation .....	108

<b>CONCLUSION.....</b>	<b>112</b>
<b>REMERCIEMENTS .....</b>	<b>113</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>114</b>
<b>TABLEAU SIGNALETIQUE DES ENQUETES .....</b>	<b>116</b>

## INTRODUCTION

Cette étude s'inscrit dans la continuité d'un travail de recherche commencé lors de mon année de Master 1, qui portait sur les joueurs d'argent dans leur ensemble. Cette première recherche se basait sur une enquête centrée à la fois sur les joueurs de casino, de PMU mais aussi de la Française des Jeux, qui avait pour objectif de comprendre les motivations des joueurs d'argent en France tout en y intégrant les spécificités de chaque jeu. Ces motivations sont apparues comme prises au centre d'une dialectique complexe qui oppose d'une part un besoin d'intégration et d'autre part un besoin d'évasion. En d'autres termes, nous avons pu constater que le jeu favorise une participation à la vie sociale tout en permettant d'y échapper.

Lors de cette enquête de terrain, je me suis rendue sur les différents espaces ludiques dans lesquels évoluaient les joueurs étudiés : les bars tabacs, les casinos et les bars PMU. La fréquentation régulière de bars PMU m'a permis de constater une présence importante de joueurs d'origine étrangère.

Etant donné que mon objet d'étude était plus vaste, je n'ai pu consacrer qu'une partie secondaire à l'hypothèse d'un lien entre une situation d'immigration et la venue aux jeux d'argent. Consciente du fort potentiel d'un sujet sur les joueurs d'argent ayant une clé d'entrée liée à l'immigration, j'ai cherché à savoir si la présence d'un nombre important de joueurs d'origine étrangère dans les PMU n'était pas simplement liée au quartier dans lequel je m'étais rendue et que mon constat était en réalité purement anecdotique. J'ai donc effectué des observations dans des bars PMU situés dans d'autres quartiers Parisiens et ai commencé à me documenter. Ces nouvelles observations, préalables à mon enquête de Master 2 m'ont permis de comprendre que le pari hippique connaît un réel engouement auprès des populations immigrées, et ce, non pas uniquement dans les arrondissements à fort taux d'immigration. Parallèlement à cela, des recherches bibliographiques m'ont permis de comprendre que des sociologues tels que Jean-Pierre Martignoni Hutin<sup>1</sup> et Paul Yonnet<sup>2</sup>, avaient déjà remarqué que le succès du PMU était fortement lié à sa clientèle d'origine étrangère. Néanmoins, ces observations n'en sont restées qu'au stade de constats et n'ont pas été au centre de leurs recherches. En outre, quelques journalistes y ont consacré des articles de presse<sup>3</sup> et des publications ont été mises en ligne sur Internet sur ce sujet.

---

<sup>1</sup> MARTIGNONI HUTIN J.-P., « Faites vos jeux », l'Harmattan, *Collection Logiques Sociales*, 1993.

<sup>2</sup> YONNET P, « Travail, loisir : temps libre et lien social », Gallimard, Paris, 1999.

<sup>3</sup> MARSAUD O., « Dans l'espoir du gros lot. » *Jeune Afrique L'Intelligent*, n°2263, 2004, pp. 68-69.

Ainsi, la sur-représentation des joueurs immigrés au sein des bars PMU, à la différence des casinos ou des bars-tabac, a déjà été constatée. Et ce constat m'a d'autant plus poussée à centrer cette enquête de Master 2 sur les immigrés et le PMU.

Les paris sur les courses de chevaux existent en France depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle. C'est par la loi du 16 avril 1930, que les Sociétés de Courses, seuls organismes habilités depuis 1891 à organiser les courses de chevaux et à collecter des paris, reçoivent l'autorisation d'enregistrer les paris à l'extérieur des hippodromes exclusivement sous forme mutualiste. Elles créent alors un service commun, le Pari Mutuel Urbain. Inventé par André Carrus, le premier Tiercé se court à Enghien, le 22 janvier 1954. Le PMU s'introduit de façon importante dans les bars français et devient, dans les années 60 le loisir numéro 1 des français. Après le téléphone en 1968, le service de prise de paris à distance s'enrichit, en 1989, d'un nouvel outil, le Minitel. Ce dernier enregistrera, 10 ans plus tard, 80 millions de connexions : le 3615 PMU devient l'un des dix premiers services télématiques français les plus exploités. Proposé sur une course spécifique, le Quinté + a dorénavant pris la relève du Tiercé dans le cœur des parieurs. Il est devenu le pari de référence de la gamme PMU (générant le tiers du chiffre d'affaires de l'entreprise) et l'un des premiers jeux d'argent en France. L'ambitieux projet informatique de gestion centralisée des paris se concrétise par l'installation de 12 000 nouveaux terminaux dans le réseau des points de vente. L'enregistrement plus rapide des paris et la diversification de l'offre de jeux et de services seront deux avancées importantes obtenues grâce à ce nouveau système.

Avec 7,6 milliards d'euros de chiffre d'affaires, le PMU enregistre en 2004 une progression de 7,6 % de son activité. C'est la septième année consécutive de croissance du chiffre d'affaires. Le PMU conforte ainsi sa place de leader européen parmi les entreprises de paris hippiques et devient numéro 2 mondial, derrière l'opérateur de pari mutuel japonais. Le PMU est l'un des trois grands opérateurs français de jeux d'argent en France, avec les casinos et la Française des Jeux. En 2004, près de 30 millions de personnes, soit 3 français sur 5 en âge de jouer, ont joué au moins une fois à un jeu d'argent.

Le PMU conçoit, promeut, commercialise et traite les paris sur les courses de chevaux. Tout au long de l'année, 365 jours par an, il assure l'enregistrement des paris, dans ses 8 530 points de vente et sur les 48 hippodromes raccordés à son Système d'Information Central ou via son réseau de prise de paris à distance par téléphone, Minitel, télévision interactive et sur Internet. Quelques minutes après l'arrivée de chaque course, les rapports sont publiés et le paiement des gains aux parieurs effectué, dans n'importe quel point de vente, sur les hippodromes ou en

créditant les comptes PMU des joueurs à distance. Une enquête sur les parieurs hippiques nécessitait donc une approche directe sur les lieux de jeux.

Le choix de ma méthodologie d'enquête s'est fait naturellement. Comme l'énoncent Florence Weber et Stéphane Beaud<sup>4</sup> « il faut que soient réunies trois conditions pour la conduite d'une enquête ethnographique : que le milieu enquêté se caractérise par un degré élevé d'interconnaissance, que l'enquêteur se donne les moyens d'une analyse réflexive de son propre travail d'enquête, d'observation et d'analyse ; que l'enquête elle-même soit de longue durée pour que s'établissent et se maintiennent entre enquêteur et enquêtés des relations personnelles. » Le milieu enquêté est celui des parieurs hippiques dans trois bars-PMU, lieux où l'interconnaissance est importante, et la durée de l'enquête de terrain a été de trois mois. Afin d'enrichir mon enquête, j'ai souhaité me rendre dans des PMU localisés à des endroits bien distincts. J'ai limité mes fréquentations à trois PMU Parisiens, le premier dans le Vème arrondissement, à proximité du quartier Saint-Michel, le second dans le Xème arrondissement, dans le quartier Goncourt, et le troisième dans le XXème arrondissement à proximité de la Place des Fêtes, un important quartier HLM. Si le Vème arrondissement est un quartier animé, touristique où les habitants peuvent être considérés comme relativement aisés, les Xème et XXème arrondissements de Paris sont quant à eux des quartiers plus populaires qui connaissent un fort taux d'immigration.

L'observation ethnographique a été l'un des outils clés de cette enquête. Pendant trois mois, je me rendais quotidiennement et alternativement dans ces trois PMU. Parallèlement à cela, les entretiens ont tous été réalisés directement sur les lieux de jeu, volontairement, afin de ne pas les autonomiser de la situation d'enquête. L'observation et les entretiens évoluaient ainsi de pair. Afin de recueillir des informations plus personnelles telles les réactions, les opinions et les croyances des individus face à une situation, les entretiens semi directifs ont été privilégiés. L'entretien semi directif comprend deux types de questions : des questions ouvertes, qui permettent au répondant de s'exprimer plus librement sur un sujet et des questions fermées (directes), qui servent à aller chercher des informations factuelles, à accéder plus facilement aux pratiques. Parmi les avantages de l'entretien semi directif, il permet une grande flexibilité. Il laisse ainsi la possibilité de reformuler une question mal comprise par l'interviewé et par conséquent, contrairement à l'entretien directif et à l'enquête par questionnaire, il permet de recueillir des réponses nuancées. Cela m'a d'ailleurs amenée

---

<sup>4</sup> BEAUD S, WEBER F, « Guide de l'enquête de terrain », Paris, La Découverte, *Collection Repères*, 2003.

sur des pistes de réflexion et de compréhension inconnues tout en me faisant prendre conscience de certains détails pertinents qui m'avaient échappé au moment de l'élaboration de mon guide d'entretiens. En outre, les entretiens informels ont également été une base importante de cette étude.

Les joueurs enquêtés sont tous d'origine étrangère et de sexe masculin. J'ai fait le choix arbitraire de me centrer sur les communautés étrangères les plus représentées au sein des bars-PMU, à savoir les joueurs d'origine Maghrébine, Africaine ou du Moyen-Orient. Au total, j'ai pu m'entretenir avec quinze joueurs, dont six d'origine Algérienne, trois d'origine Tunisienne, deux d'origine Marocaine, un d'origine Malienne, un autre d'origine Burkinabé et deux d'origine Turque<sup>5</sup>.

Les premiers jours d'enquête ont été, dans les trois bars-PMU, relativement difficiles. Tout d'abord, parce qu'une femme, de surcroît, une jeune femme, n'a pas sa place dans un PMU. Ma présence a donc gêné, embarrassé un certain nombre de joueurs qui ne comprenaient pas ce que je faisais là. Par ailleurs, le fait d'être seule femme dans un milieu d'hommes entraîne évidemment des situations de « séduction » relativement explicites, qui sont difficiles à gérer dans une situation d'enquête.

En outre, ce sont des lieux où la clientèle est composée d'habitues, où le réseau d'interconnaissance est très fort, ce qui donnait un caractère d'autant plus suspect à ma présence. Avant de commencer les entretiens, j'ai donc préféré laisser le temps aux joueurs de s'habituer à ma présence, ce qui m'a également permis de m'imprégner progressivement des lieux. Et c'est au fur et à mesure et après avoir essuyé un nombre important de refus d'entretien que j'ai finalement réussi à m'intégrer dans ses lieux. Cette intégration s'est faite par différents moyens.

Dans le bar-PMU du Xème arrondissement, je suis venue accompagnée d'une personne que je connaissais (non-joueuse) et qui a souhaité me rendre service en m'introduisant auprès de ses camarades de quartier. Dans ce cas précis, les joueurs ont très facilement accepté de me parler, puisque j'étais recommandée et donc digne de confiance. L'autre façon de procéder et qui m'a ouvert de nombreuses portes a été d'interviewer l'un des leaders du PMU du Vème arrondissement, Salah. Car comme le disent Beaud et Weber<sup>6</sup>, « l'enquête se construit avec l'aide des enquêtés, ou plus exactement avec celle de certains enquêtés. Ce sont eux qui lèveront les obstacles principaux, qui vous feront pénétrer dans le milieu, qui seront vos titres de recommandation auprès de ceux qui se montrent un peu plus réticents pour vous

---

<sup>5</sup> cf. tableau signalétique des entretiens p 110 de cette étude pour plus de détails.

<sup>6</sup> BEAUD S, WEBER F, op. Cit.



rencontrer. » Salah, en engageant la conversation avec moi pendant de longs moments, devant les autres joueurs, a permis à ces derniers de comprendre que je n'étais ni journaliste, ni agent de police mais une simple étudiante « *qu'il fallait aider pour son exposé* ». Ce dernier leur a expliqué ma situation et se démenait pour me mettre en contact avec des joueurs. La difficulté de ce cas de figure s'est retrouvée dans le fait que Salah pensait que je voulais uniquement m'entretenir avec les joueurs les plus experts. Selon lui, la valeur de l'entretien dépendait directement du niveau de l'enquêté en tant que parieur hippique.

Une autre difficulté, qui est restée constante du début à la fin de l'enquête, a été l'impossibilité de réaliser des entretiens de longue durée avec les joueurs. L'entretien le plus long a duré 45 minutes, mais en moyenne, les joueurs ne me parlaient qu'une vingtaine de minutes. C'est d'ailleurs pourquoi les entretiens informels m'ont souvent servi à compléter mes informations. Cette concision peut s'expliquer de diverses manières. On peut supposer que certains ne se sentaient pas assez légitimes pour me parler, en particulier ceux qui maîtrisaient le moins le français, les immigrés les moins intégrés, ou ceux ayant les situations sociales les plus précaires. D'autres se sentaient certainement épiés et contrôlés dans une pratique qu'ils ne ressentent pas comme totalement légitime et qu'ils cachent à leur entourage. Enfin, certains joueurs ne pouvaient simplement pas rester plus longtemps sans aller parier ou suivre une course et écourtaient l'entretien.

Malgré tout cela, j'ai néanmoins pu m'intégrer dans les trois bars-PMU que j'ai fréquenté. Lorsque je m'y rendais, tous les joueurs me saluaient chaleureusement, j'ai pu m'entretenir informellement avec un nombre très important de joueurs et ai pu avoir accès à une richesse considérable d'informations.

L'objectif de cette étude est de saisir le lien existant entre une situation d'immigration et la pratique des jeux d'argent, en particulier du pari hippique. Il s'agit de comprendre en quoi la particularité d'une situation d'immigration peut favoriser la venue au jeu, en d'autres termes, dégager les fonctions auxquelles répond le jeu d'argent pour des personnes d'origine étrangère. L'immigré est ici abordé en tant qu'acteur qui élabore des stratégies, qui fait le choix du jeu, du pari hippique, qui s'amuse, se divertit et non dans une perspective misérabiliste.

Nous verrons que les joueurs immigrés ont recours au jeu sous l'impulsion de trois grandes motivations. La première est liée à un besoin de sociabilité, la seconde à un besoin financier qui est lié à l'envie de rêver à un changement de vie et la troisième est relative à la valorisation de soi par le jeu.

Ces trois grandes fonctions auxquelles répond le jeu seront déclinées et explicitées dans trois parties distinctes. Dans une première partie, il s'agira de démontrer que l'une de ces motivations est relative à un besoin fort de sociabilité accentué par une situation d'immigration. Le pari hippique étant, pour la majorité des enquêtés, une pratique à laquelle ils avaient été socialisés au sein de leur pays d'émigration, nous verrons que le bar-PMU constitue donc un lieu relativement familier à leur arrivée en France, familiarité accentuée par le fait que bon nombre d'immigrés fréquentent déjà ces lieux. Cette première partie mettra donc en avant la fonction sociale du jeu et des espaces de jeux, dans lesquels se jouent divers types de sociabilités qui peuvent favoriser l'intégration en France.

La seconde partie sera quant à elle orientée vers l'aspect économique du jeu. Nous verrons en quoi le gain d'argent reste présent dans l'esprit des joueurs, mais que ces derniers sont confrontés à deux logiques de jeu antinomiques : l'une évoluant dans la rationalité et dans la prévoyance à l'égard de la perte éventuelle et l'autre étant motivée par la prise de risques et le plaisir enivrant de la mise en danger. Si cette logique antinomique concerne les joueurs quelle que soit leur origine, nous verrons que l'hypothèse du gain du gros lot est en revanche fortement liée à une situation d'immigration. Il s'agira de démontrer que l'espoir du gros lot est en étroite relation avec le projet de retour au pays qui serait alors facilité, mais également avec la réussite du projet migratoire en s'installant définitivement et confortablement en France grâce aux gains du jeu.

Nous verrons dans une troisième partie que le pari hippique, qui est un jeu d'expertise plus que de hasard, constitue pour des personnes d'origine étrangère, ayant de surcroît une situation sociale dominée, une source de valorisation importante. Nous verrons en effet que l'espace ludique tend à annihiler les hiérarchies sociales pour reconstruire une hiérarchie liée à l'expertise dans le jeu, et que le joueur, grâce à sa réussite au jeu peut être valorisé dans le milieu des joueurs, mais aussi dans la société dans son ensemble si ses gains sont importants. Enfin, les jeux d'argent étant à la fois condamnés par l'Islam et relativement mal perçus dans la société française d'accueil, l'identité de joueur peut, à l'inverse, dévaloriser. Il s'agira donc de dégager les grandes stratégies qu'élaborent les joueurs immigrés afin d'éviter ou de parer une stigmatisation liée à leur activité ludique.

Première partie

**LE JEU, UN VECTEUR DE  
SOCIABILITE**

Lorsque l'on se promène dans certains quartiers parisiens et que l'on passe à proximité de bars PMU, on peut facilement sentir l'effervescence qui règne dans ces lieux de jeu. Les joueurs sont nombreux, se parlent, plaisantent et surtout jouent ensemble. Beaucoup d'entre eux, comme nous l'avons déjà dit, sont d'origine étrangère. Comment se fait-il que le PMU ait de succès envers ces étrangers ou français d'origine étrangère ? De quelle manière se rendent-ils dans ces lieux de jeu ? Comment savent-ils déjà jouer ? Pourquoi se sentent-ils si à l'aise dans ces lieux de jeu plutôt que dans d'autres ? Telles sont les questions que je me posais au commencement de cette enquête.

Etudier, en amont, le parcours de ces immigrants par rapport au pari hippique, c'est à dire avant leur migration, m'a rapidement paru indispensable pour comprendre leur venue au jeu. Et c'est avec étonnement que j'ai constaté que les bars PMU, ou tout du moins, le Pari Mutuel Urbain, sont des lieux et un type de jeu connus de la part de la majorité de ces immigrants.

Comme nous le disions en introduction, les immigrants auxquels nous nous intéresserons lors de cette étude sont ceux originaires d'Afrique Noire, du Maghreb et de Turquie. Ainsi, les nombreuses recherches effectuées pour évaluer la présence du PMU dans les pays d'origine de ces joueurs se sont centrées sur ces trois espaces. Ces aires géographiques sont d'ailleurs celles où le PMU s'est le plus implanté à l'étranger, à la différence de l'Asie ou de l'Europe de l'Est.

Après avoir établi un état des lieux de la présence du PMU dans les pays d'émigration des joueurs interrogés, mes questionnements s'orienteront sur la manière dont ces joueurs se sont socialisés aux jeux d'argent, en particulier au pari hippique, dans leur pays d'origine, puis à la façon dont ils ont reproduit cette habitude à leur arrivée en France. (Chapitre 1)

Nous verrons ensuite que la connaissance de ce jeu et de ces lieux de jeu, qui permet à l'immigré fraîchement débarqué de considérer les bars PMU comme des endroits familiers est accentuée par le fait que ces lieux, en France et notamment à Paris, sont fréquentés par une population ayant une situation de migrant similaire à la sienne. Nous verrons que l'émigré/joueur devenant immigré/joueur en France, entame et poursuit des relations de sociabilités importantes au sein de ces lieux de jeu, que nous détaillerons. (Chapitre 2)

L'objectif de cette partie est de considérer le jeu comme une ressource sociale pour l'immigré, comme un prétexte à la création de liens de sociabilités et à l'intégration en France, mais aussi, paradoxalement, comme un moyen de repli sur ses origines en pratiquant une habitude pré-migratoire et en fréquentant des natifs du même pays.

## Chapitre 1

# **Le PMU, un jeu familial aux immigrés avant l'arrivée en France**

Comme nous l'avons vu en introduction, ce sont les observations ethnographiques réalisées dans les bars PMU parisiens au cours de l'année dernière, dans le cadre d'un premier mémoire consacré aux joueurs d'argent, qui m'ont permis de prendre conscience de la présence importante de personnes d'origine étrangère dans ces lieux de jeu.

Cette présence d'hommes immigrés étant peut être fortement corrélée à la localisation même du bar PMU, c'est à dire à son installation dans des quartiers parisiens à fort taux d'immigration, j'ai souhaité alterner mes observations dans trois bars PMU situés dans des quartiers différents (V<sup>ème</sup>, X<sup>ème</sup>, et XX<sup>ème</sup> arrondissements). Cette alternance des lieux m'a permis de remarquer que le PMU connaît un réel succès tant dans les quartiers à fort taux d'immigration comme le X<sup>ème</sup> ou le XX<sup>ème</sup> arrondissements, que dans les quartiers moins populaires comme le V<sup>ème</sup> arrondissement.

Afin de comprendre cet attrait pour ce type de jeu, il semble judicieux d'étudier, dans un premier temps, le parcours de ces joueurs immigrés par rapport aux jeux d'argent en amont, c'est à dire avant leur arrivée en France.

Nous dresserons tout d'abord un historique et un bilan de l'étendue de l'entreprise PMU à l'étranger, principalement en Afrique Noire, au Maghreb et en Turquie, en tentant d'explicitier leurs systèmes respectifs de fonctionnement. Cet état des lieux nous permettra ensuite de comprendre de quelle manière s'est déroulée la socialisation des immigrés interviewés aux jeux d'argent, en particulier au pari hippique, ou tout du moins à l'enseigne PMU. Nous tenterons ainsi de mettre en évidence le fait que cette habitude pré-migratoire est naturellement poursuivie à l'arrivée en France, et que le bar PMU représente un endroit familial et rassurant vers lequel certains se dirigeront facilement.

## A) L'étendue du PMU à l'étranger

Le PMU s'étend à l'étranger, notamment en Afrique Noire, au Maghreb et en Turquie, dans des pays qui sont émetteurs d'un nombre conséquent d'émigrés vers la France. Il est donc intéressant de se pencher de façon plus précise sur cette implantation, afin de mieux saisir ce à quoi le joueur ou non joueur migrant est familiarisé, avant son arrivée en France. Pour ce faire, cette partie donnera une vision concrète, appuyée de données chiffrées, de l'étendue de l'entreprise PMU en Afrique du Nord et Subsaharienne et au Moyen-Orient.

### 1) En Afrique Noire

Comme l'explique Paul de Manfred, auteur de l'article « *Le PMU conquiert l'Afrique* »<sup>7</sup> : « Les paris organisés sur les courses de chevaux par le PMU français (pari mutuel urbain) ne tentent pas que les français. Tiercés, quartés ou couplés suscitent en effet un véritable engouement en Afrique. Des PMU nationaux y ont été créés. »

En effet, commencée en 1987 au Sénégal, pays précurseur d'Afrique Noire, la percée du PMU n'a pas tardé à se faire. Son succès a eu un effet de contagion sur les pays d'Afrique Noire francophones. En 1990, le Burkina Faso installe un réseau permettant la collecte des paris sur le tiercé français ; deux ans plus tard, le Congo, le Bénin et le Gabon ouvrent leurs kiosques de ventes. Ensuite, une vague de cinq pays (le Cameroun, la Côte d'Ivoire, le Mali, le Tchad et la République Centrafricaine) suivent, et il aura fallu attendre 1996 pour que Madagascar et le Niger s'affilient à leur tour au groupe du Pari Mutuel Urbain, et 1998, pour que ce soit au tour de la Guinée. Neuf pays ont intégré les sociétés de PMU dans la loterie nationale (Bénin, Burkina Faso, Burundi, Congo Brazzaville, Côte d'Ivoire, Guinée Conakry, Niger, Sénégal et Togo). Dans les autres (Cameroun, Gabon, Centre Afrique, Madagascar et Mali), elles sont indépendantes<sup>8</sup>.

Pour unir leurs forces, les sociétés de Paris mutuel urbains se sont organisées en Association africaine des loteries d'État (AALE). L'AALE dont la présidence est assurée par le Burkina Faso et le secrétariat général dirigé par le Mali, a pour objectif principal d'organiser les

---

<sup>7</sup> MANFRED de P, « Le PMU conquiert l'Afrique », in *Problèmes économiques*, numéro 2675, pp 31-32, août 2000.

<sup>8</sup> BANGRE H, « Le PMU fait dans le social », [www.afrik.com](http://www.afrik.com), août 2003.

courses de chevaux, les loteries classiques, les jeux de grattage ou loteries instantanées, le Millionnaire, le Loto, le Loto sportif, et le Bingo.<sup>9</sup>

Les enjeux effectués par les joueurs du PMU se sont élevés à plus de 164 milliards de FCFA l'an dernier dans les quatorze pays africains qui le commercialisent. En Côte d'Ivoire, ce jeu hippique représente 80% du chiffre d'affaires de la loterie nationale. Les plus gros contributeurs africains du PMU sont d'ailleurs la Côte d'Ivoire et le Cameroun, le PMU Ivoirien affiche en effet en 1999 un chiffre d'affaires de près de 300 millions de FCFA, et est talonné de 10 millions par le PMU Camerounais.

Si le Burkina Faso est depuis 1996, le premier pays d'Afrique Noire à organiser des courses sur son territoire, la grande majorité des courses hippiques sur lesquelles les Africains parient se déroulent en France. En effet, comme l'explique Gérard Nicaud<sup>10</sup>, en Afrique Noire, le PMU passe par le biais de la vente de savoir faire pour s'implanter. C'est à dire qu'il propose, dans les pays ne disposant pas d'élevages équins, la mise en place d'un système de paris sur les courses françaises.

## **2) Au Maghreb et au Moyen-Orient**

Le PMU est également implanté au Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie) et au Moyen-Orient (nous nous intéresserons seulement à la Turquie). Si nous avons pu obtenir une abondance d'informations concernant l'étendue du PMU en Afrique Noire, il en est différemment pour le Maghreb et la Turquie. Que ce soit en bibliothèque ou sur Internet, les informations sont extrêmement limitées et relativement floues. Nous y reviendrons, mais la présence forte de l'Islam dans ces pays, qui condamne les jeux d'argent, joue certainement son rôle dans cette absence de références.

Au Maroc tout d'abord, La Société royale d'encouragement du cheval (SREC), qui relève du ministère de l'Agriculture et du Développement rural, détient le monopole sur les paris de course de chevaux et de lévriers. Cette société qui ne diffuse pas son chiffre d'affaires brasserait au moins 1,5 milliard de dirhams par an. Le PMU est très organisé et les paris sur les chevaux et jokers se font après consultations des fiches distribuées dans les points de vente spécialisés. Certains paris vivent en permanence aux rythmes de la France. On peut néanmoins noter la présence de champs de courses au Maroc, notamment dans les villes de Rabbat, Casablanca, Settet et El Jadida.

---

<sup>9</sup> « Loteries et paris mutuels urbains en famille à Bamako », [www.malikounda.com](http://www.malikounda.com), mars 2006.

<sup>10</sup> NICAUD, G, « Quand le PMU mise sur l'étranger », *Le Figaro*, 26 Mars 1997.

En Algérie, c'est la société des courses hippiques et du Pari Mutuel qui gère les courses de chevaux qui se déroulent en France et en Algérie, dans les hippodromes d'Alger, d'Essenia ou de Zemmouri. Le déroulement est le même qu'en France.

Le fonctionnement est similaire en Tunisie, mais un peu plus discret. Il existe deux hippodromes au sein desquels les Tunisiens parient régulièrement, à Tunis et à Monastir. Concernant la Turquie, les informations de cette étude se baseront sur les témoignages des joueurs d'origine turque, qui m'ont expliqué avoir commencé à jouer dans leur pays d'émigration. Mis à part les lieux de courses en Turquie, qui sont au nombre de huit, je n'ai eu accès à aucune informations.

## **B) Une habitude pré-migratoire**

Etant donné que le Pari Mutuel Urbain existe dans les pays d'émigration de la totalité des joueurs rencontrés (Algérie, Maroc, Tunisie, Mali, Guinée, Burkina Faso), il est intéressant de se pencher sur la socialisation de ces émigrés à ce jeu d'argent avant leur départ pour la France, en se demandant de quelles manières ces derniers s'y sont familiarisés.

### **1) La socialisation au jeu PMU dans le pays d'émigration**

Comme nous l'avons expliqué précédemment, le PMU est bien implanté dans ces pays, les points de vente sont nombreux et les accès à la prise de paris relativement faciles. C'est ainsi que certains joueurs se sont socialisés au PMU avant leur arrivée en France.

On distingue deux formes de socialisation : primaire et secondaire. La première s'effectue pendant l'enfance, au sein des communautés d'appartenance telles que la famille. L'enfant acquiert son langage, ses références culturelles majeures, son habitus social. Il est fortement « modelé » par cette empreinte culturelle précoce. La socialisation secondaire se développe à partir de l'adolescence. Les socialisations scolaires, professionnelles, politiques et de loisirs sont des processus plus volontaires et conscients, d'où une empreinte moins forte<sup>11</sup>. Pour s'intégrer au milieu du jeu, on doit faire l'apprentissage de la pratique du jeu, de ses règles, de ses codes de conduite, de ses normes et ses valeurs.

---

<sup>11</sup> Universalis, Corpus 21, Paris, 1996.



La socialisation au pari hippique des joueurs immigrés interrogés, lorsqu'elle a été réalisée dans leur pays d'émigration s'est déroulée sous deux formes principales : la reproduction familiale et l'influence du groupe de pairs.

a) La reproduction familiale : une venue naturelle au jeu

Si certains joueurs, lors des entretiens, m'expliquaient rapidement que leur goût du jeu leur avait été inculqués dans leur pays d'origine par les membres de leur famille, d'autres mettaient un peu plus de temps à faire ressurgir ces souvenirs lointains de leur mémoire. Néanmoins, la plupart d'entre eux m'ont relaté avec précision leurs premières expériences de jeu dans leur pays d'origine, « enseignées » par les membres de la famille ou simplement partagées avec ces derniers.

Le processus de transmission familiale peut tout d'abord être réalisé de manière totalement consciente, comme nous l'explique Salah :

*« Moi ça fait 20 ans que je joue, parce que déjà j'étais joueur quand j'étais gamin, tout le temps et ma famille est joueuse aussi, mon oncle jouait et j'ai appris avec lui, et il aimait beaucoup les chevaux et comme il aimait beaucoup les chevaux j'ai appris à jouer, à connaître les chevaux, il me donnait de l'argent pour jouer donc j'ai vite aimé ça. »* (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)

Salah montre bien que sa famille et particulièrement son oncle, le faisaient participer au jeu de manière active, en lui prêtant de l'argent pour jouer, mais aussi en lui apprenant à différencier les chevaux, à les connaître et les étudier. Salah se souvient très bien de ses premières expériences, très jeune, avec les courses de chevaux en Tunisie, ce qui est également le cas de Kamal en Algérie :

*« La première fois que j'ai joué aux courses j'avais l'âge de 10 ans, avec mes parents, un tiercé comme ça ils jouaient très peu à l'époque, mais il y a quarante ans en arrière on avait un tiercé par semaine le dimanche je crois ils faisaient un tiercé comme ça, je sais que je leur donnais des numéros comme ça... »* (Kamal, 45 ans, d'origine Algérienne, propriétaire et gérant de bar)

Ce type de processus de transmission familiale donne un rôle central à l'enfant puisque ses parents l'amenaient directement sur le lieu de jeu et le faisaient participer activement en lui demandant de donner des numéros de chevaux. Même si les numéros donnés étaient le fruit du hasard, Kamal explique avoir été marqué par cette expérience, et avoir pris goût au jeu de cette manière. Ceci lui a donné l'envie, en grandissant, de s'intéresser de manière plus approfondie au pari hippique et aux stratégies de jeu. Et surtout, le pari hippique a été pour lui un loisir naturel et dans la logique des choses lorsqu'il a atteint l'âge adulte.

Dans ces deux cas, le jeu a été plus ou moins « enseigné » ou transmis de manière active aux joueurs interrogés, dès leurs premières années. Cette socialisation précoce peut donc être à l'origine d'un goût prononcé pour le jeu.

D'autres joueurs m'ont expliqué avoir été influencés par leur famille, mais de manière indirecte. Ainsi, le modèle familial est reproduit mais n'a pas été transmis de façon explicite et pensée. C'est à dire que ces joueurs ont connu des membres de leurs familles joueurs, qui n'ont jamais véritablement partagés leur passion :

*« Mon père, il jouait beaucoup aux cartes, il adorait mais il a perdu beaucoup d'argent. »* (Erdal, 38 ans, d'origine Turque, chef d'atelier dans un atelier de confection)

*« Le PMU ça a 50 ans, je me souviens, mon grand père, il jouait beaucoup, il était en France, moi j'étais au bled, et il a perdu beaucoup de choses, il avait un hôtel à Paris dans , le 13<sup>ème</sup>, il a jamais voulu retourner en Algérie, sauf à sa mort en 1984, ils l'ont ramené. »* (Nabil, 29 ans, d'origine Algérienne, barman)

Même si le processus de transmission n'est pas fait de manière explicite et consciente, le fait d'avoir des ascendants joueurs provoque une relative socialisation au jeu et, en tous les cas, un premier regard sur les jeux d'argent. Erdal par exemple évoque l'expérience de son père joueur, mais précise immédiatement que ce dernier a perdu beaucoup d'argent à cause de ce jeu. On voit bien qu'il a été socialisé au jeu et à ses risques très rapidement. La suite de l'entretien m'apprendra d'ailleurs que ce dernier a grandi en Turquie, dans l'idée que le jeu n'a que des côtés répréhensibles et néfastes. Ainsi, même si la socialisation au jeu se fait de manière péjorative et indirecte, elle existe tout de même et peut expliquer la venue au jeu par la suite.

## b) L'influence du groupe de pairs

Outre la famille, le groupe de pairs peut aussi être une instance de socialisation. C'est le cas de Keita, qui a été socialisé au jeu au Mali par son groupe d'amis :

*« J'avais des copains qui jouaient. Mais bon c'était pas par l'intermédiaire de quelqu'un, en fait vu que ça venait d'apparaître au Mali, c'était tout nouveau donc tout le monde découvrait. Les courses se passaient en France, on pariait sur les courses françaises. »* (Keita, 40 ans, d'origine malienne, agent d'accueil à Notre Dame de Paris)

Ainsi, la socialisation au jeu peut passer par l'observation des autres, notamment des amis, qui ensuite donne lieu à une première expérience de jeu. L'influence du groupe de pairs peut donc être importante au moment de la venue au jeu. Comme le précise Keita, le contexte général peut également influencer le joueur novice. En effet, le fait que le PMU vienne juste de s'installer au Mali attise la curiosité des gens qui souhaitent découvrir ce phénomène nouveau. Par ailleurs, la publicité et le marketing fonctionnent également en Afrique, sous des traits certes un peu différents, mais qui portent également leurs fruits, comme l'explique Basile :

*« Au Burkina, ils sont tous là dans les rues de Ouaga [Ouagadougou, capitale du Burkina Faso] avec leurs grandes tables où il y a des billets pour parier au PMU, c'est toujours dans les rues, ils ont des grandes pancartes, et ils se promènent dans les rues pour vendre leurs billets de PMU, il y a aussi des grandes publicités avec des gros PMU écrits dessus, il y en a partout. »* (Basile, 51 ans, d'origine Burkinabé, agent d'entretien au lycée Henri IV)

Ainsi, que ce soit par le biais du groupe familial ou du groupe d'amis, le joueur novice peut se socialiser au jeu de manière active par la participation au jeu et l'apprentissage par le groupe de pairs, ou passive par le biais d'observations de ces mêmes pairs, ou encore par la réception des publicités faites dans la rue, comme l'explique Basile, qui amène le jeu PMU jusqu'à un large public non concerné par le jeu.

## 2) L'Islam face aux jeux d'argent

Il est important de préciser ici les divergences de discours concernant l'existence ou non du PMU dans les pays d'émigration des joueurs rencontrés. Cette divergence se retrouve plutôt dans les discours des joueurs d'origine maghrébine. Malgré les chiffres exposés plus haut, qui nous permettent de constater que le PMU est implanté dans ces pays d'Afrique Noire et Subsaharienne depuis quelques années, et pour d'autres depuis plusieurs dizaines d'années, certains joueurs immigrés interrogés m'ont expliqué ne pas connaître le PMU avant leur arrivée en France, ou tout du moins ne jamais y avoir prêté attention dans leur pays d'origine. C'est ainsi que tous les joueurs rencontrés n'ont donc pas commencé leur parcours de joueur dans leur pays d'émigration, mais seulement à leur arrivée en France. Malek par exemple, n'y trouvait aucun intérêt majeur avant son arrivée en France :

*« Je ne faisais pas du tout attention aux jeux au Maroc. Il y en a, il y a le PMU, mais quand j'y étais je ne trouvais pas d'intérêt. »* (Malek, 37 ans, d'origine Marocaine, serveur et cuisinier dans un restaurant)

Son arrivée en France, et surtout ses réseaux de sociabilités l'ont conduit vers le jeu plus facilement qu'au Maroc. Mais il serait trop simple de réduire son arrivée au jeu à l'unique influence de ses pairs. Le rôle de l'Islam est également important dans cette relation au jeu. Le fait de se trouver sur un territoire marqué par la religion musulmane impose une norme implicite qui pousse certains, comme Malek, à se soumettre à la norme du non-jeu, qui est dominante au sein de son pays d'émigration, comme il l'explique dans la suite de l'entretien :

*« En fait comme c'est un pays musulman, le jeu n'est pas très bien vu , à l'époque où c'était Hassan II c'était plus strict, là c'est Mohammed VI et ce n'est pas pareil. Mais normalement le jeu c'est interdit. »* (Malek, 37 ans, d'origine Marocaine, serveur et cuisinier dans un restaurant)

Le jeu, comme l'expliquent Salah, Nabil et Keita, est, dans la religion musulmane, un pêché au même titre que d'autres considérés comme très importants :

*« Mais bon dans le Coran c'est pêché comme l'alcool, les femmes... »* (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)

« *Oui, l'Islam interdit les jeux d'argent, l'Islam de toute façon il interdit tout, même parler avec toi comme ça, avec les mains et le visage nus c'est interdit, la musique interdit, si je suis les lois de l'Islam tout ça est interdit.* » (Nabil, 29 ans, d'origine Algérienne, barman)

« *Si je respectais la philosophie de l'Islam je ne jouerais même pas.* » (Keita, 40 ans, d'origine malienne, agent d'accueil à Notre Dame de Paris)

Cette perception du jeu n'échappe pas aux autres joueurs rencontrés, qui m'expliquent que certaines stratégies sont donc développées pour parer les reproches dans leur pays d'origine :

« *Je paie la boisson et puis je joue avec l'argent des fois là bas mais bon c'est sous la table c'est caché, personne ne le sait.* » (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)

Salah met en place une stratégie de dissimulation dès lors qu'il se trouve en Tunisie et qu'il souhaite jouer. Ce dernier est un joueur très régulier en France, qui ne dissimule pas sa pratique et vit quasiment de ses gains au jeu. C'est un joueur très expérimenté, qui est d'ailleurs très fier de son activité. Ce n'est donc pas sa propre perception du jeu qui le pousse à se cacher en jouant dans son pays d'origine, mais bel et bien la pression sociale existante autour du jeu, même si cela s'est adouci.

Ces non dits et cette discrétion sur les jeux d'argent en général dans les pays du Maghreb, provoquent des discours divergents quant à l'existence ou non du PMU en Tunisie, au Maroc et en Algérie.

Il est en effet intéressant de comparer les propos des enquêtés. Si Nabil, d'origine Algérienne m'explique qu'il ne joue pas car il pense que le PMU n'existe pas en Algérie, Kamal affirme qu'il n'entend jamais parler du PMU en Algérie :

« *Personnellement quand j'y vais je n'ai pas écho de gens qui jouent ; moi j'y retourne tous les ans pour les vacances au mois d'août, ma belle famille mes parents.* » (Kamal, 45 ans, d'origine Algérienne, propriétaire et gérant de bar)

Saïd quant à lui, évoque la présence du PMU en Algérie comme une évidence :

*« Le PMU existait en Algérie, ben oui vu que l'Algérie était française, il y avait le PMU depuis 1932, quand il est apparu. Il y a aussi des champs de courses en Algérie. »* (Saïd, 65 ans, d'origine Algérienne, retraité)

On peut faire le même constat chez les joueurs d'origine Tunisienne, qui sont divisés entre ceux qui connaissent et affirment l'implantation du PMU dans leur pays et d'autres qui l'ignorent. Ces divergences permettent de comprendre à quel point le jeu est une activité comportant un certain tabou dans ces pays, caractérisé par ces non-dits et cette discrétion exacerbée.

C'est ainsi que l'habitude pré-migratoire dont nous parlons ne concerne pas tous les joueurs d'origine étrangère que nous avons interrogés, même s'ils sont en majorité. Néanmoins, sans parler d'habitude, on peut évoquer, comme nous l'avons vu précédemment, une socialisation « à distance » du jeu PMU, par le biais de certaines publicités ou de la présence de lieux de jeu (même s'ils n'ont jamais été fréquentés), qui ensuite, à l'arrivée en France, incitent certains non joueurs à tenter leur chance et à devenir joueurs.

Toutefois, un nombre important des joueurs immigrés rencontrés lors de cette enquête ont expliqué jouer au PMU de façon régulière ou occasionnelle avant leur arrivée en France, comme le prouvent ces extraits d'entretien :

*« Alors je joue au PMU depuis minimum 10 ans. J'ai commencé au Mali, j'avais 30 ans. J'ai joué 5 ans environ avant d'arriver en France. Je jouais souvent, sauf si je n'avais pas d'argent. »* (Keita, 40 ans, d'origine malienne, agent d'accueil à Notre Dame de Paris)

*« Non, mais je connaissais en Turquie, je jouais là bas et j'ai continué en France. »* (Erdal, 38 ans, d'origine Turque, chef d'atelier dans un atelier de confection)

Cette socialisation au jeu permet donc à ces joueurs de venir dans les bars PMU à leur arrivée en France, qui sont considérés comme des lieux connus ou familiers.

### 3) L'enseigne PMU/le bar PMU comme lieu connu à l'arrivée en France

Comme le dit Keita :

*« Quand je suis arrivé en France, je suis allé directement dans un PMU (il rit), parce que je connaissais déjà, c'était déjà ma passion. »* (Keita, 40 ans, d'origine malienne, agent d'accueil à Notre Dame de Paris)

Le bar PMU se présente comme un lieu d'accueil pour certains immigrés qui reproduisent simplement une habitude acquise avant la migration. Keita par exemple explique ensuite que faute de moyens financiers suffisants, il ne connaît de la France, que son lieu de travail, son domicile et la bar PMU qu'il fréquente. Ce qui signifie que le bar PMU où il se rend régulièrement a un rôle très important dans sa vie en France, puisqu'il représente le seul lieu qui lui est familier, après son domicile ou son travail.

L'enseigne PMU, qui est la même partout dans le monde est en quelque sorte un biais à l'intégration de certains immigrés, qui, après le lieu de travail ou le lieu de culte, se socialisent grâce au jeu et à leur connaissance du PMU au préalable.

Par ailleurs, certains enquêtés, qui fréquentent de temps en temps les champs de courses, m'ont expliqué avoir ressenti une grande satisfaction de pouvoir assister aux courses françaises, sur lesquelles ils pariaient à des milliers de kilomètres avant leur arrivée en France. Pour Keita, qui est arrivé en France il y a 5 ans, c'est une sensation nouvelle et excitante de se sentir au plus proche des chevaux sur lesquels on parie, d'autant plus que la retransmission en France est plus complète que celle qu'il connaissait en Afrique :

*« Mais c'est pas les mêmes sensations qu'au Mali. La différence c'est que comme c'est plus proche les courses, en Afrique c'est pas la même chose, c'est pas la même façon de faire. En Afrique, il n'y a pas les courses sur un écran, il n'y a pas le course par course. C'est juste le Quinté, je lisais les journaux, il y a des tableaux, c'est juste des kiosques en fait, c'est pas des bars, on vient juste enregistrer les paris et c'est tout, donc c'est pas la même adrénaline. »* (Keita, 40 ans, d'origine malienne, agent d'accueil à Notre Dame de Paris)

On peut supposer que cette familiarité aux lieux de jeux que sont les bars PMU est accentuée par la présence d'un nombre important d'autres immigrés, en particulier dans les bars PMU fréquentés lors de cette enquête. Il est donc clair qu'au delà de la reproduction d'une norme, d'une habitude pré-migratoire, la venue au jeu peut également être motivée par un besoin de sociabilité auquel le jeu au sein de ces lieux peut parfaitement répondre. Cette recherche de sociabilité est l'objet du deuxième chapitre de cette première partie.



## Chapitre 2

### **Le bar PMU : haut lieu de sociabilité pour les immigrés**

Comme nous l'avons vu précédemment, les bars PMU connaissent un franc succès auprès des populations immigrées. L'une des fonctions importantes du pari hippique, dans un lieu tel que le bar PMU, est donc une fonction sociale.

Georg Simmel fut l'un des premiers sociologues à parler de sociabilité. Il entendait par là l'ensemble des relations sociales qui « se déploient pour elles-mêmes », c'est-à-dire qui n'ont pas de fonctions utilitaires. Selon Pierre Mercklé<sup>12</sup>, la notion de sociabilité désigne « l'ensemble des relations qu'un individu entretient avec les autres, et des formes que prennent ces relations. » Le terme sociabilité ne peut être dissocié de l'adjectif « sociable ». On suggère que les personnes participant à ces sociabilités ont le goût et l'art de les entretenir : le membre « sociable » est celui qui non seulement fait partie du groupe de sociabilité mais l'apprécie et participe à son déroulement. Magdalena Jarvin<sup>13</sup>, dans son étude sur les bars de nuit, explique encore que « chaque être social est en contact avec d'autres, et c'est cette coexistence et les échangeant qui en découlent qui définissent la sociabilité. »

Comment appréhender un lieu de sociabilité ? Weber regroupe dans cette catégorie : « toutes les structures communément appelées sociales, c'est-à-dire tout ce qui se trouve entre les pouvoirs organisés et reconnus, l'Etat, la commune, l'Eglise, d'une part, et la communauté familiale d'autre part. Il conviendrait donc d'entendre par cette notion toutes les associations volontaires et tous les groupements hors des structures de l'Etat, des Eglises, et des groupes familiaux »<sup>14</sup>. En cela, les espaces de jeu peuvent être définis comme des lieux de sociabilité.

Afin de mieux percevoir les diverses formes de sociabilité que peuvent établir les joueurs d'origine étrangère avec des joueurs français natifs ou d'autres joueurs immigrés, nous nous attacherons tout d'abord à décrire les lieux de jeu dont nous traitons dans cette étude.

---

<sup>12</sup> MERCKLE P, « Sociologie des réseaux sociaux », Paris, La découverte, 2004.

<sup>13</sup> DESJEUX D, TAPONNIER S, JARVIN M, « Regards anthropologiques sur les bars de nuit, espaces de sociabilité », Paris, l'Harmattan, *Collection Sciences humaines et sociales*, 1999.

<sup>14</sup> « Dictionnaire de sociologie », Paris, Le Seuil, 1999.

## **A) Description des bars PMU et de leur population**

Afin de mener à bien cette enquête, je me suis rendue dans trois bars PMU parisiens pendant deux mois de façon quasi quotidienne. Nous allons procéder dans cette partie à une description de ces trois lieux de jeu, localisés à des endroits bien distincts.

### **1) Description des lieux de jeu**

Le premier PMU fréquenté est celui situé dans le XX<sup>ème</sup> arrondissement, à proximité de la station de métro Jourdain. Il bénéficie d'une localisation avantageuse, sur une petite place entourée de quelques commerces, où il y a beaucoup de passages.

A la différence des autres PMU fréquentés, ce bar connaît quatre activités principales : le débit de boissons, le Point Course (enregistrement des paris hippiques et retransmission de la totalité des courses de façon quotidienne), le débit de tabac et la distribution des produits de la Française des Jeux. Cette diversité de l'activité modifie de manière significative la fréquentation de cet établissement.

Le comptoir destiné à la vente de tabac est situé à l'entrée du bar afin de faciliter les allées et venues des acheteurs de cigarettes. Ce comptoir est également le lieu où se vendent les produits de la Française des Jeux, c'est à dire les jeux de grattage, de tirage et de pronostics. C'est ainsi que certains joueurs s'assoient quelques instants afin de gratter leur ticket ou remplir leur bulletin, pour ensuite repartir assez rapidement, sans prendre le temps de discuter ou échanger avec les autres personnes fréquentant le bar. Bien évidemment, il existe un cumul important de ces deux activités : en effet, les joueurs des produits Française des Jeux peuvent également acheter des cigarettes (ce qui est d'ailleurs souvent le cas) et se poser pour boire un verre, et le fumeur peut également venir acheter ses cigarettes et rester boire un verre au bar. Néanmoins, certaines tendances générales ont été observées dans cet établissement du XX<sup>ème</sup> arrondissement. D'après les observations ethnographiques réalisées, très peu de joueurs de la Française des Jeux sont également parieurs hippiques. Par ailleurs, il existe un nombre important de personnes de passages au PMU, simplement pour acheter des cigarettes. Enfin, la majorité des personnes fréquentant ce bar PMU et consommant des boissons sont des joueurs de PMU.

Le bar longe l'espace consacré au jeu et à la consommation de boissons, de nombreuses chaises et tables sont disposées, mais la plupart du temps, les turfistes sont debout face à

l'écran où se déroulent les courses, au bar, ou en position d'attente devant la machine automatique, qui a pour charge d'enregistrer les paris des joueurs.

Le principe du PMU est de parier des ordres d'arrivée de chevaux pour les diverses courses de la journée. Les courses commencent à 13h30 tous les jours et se terminent à 19 heures, même si une centaine de nocturnes sont organisées pendant l'année de 19 heures à minuit.

Il est possible de parier quotidiennement et en direct de ces « Points courses », puisqu'un réseau informatique assure une communication synchronisée des paris, des résultats et des rapports. Les turfistes, à chaque mise, obtiennent un ticket qu'ils doivent conserver jusqu'à la fin de la course pour obtenir leurs gains.

L'écran télévisé est continuellement allumé sur les chaînes hippiques comme Equidia (chaîne du câble qui retransmet toutes les courses de la journée), ou encore Canal + qui retransmet les courses du début d'après-midi. La décoration de cet endroit est en lien direct avec les courses hippiques, en effet, des affiches, des posters de courses, de chevaux seuls, ou encore de jockeys, sont accrochés au mur. Des poignets permettant de servir de la bière pression sont sculptées dans le bois en forme de cheval, et certains verres sont ornés de différents motifs en rapport avec la « passion du cheval ».

Ce bar PMU est situé dans un quartier à fort taux d'immigration, non loin de la Place des fêtes, qui est un ensemble HLM où sont concentrées un nombre importants de famille d'origine Africaine ou Maghrébine.

La diversité des personnes évoluant dans le quartier, les origines très diverses des commerces mais aussi la présence d'un Cyber café en face du PMU faisant office de bureau de téléphone pour tous les pays du monde, en particulier pour l'Afrique et le Maghreb, démontrent bien le croisement important de cultures dans ce quartier. Et cette diversité se retrouve logiquement au sein du bar PMU.

Le second PMU fréquenté se situe dans le Xème arrondissement de Paris, à proximité du métro Goncourt.

Le système de fonctionnement de cet établissement diffère sur deux points avec celui que nous venons de décrire.

Tout d'abord, cet établissement n'est pas débitant de tabac, ce qui enlève l'incessant va et vient que l'on trouvait dans le PMU du XXème arrondissement et le nombre important de non-joueurs qui pénétraient dans un espace de jeu. Par ailleurs, cet espace de jeu n'est pas Point Courses, c'est à dire qu'il ne diffuse pas les courses hippiques sur écran, et se contente seulement d'enregistrer les paris. C'est ainsi que l'organisation du PMU n'est pas la même,

les joueurs sont relativement isolés, plutôt assis seuls ou par groupe de quelques uns à une table ou au bar. Ils se rendent au PMU plutôt le matin avant le début des courses afin de préparer leurs paris, mais n'y restent pas toute la journée, comme c'est le cas dans de nombreux Points Courses.

Le X<sup>ème</sup> arrondissement de Paris est également un quartier où se regroupent un nombre important de personnes d'origine étrangère, comme l'explique Erdal :

*« Il y a beaucoup de Turcs ici parce qu'on travaille dans les ateliers de confections, quand on vient en France, on vient à Paris, et quand on vient à Paris, on vient dans ce quartier, X<sup>ème</sup>, XI<sup>ème</sup>. On travaille tous dans les ateliers de confection. On fait des vêtements. Beaucoup travaillent dans le bâtiment aussi. »* (Erdal, 38 ans, d'origine Turque, chef d'atelier dans un atelier de confection)

La proximité des ateliers de confection de vêtements dans le X<sup>ème</sup>, XI<sup>ème</sup>, qui embauchent une main d'œuvre en grande partie immigrée, explique d'une certaine façon la présence de certains immigrés dans ce PMU.

Enfin, le troisième PMU fréquenté est celui situé dans le V<sup>ème</sup> arrondissement, à proximité du quartier touristique St Michel. La population de ce bar PMU est également composée en grande majorité de personnes d'origine étrangère.

Ceci s'explique par la présence d'un nombre très important de restaurants et de bars dans ce quartier. Une importante part de ces restaurants et bars sont tenus par des commerçants d'origine étrangère, notamment des grecs, des asiatiques et des maghrébins, qui embauchent au sein de leurs réseaux sociaux, c'est à dire bien souvent d'autres immigrés, pour des emplois qui demandent peu de qualification, comme la plonge ou le service en salle.

C'est ainsi, comme l'explique Kamal, que le PMU entre dans leur vie quotidienne :

*« Dans ce quartier il y a beaucoup de gens d'origine maghrébine à cause de la restauration. Dans la restauration, ils travaillent en général entre 11h et 15 heures et ils reprennent après vers 18 heures donc entre temps ils viennent là. Ils se disent qu'en jouant 10 euros ils peuvent gagner quelque chose. Moi je suis dans ce quartier depuis que je suis gamin et je sais qu'avant les gens ils allaient faire leur pause dans les cinémas, ils allaient dormir là bas, ben ça coûtait largement moins cher le ciné avant, et puis il n'y avait pas de lieux de jeu. Alors que là le cinéma c'est cher, et avec 7*

*euros ils préfèrent venir ici tenter de gagner quelque chose et boire un verre, en plus ils sont entre copains, ils discutent et puis ils jouent tout le temps. Maintenant ils font leur pause ici, au PMU » (Kamal, 45 ans, d'origine Algérienne, propriétaire et gérant de bar)*

La proximité de ce bar PMU du quartier St Michel lui assure donc une importante clientèle régulière, directement liée à l'activité de restauration de ce quartier, mais aussi au fait qu'il n'existe qu'un seul Point Course à proximité du centre névralgique de St Michel.

Ce bar PMU est débitant de boissons. En revanche, il ne vend ni cigarettes, ni produits de la Française des jeux.

Comme dans les deux autres PMU décrits, la machine automatique destinée à enregistrer les paris n'est pas située près de l'entrée du bar, mais bien au fond, dans un coin plus sombre. C'est un établissement agencé tout en long, avec le bar sur la droite et les tables et chaises hautes sur le flanc gauche. Cet établissement est équipé de deux grands écrans où sont diffusées les courses, sur lesquels le son est toujours monté très haut. Au fond la salle a été aménagé un petit salon, très mal éclairé, où la lumière du jour ne perce pas, et où sont disposés des fauteuils autour de tables basses, face à un troisième petit écran.

Ainsi, malgré des différences liées à l'organisation interne du PMU, tout au long de cette étude, les populations de ces trois lieux de jeu seront mêlées indifféremment. Si cela est nécessaire et constructif, le lieu du PMU sera précisé.

Après avoir décrit les lieux de jeu et leur localisation, nous allons désormais nous attacher à mettre en exergue l'importante diversité culturelle et sociale qui existe dans ces PMU.

## **2) Une population très diversifiée**

### **a) Diversité culturelle**

Armelle Achour, dans l'ouvrage de Christian Bromberger<sup>15</sup> décrit un bar PMU devant lequel elle passait régulièrement : « Rue Vandamme, 1971. Une masse compacte (...) La masse se laisse deviner : des hommes, beaucoup d'hommes, les têtes tournées vers le même point

---

<sup>15</sup> ACHOUR A, in BROMBERGER C, « Passions ordinaires », in *La passion du jeu*, pp 333-353, Paris, Fayard Editions, Collection Société, 1998.

comme fascinées par quelque vision, inaccessible à mon regard. Noirs, Maghrébins, « hommes d'ailleurs » en majorité, peu de figures locales. »

Ainsi, il y a une bonne trentaine d'années, les PMU connaissaient le succès auprès de ces populations venues d'ailleurs. La diversité culturelle était déjà là. On peut supposer qu'elle se soit agrandie aujourd'hui. En effet, même si les immigrés dont nous traitons dans cette étude proviennent d'Afrique du Nord et Subsaharienne, de nombreuses autres personnes « venues d'ailleurs » peuplent les bars PMU. Il s'agit de joueurs d'origine Asiatique, des Chinois principalement, mais aussi d'une communauté importante de Grecs, surtout dans le PMU du Vème arrondissement.

Les premiers jours d'observation dans chacun des PMU décrits précédemment m'ont tous fait prendre conscience d'une diversité culturelle très importante dans ces bars PMU. Notamment par le mélange des couleurs de peau, mais aussi par la multiplicité des langues parlées au sein de ces établissements de jeux. Cette diversité a d'ailleurs été très souvent mise en avant par les joueurs :

*« Tout le monde est mélangé au PMU, le patron est arménien, y'a des algériens, des marocains, des africains...je ne fais aucune différence, mais je sais que nous sommes cinq algériens dans les habitués. »* (Saïd, 65 ans, d'origine Algérienne, retraité)

*« Il y a quelques français d'origine, mais pas beaucoup. En fait il y a des français mais d'origine portugaise, espagnole. On est tous mélangés, le PMU c'est pas un politique, c'est pas une religion, donc on est tous mélangés ! »* (Nabil, 29 ans, d'origine Algérienne, barman)

Ces extraits d'entretien mettent en évidence une certaine satisfaction de la part de ces enquêtés à être mêlés par le biais du jeu à d'autres cultures, d'autres nationalités ou même d'autres religions. Comme l'explique Nabil, le PMU n'est pas un parti politique ni une religion, c'est ainsi que les barrières sont levées et qu'au sein du bar PMU, ces immigrés sont, avant toute chose, des turfistes.

La présence si importante de personnes d'origine étrangère a interpellé la plupart des enquêtés, qui se sont tous plus ou moins posés la question, sans pour autant trouver une réponse, si tant est qu'il y en ait une :

« *J'ai l'impression qu'il y a beaucoup d'étrangers dans les PMU, j'ai vraiment l'impression et d'ailleurs je leur ait dit une fois au PMU car j'avais été invité à faire une réunion avec eux. Je leur avait dit qu'il y avait beaucoup d'étrangers comme moi, il est plus rare de voir des français jouer au PMU. Je n'ai pas vraiment d'explication, je ne sais pas pourquoi.* » (Keita, 40 ans, d'origine malienne, agent d'accueil à Notre Dame de Paris)

La diversité culturelle des PMU est donc un fait avéré et intéressant, en outre au delà des différences culturelles, il existe également une certaine diversité sociale.

#### b) Une surprenante diversité sociale

La lecture d'auteurs ayant consacré une ou plusieurs parties de leur ouvrage au Pari Mutuel Urbain, m'a fortement orientée vers une certaine représentation du joueur de chevaux.

Paul Yonnet tout d'abord, en titrant l'une des sous-parties de son livre à propos du PMU: « *Le jeu des ouvriers et des hommes* », Armelle Achour, dans la description d'un PMU, parlant des joueurs comme des « *gens modestes* » ou encore les statistiques donnés par Jean-Pierre Martignoni m'ont inévitablement conduite à imaginer une certaine homogénéité des situations sociales sur ce terrain d'enquête, c'est à dire une majorité écrasante d'ouvriers, de travailleurs précaires ou de chômeurs.

Or, bien que les situations sociales que l'on vient d'énoncer soient présentes dans les bars PMU, elles ne sont pas pour autant à généraliser à la totalité des turfistes. Même si cette enquête reste qualitative, il me semble néanmoins important de relater l'hétérogénéité des situations sociales des enquêtés, mais aussi des autres joueurs.

Ainsi, comme Nabil l'explique, des corps de métiers très différents se côtoient au sein d'un PMU :

« *Les joueurs, ils sont dans le restauration, dans le bâtiment, des avocats, des musiciens, des peintres du bâtiment, il y a de tout, tout est mélangé, c'est un grand plaisir.* » (Nabil, 29 ans, d'origine Algérienne, barman)

On peut également trouver chez les enquêtés des divergences sociales importantes. Si Keita, 41 ans, d'origine malienne, subit un temps partiel en tant qu'agent d'accueil, qui ne lui permet pas de vivre convenablement, Kamal, 50 ans, d'origine Algérienne, est un médecin

généraliste qui s'est converti à la gestion d'un bar et qui perçoit un salaire cinq à six fois supérieur que ce dernier. Salah, âgé de 55 ans et d'origine Tunisienne, quant à lui, n'a besoin de travailler uniquement l'été pour vivre convenablement le restant de l'année, il est propriétaire de deux maisons, l'une en France, l'autre en Tunisie et il finance des études supérieures à deux de ses trois enfants. Alors que Mourad, 45 ans, d'origine Algérienne, est serveur dans un restaurant pendant toute l'année et vit en colocation avec trois autres personnes car ses revenus ne lui permettent pas de payer un loyer. Par ailleurs, Foued, qui a 33 ans, est diplômé d'une thèse en langues étrangères et est gérant d'un bar en attendant la validation de son diplôme, alors que Basile, 52 ans, d'origine Burkinabé est agent de service au lycée Henri IV depuis une dizaine d'années.

Par ailleurs, au cours de conversations informelles, des joueurs m'ont expliqué que trois d'entre eux étaient propriétaires de plusieurs restaurants de St Michel, ce qui reflète une certaine aisance financière au regard de l'attrait des touristes pour les restaurants de ce quartier.

Ainsi, même si une part importante et non négligeable des joueurs des PMU fréquentés connaissent une situation sociale dominée, il serait réducteur de ne pas prendre en compte la part de joueurs ayant suivi des études supérieures, ou ayant une situation sociale dominante. D'ailleurs, les chiffres d'Aline Chambras<sup>16</sup> démontrent que 23% des turfistes sont aujourd'hui ouvriers, ce qui n'est plus l'écrasante majorité que nous évoquait Paul Yonnet dans les années 60<sup>17</sup>.

Il est important de comprendre qu'il ne s'agit pas là de redorer le blason des turfistes, ou de fermer les yeux sur des situations précaires que nous ne saurions voir, mais simplement d'un constat plus nuancé concernant les appartenances sociales des joueurs enquêtés.

Ainsi, nous avons pu constater qu'il existe des différences culturelles et sociales importantes au sein même des bars PMU. Nous allons voir à présent qu'il n'en est guère quant à la diversité de genres.

### c) Peu de diversité de genre

Les observations et entretiens menés dans les bars PMU du Vème, Xème et XXème arrondissements m'ont permis de constater que très peu de femmes fréquentent ces lieux de jeux, à la différence des champs de courses où les sexes sont, selon les enquêtés, beaucoup plus mélangés.

---

<sup>16</sup> « Les jeux d'argent misent sur la crise », [www.actionconsommation.org](http://www.actionconsommation.org), mai 2004.

<sup>17</sup> YONNET P, « Travail, loisir : temps libre et lien social », Paris , Gallimard, 1999.



L'enquête « Loisirs-INSEE »<sup>18</sup> de 1967 montre qu'il y a presque deux fois plus de parieurs que de parieuses au tiercé. En 1981, l'IFOP sélectionne un échantillon représentatif de 1440 personnes déclarant jouer au moins dix fois par an, les résultats sont encore probants : 83% d'hommes, 17% de femmes. Comme le dit Paul Yonnet, déjà dans les années 70, « c'est une constante : le pari hippique est une pratique d'hommes. Plus encore peut être qu'une pratique ouvrière, le tiercé est l'expression d'une sociabilité masculine. » Jean-Pierre Martignoni<sup>19</sup> quant à lui parle de l'espace ludique comme d'un espace de « sociabilité masculine et virile ». En effet, les rares femmes joueuses observées ne participent guère aux sociabilités des bars PMU. De manière générale, ces dernières se rendent au PMU en fin de matinée, plutôt à l'heure du déjeuner, au moment où tous les joueurs ne sont pas encore arrivés, c'est à dire bien avant le début des courses, qui commencent vers 13h30. Si certaines viennent avec leur journal hippique pour préparer leurs paris sur l'une des tables du PMU, d'autres ont déjà inscrit sur une feuille de papier les chevaux qu'elles s'apprêtent à jouer, ce qui accélère la démarche. Une fois les paris enregistrés, aucune des femmes observées n'assistent au déroulement des courses. C'est ainsi que ces dernières n'entretiennent que très peu de conversation avec les quelques autres turfistes déjà présents, si ce n'est quelques salutations plutôt distantes.

Les joueurs remarquent cette absence de femmes au sein des bars PMU, et certains comme Keita la déplore :

*« Il y a pas beaucoup de femmes dans les PMU. C'est dommage. Il faudrait faire passer le message que tout le monde peut jouer au PMU, que c'est pas un truc de paumés que c'est pour toute une famille. »* (Keita, 40 ans, d'origine malienne, agent d'accueil à Notre Dame de Paris)

Selon lui, l'absence de femmes stigmatise leur pratique. Le fait de n'être qu'entre hommes donne un côté secret et fermé au PMU, qui d'après lui accentue la méfiance de l'opinion publique à l'égard de cette forme de jeu d'argent. La présence de femmes rendrait l'endroit plus sympathique et moins cloisonné entre la « vie extérieure » et le bar PMU.

Néanmoins, comme l'explique Salah, l'ambiance masculine et enfumée de ces bars peut repousser certaines femmes de s'y rendre :

---

<sup>18</sup> YONNET P, op.Cit.

<sup>19</sup> MARTIGNONI HUTIN, op. Cit.

*« Jamais de la vie elle viendrait ma femme. Elle n'aimerait pas l'ambiance. Les joueurs c'est des chauvins, machos un peu, une femme comme ça elle n'aime pas. Dans le monde des courses, je connais pas beaucoup de femmes qui jouent, mais elles sont comme nous, elles sont un peu comme des mecs...c'est un monde un peu spécial. »* (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)

Comme l'explique ce dernier, les femmes joueuses se « masculinisent », afin de mieux s'intégrer à ce monde d'hommes. Daniel Mothé décrivait d'ailleurs dans un article consacré aux turfistes<sup>20</sup> ces « femmes qui se veulent un peu masculines et qui manient avec beaucoup de verve le langage des initiés. »

Pour Salah, se masculiniser signifie parler plus fort, saluer les joueurs de manière assez virile en leur serrant une poignée de main rigide, ou simplement bien connaître les chevaux. On voit bien là que lui même associe donc l'expertise à la masculinité. Ainsi, pour une femme « comme la sienne », c'est à dire non joueuse, ce genre d'endroit n'est pas adapté, d'autant plus que les activités de chaque membre de son couple sont bien définies :

*« Moi je préfère passer toute mon après midi ici, je viens voir mes amis, je fais mes paris et ce soir j'ai le fils de Tonton qui va venir me chercher et j'irai dîner avec lui et après je rentrerai à la maison. Je ne vais pas rester avec ma femme toute la journée à la maison ! Je pète les plombs dans ces cas là! Elle, elle va voir ses amis et moi je fais quoi ? Les femmes entre elles tout ça, elles discutent, elle fait le linge, elle s'occupe des enfants, va voir la voisine à côté. Ma femme c'est une vraie femme de foyer, c'est pas une...elle s'occupe des gamins, j'ai des enfants bien élevés. »* (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)

Cet extrait d'entretien illustre bien ce que décrivaient les auteurs de l'ouvrage « Les cafés d'Orient revisités »<sup>21</sup> : « On peut dire que le café [en Orient], est une sorte de maison des hommes, lieu où se reproduit, intact, l'ordre social vis-à-vis de la ségrégation sexuelle qui garde toute sa vigueur dans cet espace : c'est un périmètre où les femmes n'ont pas accès. (...) Maison des hommes donc, qui a pour fonction de rassembler ceux ci en dehors des structures contraignantes des hiérarchies sociales, professionnelles et familiales (...). Les

---

<sup>20</sup> MOTHE D, « Une manifestation populaire, le tiercé », in *Esprit*, pp 1088-1102, mai 1966.

<sup>21</sup> DESMET-GREGOIRE H, GEORGEON F, « Les cafés d'orient revisités », Paris, CNRS éditions, , 1997.

cafés offraient donc la possibilité pour les hommes d'agrandir l'espace domestique masculin vers l'extérieur en l'ouvrant à diverses activités. Véritable « sas de rééquilibrage de l'atmosphère sociale, [...] il est aussi le vestibule de l'appartement où les hommes se retrouvent » avant de rejoindre leurs foyers. »

On peut supposer que certains de ces joueurs ont transposé cette séparation des sexes qu'ils ont connue ou connaissent encore dans leur culture d'origine, aux bars PMU.

Néanmoins, quelques joueurs, plus jeunes, comme Malek, apprécient le fait que leur femme partage leur passion :

*« Ma femme joue aussi, mais elle joue le matin chez nous, elle ne vient pas au PMU. On y va ensemble au PMU le dimanche, ça fait une petite sortie, mais on n'y va jamais avec les enfants, j'ai trois filles, car il y a trop de fumée de cigarettes. »*  
(Malek, 37 ans, d'origine Marocaine, serveur et cuisinier dans un restaurant)

Malgré le fait que la femme de Malek apprécie également le PMU, cette dernière ne se rend pas au PMU quotidiennement. Il explique cela par une impossibilité pratique, en effet, pendant la semaine, c'est à lui que revient l'utilisation de la voiture familiale afin de se rendre à son travail, c'est pourquoi sa femme ne peut pas jouer dans un PMU de façon quotidienne puisqu'elle ne peut s'y rendre en transports en commun.

Par conséquent, cette dernière enregistre ses paris par téléphone ou par Internet, depuis le domicile familial, ce qui est le cas d'un nombre très important de femmes<sup>22</sup>. Ceci démontre bien que le jeu PMU attire un nombre croissant de femmes, mais que cette tendance n'est pas visible en fréquentant les bars PMU, qui sont encore des lieux « réservés » aux hommes.

Au commencement de mon enquête de terrain, étant moi-même une femme, de surcroît, une jeune femme, j'ai rapidement senti, dans les trois PMU observés, une curiosité de la part des joueurs à mon égard. La présence d'une femme dans leurs lieux n'étant pas anodine, certains se renseignaient sur mon compte auprès des joueurs qui m'avaient déjà adressés la parole. D'autres encore changeaient d'attitude en ma présence, en s'excusant par exemple pour leur langage pendant les courses. Néanmoins, grâce aux nombreuses interactions possibles dans ces lieux de jeu -certains me demandaient de leur prêter mon stylo, venaient simplement comprendre pourquoi j'étais là, me proposaient de jouer- mon intégration a été facilitée.

Cette grande richesse d'interaction sera l'objet de la prochaine partie.

---

<sup>22</sup> D'après le témoignage d'une employée de la plate forme PMU chargée d'enregistrer les paris par téléphone, qui a préféré conserver l'anonymat.

## **B) Un lieu de croisement de divers types de sociabilités**

Avant d'expliciter et d'analyser les divers types de sociabilités qui s'opèrent dans les bars PMU, il est important, au préalable, de décrire la grande facilité de communication qui existe dans ces lieux de jeu. Nous allons tenter de voir que certains joueurs sont bien plus à l'affût de sociabilité, que de plaisir ludique.

### **1) La sociabilité avant le jeu**

Les bars PMU étant fréquentés en très grande majorité, si ce n'est en totalité, par des joueurs, ces derniers se parlent, plaisantent avec tout un chacun de manière très conviviale. C'est une clientèle d'habitues qui se connaissent bien, relativement bien ou simplement de vue.

Ces bars PMU sont par excellence les lieux de « l'inter connaissance vague », qui se manifeste par exemple dans les salutations de ceux qui entrent : poignées de main à tous les présents, ou bien salut général à la compagnie. Ces saluts à la cantonade sont lancés soit en Français, soit en Arabe, soit en « Franco-Arabe » : « *Salam Alikoum, comment ça va ?* » selon les jours.

Cette forte sociabilité démarque les bars PMU des simples bars ou cafés. D'une part, peu de joueurs restent assis à leur table pendant les prises de paris et les courses, chacun déambule dans le PMU, parle tout à tour avec d'autres turfistes, et n'hésite pas à plaisanter avec le barman. Quant à ceux qui préfèrent rester assis, ils s'adressent aux autres joueurs en hurlant à travers le café. Il y a donc très peu de cloisonnement des conversations.

Cette importante déambulation dans les PMU est due au fait que les joueurs consomment peu de boisson durant toute la journée. De manière générale, ces derniers commandent un café en arrivant au PMU, et ne consomment plus pendant la durée des courses, ce qui d'ailleurs pose des problèmes pour le barman, qui a du mal à faire augmenter le chiffre d'affaires.

De plus, la quasi totalité d'entre eux conservent leur vêtements d'extérieur toute l'après midi sur eux, comme s'ils étaient sur le point de partir. Ils glissent également leur journal dans l'une des poches de leur manteau ou dans la poche arrière de leur pantalon, accompagné de leur paquet de cigarettes et de leur indispensable stylo. Ceci leur permet d'être libres de leurs mouvements, et de ne pas être « coincés » à une table en devant surveiller leurs affaires. Tout ceci accentue donc la circulation des joueurs au sein du bar PMU.

Par ailleurs, le jeu en lui-même est très peu sélectif, c'est ainsi que tout le monde peut jouer ou participer au « spectacle » par l'encouragement ou le conseil. L'accès au jeu est totalement ouvert et la présence de personnes non habituées, dans la limite où ce sont des hommes, n'attise pas de commentaires ou de remarques visant à exclure.

D'autre part, le milieu des courses, en particulier, celui des Points Courses observés, n'est ni raciste, ni élitiste. Etant donné qu'une forte proportion des joueurs est d'origine étrangère, le bar PMU apparaît pour l'immigré comme un lieu où il peut se faire une place.

La création de liens sociaux dans ces lieux de jeu est donc relativement facile, comme l'illustre la citation de Salah :

*« L'hiver, je vais avec des potes en Province, à Cabourg par exemple, eux ils font des travaux dans leur maison et moi je vais me faire un tour au PMU. D'ailleurs la dernière fois j'ai joué et j'ai gagné 1000 euros, j'ai payé la tournée générale même si je ne les connaissais pas. »* (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)

Ce dernier, par le biais de sa victoire au jeu a offert des boissons à des joueurs qu'il n'avait jamais rencontrés auparavant. Le fait de pratiquer la même activité crée inévitablement certaines affinités, même rapidement, et permet à l'heureux gagnant de partager sa joie avec des joueurs qu'il connaît à peine.

C'est ainsi que certains joueurs rencontrés m'ont expliqué donner une grande importance aux rencontres, aux discussions, qui peuvent même dépasser le jeu en lui-même. Ceci confirme ce qu'avance Joffre Dumazedier dans un article consacré à l'aspect social et culturel de la fréquentation des cafés<sup>23</sup> : « La quasi-totalité recherche dans la fréquentation du café non pas la consommation de boissons mais avant tout des contacts, des échanges qui agrémentent, complètent ou compensent les relations quotidiennes imposées par le travail, les devoirs familiaux ou sociaux : le café est d'abord un cadre de relations sociales librement choisies. » Dans le cas de certains turfistes, c'est le jeu qui n'est pas systématiquement la raison première de la venue au PMU, mais le cadre de ce jeu, comme l'explique Armelle Achour<sup>24</sup> : « Le lieu où l'on joue peut, parfois, être aussi important que le jeu en lui-même, car certains y trouvent

---

<sup>23</sup> DUMAZEDIER J, SUFFERT, A « Fonctions sociales et culturelle des cafés, enquête dans une agglomération urbaine : Annecy et ses environs », in *L'année sociologique*, pp197-249, 1966.

<sup>24</sup> ACHOUR A in BROMBERGER C, op. cit.

une raison d'être, un lieu où « vivre », une famille d'accueil. » C'est d'ailleurs le cas de Nabil, qui joue au PMU avant tout pour compenser son déracinement :

*« Ils sont tous au bled ma famille, ça me rend un peu triste, Inch Allah, je vais peut être y aller au mois de juillet, je ne suis pas marié...je suis tout seul ici, ni frère, ni père, ni mère, ni sœur...Si les papiers sont réglés je peux y aller au mois de juillet, là je ne peux sortir ou entrer, je ne peux rien faire. Du coup, comme je ne connais pas grand monde, je viens là. »* (Nabil, 29 ans, d'origine Algérienne, barman)

Ou encore celui de Nourredine, qui fréquente un bar-PMU et joue occasionnellement uniquement parce que ses amis y jouent :

*« Bientôt je vais quitter le quartier. Je vais créer ma propre société, une pizzeria à Montrouge, je ne viendrai plus ici. Ben oui, je n'irai pas au PMU là bas vu qu'il n'y aura pas mes copains, tu vois près de chez moi il y en a un je n'y vais jamais, je ne viens pas pour le PMU. »* (Nourredine, 43 ans, d'origine Tunisienne, cuisinier)

On voit pour ce dernier que le PMU est une activité secondaire, qui passe après l'entretien de ses relations sociales. C'est ainsi que certains présentent le jeu comme un passe temps, bien plus que comme une passion, un passe temps qui leur permet de se raconter et d'échanger :

*« Là je joue parce qu'aujourd'hui je ne travaille pas. C'est sympa de venir discuter, en fait je préfère venir pour boire un verre et discuter que pour jouer. Moi le jeu c'est pour me passer le temps. Les autres gens qui jouent, ce ne sont pas des copains, on parle uniquement des jeux, et c'est tout. »* (Mohamed, 30 ans, d'origine Tunisienne, serveur dans un restaurant)

La description nostalgique du café que nous donne Pierre Sansot dans sa préface de l'ouvrage de Monique Membrado<sup>25</sup> nous pousse à croire qu'à l'heure où les cafés sont de moins en moins fréquentés durant toute une journée, le PMU fait exception : « Le café a pu constituer un haut lieu d'une cité tant que certains hommes y ont vécu durant une journée entière. Ils s'y installaient autour de 10 heures, ils traversaient le midi, l'après midi ; ils le quittaient au

---

<sup>25</sup> SANSOT P, in MEMBRADO M, « Poétique des cafés », Paris, Publisud, 1989.

moment où le patron renversait les chaises. Ils y rêvaient, ils y mangeaient. Ils y jouaient au domino ou au billard. Ils y sirotaient « des liqueurs » ; ils y observaient la nuit tomber sur le reste de la ville. Aujourd'hui, signe non négligeable, les plus tenaces d'entre nous y demeurent durant quelques heures, sous le regard agacé du patron. »

Mis à part le fait que les joueurs se rendent au bar PMU en début d'après-midi et non pas dès le matin, et qu'ils ne consomment pas d'alcool fort, la description colle bien à mes observations, en substituant bien sûr le PMU aux jeux de domino ou au billard.

On peut donc supposer que le PMU reste encore un haut lieu de sociabilité et que comme l'explique Paul Yonnet<sup>26</sup>, le quarté et le quinté ne sont pas seulement des loisirs-biens, consommateurs et redistributeurs d'argent, mais des loisirs-temps, consommateurs d'une fraction du temps libre ; à la différence du Loto, des loteries et des jeux de grattage, qui loisirs biens, ne sont pas à proprement parler des loisirs temps : étant de vrais jeux de hasard, et considérés comme tels, ils ne nécessitent qu'un minimum de préparation. Ajoutons à cela qu'ils sont bien souvent des jeux qui se pratiquent individuellement.

Le pari hippique est, en revanche, un jeu d'argent basé sur le collectif et l'échange, même si certaines pratiques de ce jeu sont plus individualistes que d'autres. C'est un jeu, qui, par essence, donne matière à la discussion, alimente les échanges et permet de se raconter. C'est d'ailleurs pourquoi certain joueurs apprécient ce jeu plutôt qu'un autre :

*« Le PMU c'est différent des autres jeux, en plus tu peux discuter avec les autres. On peut te donner des conseils, on peut t'aider, c'est sympa. »* (Mohamed, 30 ans, d'origine Tunisienne, serveur dans un restaurant)

Daniel Mothé, décrit d'ailleurs cette facilité d'intégration au milieu du jeu<sup>27</sup> : « Lorsque vous réfléchirez, vous parlerez avec les autres de vos techniques, de vos procédés, vous échangerez journaux et tuyaux, déboires et succès. En faisant la queue, vous discuterez sans difficulté avec qui vous précède ou qui vous suit...essayez de faire de même dans un autobus ! »

Cette description est intéressante car elle démontre que la sociabilité se développe en fonction de certaine temporalités. En d'autres termes, cela signifie que certains groupes se forment à des moments spécifiques, directement lié aux courses. Ainsi, avant le début des courses, de petits groupes de deux ou trois joueurs se forment, souvent autour d'un leader, qui donne des

---

<sup>26</sup> YONNET P, op. Cit.

<sup>27</sup> MOTHE D, op. Cit.

conseils, ces derniers échangent des informations jusqu'à quelques minutes avant le début de la course et se séparent pour aller enregistrer leurs paris. Lorsque la course commence, la plupart des joueurs se concentrent en face des écrans de retransmissions. Pendant la course, on peut observer beaucoup de contacts physiques - mains sur les épaules, petites claques amicales, tapage de mains- d'échanges verbaux, de petites insultes à l'égard des chevaux, des jockeys « *allez enculé t'es pas payé pour rien !* » ou des autres joueurs. Les joueurs se serrent de plus en plus, jusqu'à quelques disputes « *Arrête, dégage je ne vois plus rien !* », ils crient de plus en plus fort jusqu'à l'arrivée et une fois le couperet tombé, les discussions reprennent de plus belle « *t'as vu je suis passé tout près !* », les joueurs entament des comparaisons de pronostics, se plaignent aux uns ou aux autres ou encore félicitent les gagnants. Une fois l'excitation de la course retombée, les joueurs se séparent tranquillement pour reprendre leur pronostics pour la prochaine course en groupe plus restreint. Il est donc très rare de voir un joueur évoluer seul tout au long des courses, il y a bien souvent un moment où l'un des joueurs viendra vers lui pour commenter une course ou demander des conseils.

Ainsi, la convivialité, l'ouverture sur les autres, les discussions et la sociabilité qu'engendrent ce type de jeu permettent de comprendre à quel point les immigrés peuvent être attirés par ces lieux de jeu. Reste à saisir les divers types de sociabilités qui s'y jouent.

## **2) Le prolongement des relations de travail**

Les bars PMU étudiés sont, comme nous venons de le voir, fréquentés par une clientèle d'habitues. Etant donné que ce type de jeu peut se pratiquer de manière journalière, l'autre pendant du quotidien, le travail, y est fortement lié.

Comme nous l'avons décrit dans une partie précédente, le PMU du 5<sup>ème</sup> et du 10<sup>ème</sup> arrondissements ont tous deux la spécificité d'être à proximité de lieux d'embauche importants pour les immigrés : le quartier touristique de St Michel pour l'un et les nombreux ateliers de confection pour le second.

Le lieu de travail de ces habitués, est donc, majoritairement, très proche géographiquement de leur lieu de jeu. Nous verrons donc dans cette partie que l'un des types de sociabilité qui s'opère dans ces lieux de jeu est le prolongement des relations de travail, qui passe par la socialisation au jeu par les collègues de travail et par le partage d'une passion commune. Nous verrons ensuite que cette proximité engendre une alternance entre le jeu et le travail, qui ancre le jeu dans le quotidien de manière significative.



Les joueurs enquêtés se rendent fréquemment au PMU accompagnés d'un ou deux collègues. Ils prennent leur pause ensemble, boivent un verre, parient sur une ou deux courses et repartent travailler. Ils prolongent les relations déjà acquises au sein de leur entreprise et d'une certaine manière, les resserrent autour d'un loisir commun.

Pour certains comme Malek, la découverte du pari hippique a été déclenchée par ses collègues de travail :

*« Moi je suis arrivé en France il y a 8 ans, je ne faisais pas du tout attention aux jeux au Maroc, mais en arrivant en France, quand j'ai commencé à bosser au restaurant, mes collègues et mon patron, qui sont grecs, m'ont amené plusieurs fois pour me montrer, et du coup j'ai essayé une fois ou deux. »* (Malek, 37 ans, d'origine Marocaine, serveur et cuisinier dans un restaurant)

Sa socialisation au jeu a donc été opérée par ses relations de travail. Il est donc intéressant de voir à quel point le travail peut être, dans certaines entreprises, lié à une activité extérieure, qui permet de prolonger les relations professionnelles librement et de mieux connaître ses collègues.

Dans le PMU du 5<sup>ème</sup> arrondissement, la très grande majorité des joueurs travaillent ou ont travaillé dans la restauration ou les bars du quartier. C'est pourquoi la plupart d'entre eux se connaissent et savent exactement dans quel restaurant ou bar l'un ou l'autre a déjà travaillé. Ce sont des personnes qui ont déjà collaboré ensemble ou qui sont concurrentes, qui se fréquentent dans le même espace, celui du bar PMU :

*« Ici on est tous amis, on se connaît tous vu qu'on bosse tous à côté dans les restaus. »*  
(Malek, 37 ans, d'origine Marocaine, serveur et cuisinier dans un restaurant)

*« Oui c'est sympa, enfin c'est pas tous mes copains, c'est tous des gens qui travaillent dans le quartier, les trois quart ils bossent dans les restaurants ou bars du quartier. La plupart oui, tout du moins de ceux qui sont là les après midi car sinon les matins c'est des gens qui viennent faire leur tiercé, peut être qu'ils travaillent dans le quartier aussi mais ils ne restent pas. »* (Kamal, 45 ans, d'origine Algérienne, propriétaire et gérant de bar)

Cette proximité géographique et sociale facilite l'entrée en relation avec l'autre.

Par ailleurs, certains joueurs, comme Salah, ne travaillant plus dans le quartier et habitant relativement loin du PMU (une heure de trajet) se rendent malgré tout dans ce PMU :

*« Je viens dans ce PMU car je connais bien celui là car j'ai bossé avec lui. »* (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)

*« Je ne suis pas dans le quartier, mais je connais tout le monde car j'y ai travaillé très longtemps. J'avais un restaurant avant ici »* (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)

Les relations professionnelles peuvent être ainsi à l'origine d'amitiés durables, qui se sont construites à travers le travail et le jeu. Ce sont d'ailleurs ces relations qui poussent Salah à se rendre spécifiquement dans le PMU qu'il fréquentait lorsqu'il était encore en activité.

Si certains joueurs se rendent au PMU pendant leur pause de midi afin d'enregistrer leurs paris et n'entrent pas dans des relations de sociabilité très solides du fait de leur rapide passage, d'autres ont une activité ludique fortement ancrée dans leur quotidien. Comme le disait Joffre Dumazedier<sup>28</sup> concernant la fréquentation des cafés : « Pour les habitués qui vont au café presque tous les jours ou plusieurs fois par jour, cette fréquentation est le plus souvent reliées aux nécessités et obligations de travail. » Ainsi, de la même manière que pour les cafés, la proximité des lieux de travail et de jeu ainsi qu'un emploi du temps adapté aux horaires des courses permet à certains d'associer ces deux activités pendant leur journée.

Les joueurs travaillant dans la restauration, très nombreux dans le PMU du 5<sup>ème</sup> arrondissement, bénéficient, comme nous l'avions expliqué auparavant, de pauses très longues entre le service du midi et celui du soir, et ces horaires de pause correspondent relativement bien aux horaires des courses hippiques, qui ne commencent que vers 13h30 :

*« Je ne peux pas trop te parler car je travaille dans un restau pas loin et là je n'ai que deux heures de pauses, donc bon j'organise ma journée comme ça. Ensuite je travaille jusqu'à 23h30. »* (Malek, 37 ans, d'origine Marocaine, serveur et cuisinier dans un restaurant)

---

<sup>28</sup> DUMAZEDIER J, SUFFERT, op. Cit.

Si Pierre Sansot dans la préface de l'ouvrage de Monique Membrado<sup>29</sup> affirme : « aujourd'hui le temps du travail et celui des loisirs sont nettement distingués. La journée continue, le bloc monstrueux de huit heures de présence avec pause obligatoire à la cantine de l'entreprise manifeste bien cette ségrégation. » cet extrait d'entretien avec Malek démontre bien que la ségrégation entre journée de travail et loisirs n'a pas lieu dans le cas des parieurs hippiques. On constate facilement que le PMU fait partie intégrante du quotidien de Malek et que ce dernier organise sa journée afin de pouvoir jouer quotidiennement.

Cette organisation peut être également liée à des raisons d'ordre pratique, comme l'explique encore Malek :

*« Ici il n'y a que des restaurateurs tu verras, lui c'en est un, lui, lui, lui, lui... tous. Il y a beaucoup de grecs, qui sont restaurateurs, des chinois aussi, les grecs jouent beaucoup au PMU. En fait ici ce sont des gens qui bossent dans le restauration et qui ne peuvent pas rentrer chez eux pendant leur pause car ils habitent trop loin, du coup le PMU c'est plus simple, ils peuvent boire un verre, se détendre et c'est tout près du boulot. »* (Malek, 37 ans, d'origine Marocaine, serveur et cuisinier dans un restaurant)

La distance entre le domicile et le travail permet de considérer le PMU comme une opportunité de s'amuser, de tenter sa chance tout en se détendant avec des connaissances ou des amis, avant de reprendre une activité professionnelle éprouvante. Le PMU permet de prendre « du bon temps » pendant la pause déjeuner, et de ne pas la passer dans la rue ou dans les transports en commun.

Dans le cas de la fréquentation du PMU pendant les pauses professionnelles, les joueurs ne restent, de manière générale, pas plus de trois heures dans le PMU. Pour d'autres corps de métiers, comme les ateliers de confection, les joueurs issus de ces ateliers fréquentent le PMU d'une autre manière :

*« Quand je travaillais pour Chanel je travaillais toute la journée, donc je ne jouais jamais, j'avais juste une pause d'une heure le midi pour manger et je travaillais jusqu'à 17h30, 18h donc je rentrais chez moi, et puis les courses étaient presque finies de toute façon, et ensuite pour la City je jouais car je pouvais sortir sans problème de l'atelier, moi je disais je sors dix minutes pour boire un café et en fait je venais jouer.*

---

<sup>29</sup> SANSOT P in MEMBRADO M, op. Cit.

*On pouvait sortir, c'était pas très strict.* » (Erdal, 38 ans, d'origine Turque, chef d'atelier dans un atelier de confection)

Si l'organisation de certains ateliers ne permet pas de prendre des pauses régulières extérieures au lieu de travail, on voit bien que d'autres, plus souples, permettent à des turfistes comme Erdal, d'élaborer des stratégies pour venir, quoi qu'il arrive, parier sur ses chevaux favoris de façon quotidienne. Ce dernier explique ensuite qu'il sortait à plusieurs reprises dans la journée, sur de très courts moments, simplement pour aller vérifier les arrivées et résultats des courses, pour « toucher » ses gains ou encore pour rejouer. La proximité de son lieu de travail lui permettait d'associer ces deux activités sans problème.

D'autres comme Kamal, qui ne travaillent que le soir, ont la possibilité de jouer tous les jours pendant toute la durée des courses :

*« Je joue pratiquement tous les jours sauf si je suis malade ou si j'ai une obligation, quand j'ai l'occasion de jouer je joue. J'ai un bar. Je travaille le soir donc j'ai tout l'après midi, donc si je travaillais tout l'après midi peut être que je ne jouerais pas mais bon mon emploi du temps fait que tous les après midi je suis libre et donc au lieu de lire, ou autre chose, je regarde les chevaux, les courses. Il y a toute une ambiance ici bon... »* (Kamal, 45 ans, d'origine Algérienne, propriétaire et gérant de bar)

Par ailleurs, Keita, agent d'accueil à Notre Dame de Paris, explique qu'il se rend dans le PMU du 5<sup>ème</sup> arrondissement pour sa proximité avec son lieu de travail. Ce dernier travaillant à temps partiel, il peut pratiquer sa passion durant des après midi entières s'il travaille le matin. Néanmoins, il est étonnant de constater qu'il se rend dans ce PMU même pendant ses jours de congé, ce qui l'oblige à faire un important trajet puisqu'il habite dans la banlieue nord de Paris.

Le lien entre le lieu de jeu et lieu de travail est donc très fort, et l'ancrage de l'activité PMU dans le quotidien explique que le bar PMU est choisi avant tout en fonction du lieu de travail.

Ce lien fort entre travail et jeu peut être apparent et perceptible dans ces lieux de jeu. En effet, un nombre important de joueurs, s'ils se rendent au PMU pendant leur pause professionnelle conservent leur tenue de travail même en jouant. Joffre Dumazedier mettait déjà cela en avant lors de son étude sur les cafés : « A ce caractère de tranquillité est associé un caractère de simplicité : la tranquillité implique en effet qu'on n'ait pas besoin de faire effort pour

s'adapter à une atmosphère ambiante qui serait sophistiquée : « Je vais au petit bistrot du coin ; si on sort de l'usine on ne peut pas aller dans un grand café sans se changer », explique un ouvrier de 25 ans. »<sup>30</sup>

C'est ainsi que le PMU apparaît comme un véritable lieu de passage où l'ambulancier porte encore sa veste à grande croix bleue au dos, l'ouvrier en bâtiment vêtu d'une chemise à carreaux, portant un crayon derrière l'oreille, un mètre dans la poche et ses chaussures de sécurité peut discuter avec le cuisinier qui, s'il ne vient que quelques minutes, conserve son filet sur la tête et son tablier blanc. Certains joueurs, serveurs dans l'un des restaurants de St Michel venaient de temps en temps au bar-PMU habillés élégamment avec un nœud papillon ou une cravate, et un autre travaillant dans un restaurant de fruits de mer s'y rendait encore chaussé de ses grandes bottes de protection en caoutchouc blanc. La familiarité à ce lieu est telle que les joueurs s'y rendent tels qu'ils sont, en toute simplicité, pendant leur journée de travail.

Cette partie a permis de démontrer que le lien entre travail et loisir, en l'occurrence entre travail et pari hippique est fort. Ce lien passe notamment par le prolongement des relations de travail jusqu'à ce lieu de jeu que nous avons expliqué, mais aussi par l'ancrage fort du PMU dans la vie quotidienne et donc professionnelle.

La sociabilité professionnelle qui devient, à certains moments de la journée, une sociabilité ludique, est pour les joueurs immigrés, l'une des sources de sociabilités avec les joueurs français natifs.

### **3) Sociabilité entre joueurs immigrés et français natifs**

Le travail, comme nous venons de le dire, est, pour un immigré, un biais possible à la création de liens de sociabilités avec des français natifs. Ce d'autant plus lorsque la passion du jeu leur est commune. Outre le travail, le bar PMU est l'autre source de lien possible entre un immigré et un français natif.

Avant de décrire les relations qui se jouent entre français et immigrés dans les PMU, il me semble important ici de mettre en avant les représentations des joueurs immigrés à l'égard des joueurs français.

Tout d'abord, selon ces derniers, le joueur français est de manière générale moins attiré par les courses que par les produits de la Française des Jeux :

---

<sup>30</sup> DUMAZEDIER J, SUFFERT, op. Cit.

*« Je voulais te dire, il faut te mettre bien dans la tête que les gens qui jouent, les immigrés là, une fois qu'ils jouent au PMU, une fois qu'ils ont perdu, ils sont pris ils ne s'arrêtent plus et après c'est la bérézina, tandis que les français, les plus grands joueurs, ils jouent au Loto et au grattage. Les petites vieilles elles viennent tous les matins acheter leur trois tickets de grattage, elles font leur Loto et elles rentrent chez elles. Et les mecs, ceux qui travaillent ils font leurs grattages ou leur Loto après le boulot. »* (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)

Comme j'ai pu le constater sur place, la proportion de français natifs est moindre dans ces lieux de jeu, ces derniers pariant plutôt le matin avant le début des courses et ne restant pas souvent durant leur déroulement. Ceci accentue les représentations des immigrés selon lesquelles les français d'origine jouent moins qu'eux. Certains voient en cela un signe d'intégration au sein de la société, qui n'est pas toujours effective pour les immigrés :

*« La plupart c'est des Tunisiens, des Marocains et surtout des Grecs. Des Français pas beaucoup, ils sont bien installés, les gens qui viennent ici sont des gens qui travaillent dans les restaurants, ils jouent pour gagner, ils ont des pourboires, ils aiment. »* (Mourad, 45 ans, d'origine Algérienne, serveur dans un restaurant)

Mourad oppose les français, caractérisés par une certaine stabilité, à des joueurs immigrés dans une situation professionnelle plus précaire, qui les incite à jouer pour gagner de l'argent. On peut imaginer que selon lui, les français natifs sont mieux intégrés professionnellement, et affectivement, ce qui engendre le fait qu'ils soient moins attirés par un jeu comme le PMU, qui, comme nous l'avons vu est un loisir-temps. C'est ainsi que les joueurs immigrés associent très souvent les jeux de loteries, de grattage et de tirage à des français natifs, ces jeux demandant une moindre implication temporelle et sociale.

Les nombreuses conversations informelles que j'ai eues avec les joueurs d'origine étrangère m'ont permis de comprendre que les français natifs qui trouvent un intérêt au PMU viennent au bar de manière hebdomadaire, le dimanche matin, afin de jouer un « petit » tiercé, qui est la forme de pari qui demande la mise minimum (2 euros). Selon les enquêtés, cette façon de jouer n'est pas très valorisante, et ne place pas ces « *joueurs du dimanche* » au rang de « *vrais turfistes* ». En revanche, les turfistes d'origine française ont, pour certains, plus de chances de gagner comme l'explique Salah :

*« Mais faut apprendre à jouer, les plus grands malins c'est des français, ceux qui savent jouer il y a beaucoup de français, ils savent lire et écrire et si tu sais lire et écrire et que t'as une bonne vision tu peux te défendre. Alors que les étrangers, il y en a qui ne savent pas lire, ils jouent au hasard leurs numéros dans le Parisien, ils ne s'en sortent pas, ils jouent des numéros, et le magot qui le ramasse ? C'est ceux qui savent lire et écrire et qui ont de la vision, ceux qui sont éveillés, c'est à dire un français ou un Arabe comme moi qui est en France depuis très longtemps et qui sait lire et écrire, qui a l'œil et qui a compris, parce qu'il faut comprendre. Et les grands joueurs, ceux qui ont beaucoup gagné et qui ont des haras, c'est des français en majorité, c'est radical, il y a aussi des tunisiens, des algériens qui ont fait beaucoup d'argent avec le jeu. Mais les plus forts c'est les français. Il ne faut pas être bête. »*  
(Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)

Cet extrait d'entretien met en avant une différence importante entre français de souche et français d'origine étrangère qui se joue au niveau de l'intégration à la société française. Comme le dit Salah, savoir lire et écrire est un avantage primordial pour un jeu comme le pari hippique. En effet, la lecture des commentaires et des pronostics des spécialistes est l'un des seuls moyens de connaître véritablement les chevaux. C'est en cela que Salah voit une supériorité intellectuelle des français d'origine et des immigrés intégrés en France comme lui. On voit bien également que ce dernier nous indique que les français d'origine sont bien plus présents dans les hautes instances du milieu hippique que dans les bars PMU quotidiennement pendant plusieurs heures.

Toutes ces représentations mises à part, les relations entre français d'origine et français immigrés ou étrangers sont très bonnes au sein du PMU. Lors des entretiens j'ai souhaité évoquer la question du racisme dans ce genre d'endroit. Les enquêtés m'ont répondu unanimement qu'ils n'avaient essuyé de remarques désagréables ou remarqué un certain rejet :

*« Ca va pas la tête pourquoi il y aurait du racisme ici ? Des fois il y a de l'énervement, mais c'est parce que certains ratent mais ça n'a rien à voir c'est pour le jeu, y'a jamais de racisme. Les racistes ils sont cons de toute façon, faut être vraiment con ! »* (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)

L'ambiance, est comme nous l'avons vu, très conviviale, de ce fait les joueurs, qu'ils soient d'origine française ou étrangère, ne voient aucun inconvénient à cette diversité culturelle :

*« Au PMU, je discute tout autant avec les français d'origine que les immigrés, ça m'est égal. Moi j'ai autant confiance en un étranger qu'un français, je ne fais pas différence ou de privilèges pour les Tunisiens. »* (Mohamed, 30 ans, d'origine Tunisienne, serveur dans un restaurant)

#### **4) Sociabilité entre joueurs étrangers**

Comme nous l'avons énoncé au commencement de cette étude, la venue au jeu des émigrés d'Afrique Noire ou du Maghreb au sein des bars PMU s'explique en grande partie par l'importante proportion d'immigrés qui les ont précédés et qui continuent à jouer. Il ne s'agit pas ici de parler de communautarisme ou de repli communautaire, mais plutôt d'une rencontre naturelle entre des hommes ayant la même origine, la même culture, un parcours de migration similaire et une langue commune, comme l'illustre bien cette citation extraite d'une étude conduite par l'Institut National d'Etudes démographiques<sup>31</sup> : « Les groupements humains ne se forment pas au hasard, et c'est une image trompeuse que celle du migrant perdu sur un quai de gare ou de débarquement, ne sachant où aller. Certes, il ne connaît pas le lieu de sa destination, tout lui est étranger sur cette terre nouvelle, mais il met en réalité ses pas dans les pas de ceux qui l'ont précédé (...) les mêmes cités, les mêmes villages de telle région d'Algérie, du Maroc ou de Tunisie, envoient leur fils dans une région bien définie, vers telle localité et non une autre...Un réseau serré d'affinités originelles forme aux lieux d'arrivée des regroupements, où se reconstitue quelque chose du territoire de départ. »

Le cas de Paris et de ses arrondissements à fort taux d'immigration illustre bien cette citation. Au delà de l'habitat, le regroupement des immigrés peut se reproduire au sein d'espaces de sociabilités comme le bar PMU. Et ce lieu de jeu peut d'ailleurs apparaître comme l'un des seuls espaces de sociabilités entre étrangers pour ces joueurs.

Le fait de se retrouver entre immigrés issus du même pays ou du même continent permet à ces hommes de laisser place à leur culture d'origine dans un espace hors du foyer familial. C'est d'ailleurs ce que relevait l'auteur de l'ouvrage très enrichissant « L'immigration de l'homme

---

<sup>31</sup> Institut National d'Etudes Démographiques, « Les immigrés du Maghreb, étude sur l'adaptation en milieu urbain », in *Collection Travaux et documents*, cahier n°79, p. 10, PUF, 1977.



seul à la famille »<sup>32</sup> au sujet du café : « Si l'entreprise est effectivement, le lieu de travail, si le foyer est celui du sommeil, le café est le lieu de la culture. C'est sans doute pourquoi, il apparaît si riche comparé à l'entreprise et au foyer. Le café est tout d'abord le lieu de l'expression de la culture de groupes ethno-culturels du pays d'origine. Ainsi, dans la ville étrangère, entrer dans le café, c'est traverser une frontière, quitter le dehors pour rentrer au dedans, c'est à dire, d'une certaine façon, au pays. Le café est par conséquent, à la fois le territoire réel et symbolique du pas d'émigration et il est vécu et s'anime sur le modèle des relations sociales de la société d'origine. »

Le bar PMU, qui peut être assimilé au café, est ainsi, en quelque sorte, un cocon culturel au sein de l'espace public. C'est un lieu de communication et de maintien des relations avec les groupes d'origine, au sein de la société d'adoption.

C'est ainsi que ces joueurs immigrés ont tous la même condition, comme l'a expliqué Nourredine, l'un des joueurs enquêtés :

*« Même si on est de pays différents on est tous des étrangers, on est tous des immigrés. »* (Nourredine, 43 ans, d'origine Tunisienne, cuisinier)

Le fait d'être originaire d'un pays différent de la France, permet s'il ne s'agit pas du même pays, permet à ces immigrés de se sentir entre personnes ayant vécu un déracinement. Comme le dit Nourredine, ce n'est pas la nationalité d'origine qui rapproche forcément mais la non origine française.

Au sein même de ces communautés d'immigrés, existent des degrés d'intégration plus ou moins différents. Les français d'origine maghrébine de la première génération, qui sont arrivés en France dans leurs années de jeunesse sont, par exemple, mieux intégrés socialement et professionnellement que les immigrés en provenance de l'Afrique Noire qui sont arrivés en France plus récemment. Ce différent degré d'intégration se retrouve au sein même du PMU, à travers plusieurs critères.

Le premier de ces critères est le maniement de la langue française qui n'est pas toujours acquis chez certains immigrés, que ce soit à la lecture ou à l'écriture. Lors de mes observations, cette carence s'est plutôt retrouvée chez les immigrés africains, et a donné lieu à des formes importantes de solidarité entre joueurs étrangers, en particulier une entraide des plus intégrés envers les moins intégrés.

---

<sup>32</sup> ZERAOUI A, « L'immigration : de l'homme seul à la famille », Paris, l'Harmattan, 1994.

Salah par exemple, qui se définit comme un « *Arabe bien intégré en France* », aide régulièrement plusieurs Africains qui ne savent ni lire ni écrire et qui jouent leurs chevaux de manière aléatoire. Pour me prouver ses dires, ce dernier m'a même montré discrètement l'un des joueurs d'origine Africaine qui lisait le Parisien à l'envers. D'ailleurs, le premier conseil qu'il donnait à ces joueurs d'origine Africaine était d'arrêter d'essayer de lire le Parisien, qui est, selon lui, un journal de mauvaise qualité, en particulier en ce qui concerne le pari hippique. Par ailleurs, ce dernier leur expliquait différentes manières de jouer qui diminueraient leurs risques de perdre trop d'argent. Enfin, il leur parlait beaucoup des chevaux et des différents processus d'apprentissage afin de connaître un cheval. C'est ainsi que plusieurs fois par jour, certains de ces joueurs immigrés africains venaient consulter Salah avant d'enregistrer leurs paris, qui les aidait à inscrire leurs numéros de chevaux sur leurs fiches de paris. En guise de reconnaissance, ces derniers lui offraient souvent une cigarette. Cette entraide entre immigrés mieux intégrés et immigrés arrivés plus récemment et moins adaptés à la société française ou du tout moins à la langue, est une forme de sociabilité qui s'opère entre joueurs immigrés.

Par ailleurs, les immigrés fraîchement débarqués qui ne se sont jamais socialisés au pari hippique et qui se rendent pour la première dans un PMU en arrivant en France se socialisent au jeu, de manière générale, par le biais d'autres immigrés qui les ont précédés. Soit par observation comme Mohamed, qui ne connaissait même pas l'existence du PMU avant de venir en France :

*« En fait voilà c'est venu par hasard, je regardais les autres jouer et puis voilà j'ai tenté. »* (Mohamed, 30 ans, d'origine Tunisienne, serveur dans un restaurant)

Ou par un réel « enseignement » :

*« Oui c'est mon cousin d'abord qui m'a montré car c'est lui le patron du bar donc en arrivant pour travailler ici j'ai découvert le PMU. »* (Nabil, 29 ans, d'origine Algérienne, barman)

*« Depuis 1983, ça fait 16 ans. C'est mes potes qui m'ont appris. Un pote qui jouait beaucoup, j'avais envie de jouer, et voilà. »* (Mourad, 45 ans, d'origine Algérienne, serveur dans un restaurant)

Les réseaux de sociabilité de ces immigrés étant notamment basés sur une appartenance nationale commune, un certain nombre d'entre eux ont fréquenté d'autres immigrés avant la venue au jeu, et c'est dans le cadre de cette sociabilité qu'ils se sont socialisés au jeu.

Par ailleurs, l'idée du PMU comme cocon culturel dont nous parlions précédemment est renforcée par la langue parlée au sein de ces lieux de jeu. Ces immigrés étant natifs d'Algérie, du Maroc et de Tunisie, mais aussi de pays d'Afrique Noire à majorité musulmane, parlent couramment l'Arabe, notamment au PMU :

*« Oui, ben oui on parle en Arabe, parce qu'il y en a qui comprennent pas le français, les mecs du Parisien, il y en a qui comprennent pas bien le français, et il y en a qui lisent même le journal à l'envers. »* (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)

Comme le dit Salah, le fait de parler Arabe peut faciliter la communication avec ceux qui ne comprennent pas encore bien le français, mais cela permet également de donner au contact un caractère plus intimiste. Une proximité langagière permet de renforcer l'idée selon laquelle l'on vient du même pays, ou de la même ère géographique, ce qui accentue les affinités.

Par ailleurs, les informations devant aller très vite dans ces lieux de jeu, il est pour certains, bien plus simple de s'exprimer dans leur langue maternelle dans de tels moments d'excitations. C'est d'ailleurs au moment des courses que les langues d'origine sont le plus parlées, certaines insultes sont prononcées en Arabe ou en encore en dialecte africain.

Le dialecte africain est également parlé dans ces lieux de jeu, les informations devant aller très vite, il est plus facile de parler spontanément dans sa langue d'origine dans de tels moments d'excitations.

Parler sa langue maternelle dans des lieux où se trouvent des personnes ne comprenant pas cette langue peut également être une stratégie de jeu. En effet, certains amis, issus du même pays, communiquaient en Arabe juste avant d'enregistrer leurs paris, afin que d'autres ne puissent saisir d'informations, de « tuyaux » et qu'ils copient leurs paris.

Néanmoins, de manière générale, l'Arabe ou le dialecte n'étaient pas parlés en présence d'un francophone, les joueurs s'adaptant à leur oratoire ou leur interlocuteur :

*« Oui avec les turcs oui, je parle en Turc avec les Turcs et français avec les français. »*  
(Erdal, 38 ans, d'origine Turque, chef d'atelier dans un atelier de confection)

Comme nous l'avons vu, certains joueurs viennent du même pays, mais certains sont également originaires du même village. Ceci renforce l'idée de cocon culturel dont nous parlions précédemment et explique encore mieux l'importance du PMU comme lieu de sociabilité pour ces immigrés. Ainsi, Malek et Salah, deux des enquêtés, sont originaires du même village à Djerba, en Tunisie. Ils se connaissent depuis leur enfance et ont même commencé à jouer ensemble très jeunes :

*« Je viens de Tunisie, comme Salah, mais je n'ai pas que lui comme ami, il y en a plein de Tunisiens ici, je connais Salah car il habitait dans le même village que moi. On vient de Djerba tous les deux, du même village, mais ici il y a plein de copains de mon village ici mais pas aujourd'hui.*

*Anne-Claire : Mais Djerba c'est grand.*

*Nourredine : Oui mais là c'est du même petit village qu'on vient, c'est comme si on venait tous les deux de Saint Michel, du même quartier ! Et la barman il est Tunisien aussi. Il y avait que des joueurs dans ce quartier ! La bas on jouait au poker à la belle étoile ! On se connaissait pour certains déjà en Tunisie. » (Nourredine, 43 ans, d'origine Tunisienne, cuisinier)*

Il en est de même pour Saïd et Mourad :

*« Je suis venu en France à l'âge de 15 ans et demi. Je connais Mourad qui vivait dans le même village que moi en Algérie, eh oui, enfin c'était une ville il y avait trois écoles et tout ça. Moi je suis parti avant lui en France, et je l'ai retrouvé ici, mais là c'est par hasard. » (Saïd, 65 ans, d'origine Algérienne, retraité)*

Les affinités entre ces joueurs venant du même village sont importantes et sont un rappel permanent de cette situation d'immigrés. Même si ces joueurs ne sont pas arrivés en France à la même période, et ne logent pas dans le même quartier, ils ont néanmoins un point d'ancrage dans la ville, un lieu de réunion, autour du jeu, au sein du bar PMU. Ces retrouvailles peuvent être dues au hasard comme pour Mourad et Saïd ou ont pu être provoquées comme l'ont fait Salah et Nourredine.

Les affinités entre ces joueurs originaires du même village ou encore du même pays se caractérisent par des appellations affectueuses entre eux telles que « mon ami », « mon frère », mais aussi par des formes d'entraides, comme l'explique Salah :

*« C'est comme mon oncle, je le connais depuis que je suis gamin, il vient de Djerba aussi, donc je l'aide, quand quelqu'un on l'aime on a envie de l'aider, tu vois ce que je veux dire. »* (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)

Ces formes d'entraide peuvent être d'ordre ludique en communiquant des informations sur les chevaux, ou financier, en prêtant de l'argent pour dépanner l'un d'entre eux. L'entraide financière a tendance à se réaliser entre joueurs étant de la même origine, ou tout du moins très proches affectivement ou professionnellement. Un joueur n'aide pas n'importe quel autre joueur, mais le fait pour des personnes en qui il a confiance.

Par ailleurs, les natifs du même pays ont évidemment des échanges qui se rapportent à cette origine commune. C'est d'ailleurs, après le jeu, l'un des sujets de discussion favori de ces immigrés. Mais pas en n'importe quels termes. Les enquêtés interrogés à ce sujet m'ont tous répondu qu'ils parlaient de leur pays d'origine commun de manière très détachée, sur des sujets légers :

*« Quand on parle de l'Algérie, on parle du beau temps, comment va la vie c'est tout, on ne parle pas de politique, c'est un sujet que je n'aime pas trop. »* (Kamal, 45 ans, d'origine Algérienne, propriétaire et gérant de bar)

*« On parle que de chevaux aussi même si c'est des Tunisiens, bon on parle un peu du bled mais jamais de politique, juste de la météo tout ça quoi. »* (Mohamed, 30 ans, d'origine Tunisienne, serveur dans un restaurant)

*« Ici on ne parle jamais de politique ou de religion, ici c'est le jeu c'est tout. En fait ça m'est déjà arrivé d'en parler mais comme on n'a pas tous les mêmes idées on n'en parle pas. »* (Saïd, 65 ans, d'origine Algérienne, retraité)

On voit bien là que les joueurs cherchent à éviter toute forme de conflit en évitant soigneusement de parler de sujets lourds de sens tels que la politique de leur pays d'origine, qui connaît pour la plupart de ces pays de nombreux rebondissements et affrontements et que

la religion. Ces joueurs cherchent à aplanir le débat en échangeant sur la météo, la famille, finalement des sujets qui ne peuvent vexer ou porter préjudice à personne.

Malgré toutes les formes d'entraides, d'affinités voire d'amitié qui existent entre les joueurs, cette proximité entre les joueurs d'origine étrangère est, pour quelques uns, à relativiser. Mourad par exemple m'explique :

*« Je connais tout le monde oui, mais ce ne sont pas des amis intimes, aucun. Parce que le jeu et l'amitié, c'est pas possible, dans le jeu il n'y a pas d'amitié, à cause de l'argent c'est normal car il y a toujours des gens qui taxent. »* (Mourad, 45 ans, d'origine Algérienne, serveur dans un restaurant)

Selon lui, la présence de l'argent biaise les rapports entre les joueurs. D'ailleurs, la seule fois où il a gagné une somme importante (environ 1500 euros), il m'a confié ne l'avoir dit à personne, avoir fait comme si de rien n'était pour ne pas être « taxé par les autres ».

La place centrale de l'argent dans les rapports inter joueurs peut donc inviter les joueurs à ne pas développer une sociabilité forte avec les autres joueurs. Certains comportements traduisent vraiment cette volonté d'insociabilité. Dans le cas de cette enquête, un seul des joueurs observés et interrogés m'a expliqué jouer de manière totalement individualiste :

*« Ah non moi je n'ai pas d'amis, dans le jeu j'aime pas, parce que je ne veux pas me faire influencer, je crois en ma propre expertise, je n'écoute personne c'est pour ça que je ne parle jamais avec des gens au PMU, , je ne sais pas comment vous expliquer ça, pour jouer au PMU il faut avoir cette force de caractère, c'est très important de ne pas être influencé par les autres, mais dans la vie aussi je n'ai pas d'amis.*

*Anne-Claire : Ca vous fait plaisir de retrouver d'autres maliens au PMU par exemple ?*

*Keita : Non ça ne me fait rien, je ne parle pas plus aux maliens qu'aux algériens...ça m'est égal. J'aime être tranquille, je ne parle pas trop. »* (Keita, 40 ans, d'origine malienne, agent d'accueil à Notre Dame de Paris)

Ainsi, mis à part un seul joueur, Keita, qui vit le jeu de manière très individualiste, nous avons pu voir au cours de cette première partie de l'étude que le jeu a une réelle fonction sociale. Certains immigrés français utilisent le jeu afin de se socialiser. Comme nous l'avons vu, étant

donné que le jeu est une pratique connue avant l'arrivée en France, il est donc relativement facile de s'intégrer dans ces lieux de jeu, d'autant plus que la pratique du français n'y est pas rédhibitoire. Nous avons en effet pu voir que divers types de sociabilités se jouent dans ces lieux : le prolongement des relations de travail (indifféremment entre immigrés ou entre français natifs et immigrés), les liens de sociabilités entre immigrés (natifs du même continent, ou pays, ou village, au ayant la même culture) et les liens de sociabilités entre immigrés et français natifs. Ainsi, les immigrés se retrouvent entre eux, créent une atmosphère propre à leur pays d'origine en parlant dans leur langue natale de leur pays, tout en fréquentant des français natifs très intégrés à la société française. Le bar PMU constitue donc une véritable bulle ludique où l'identité première de celui qui joue est celle d'un joueur, avant d'être celle d'un immigré ou d'un natif.

Deuxième partie :

**LE JEU, UNE RELATIVE SOURCE  
ECONOMIQUE MAIS UNE SOURCE  
CERTAINE DE REVE**



Au-delà de la fonction sociale à laquelle le pari hippique au sein d'un bar PMU répond parfaitement, la venue au jeu est également motivée par un aspect essentiel : le gain d'argent. Si les joueurs, dans la première partie de cette étude ont été étudiés en tant que joueurs et en tant qu'immigrés, il s'agira, dans la première phase de cette seconde partie, d'appréhender le joueur uniquement en tant que tel, c'est à dire quels que soient son origine ou son statut social. Nous nous attacherons dans un premier temps à saisir la double attirance du joueur envers deux logiques de jeu antinomiques : l'une évoluant dans la rationalité et dans la prévoyance à l'égard de la perte éventuelle et l'autre étant motivée par la prise de risques et le plaisir enivrant de la mise en danger. Nous verrons, dans un premier temps, de quelle manière le joueur tente de limiter les risques qu'il encourt en jouant, en devenant expert des courses hippiques ou simplement en ne prenant pas de risques financiers importants puis, nous verrons que ces mêmes joueurs peuvent, au moment du jeu, mettre de côté toute forme d'intellectualisation et se laisser emporter par l'effervescence et l'excitation pré-dominante autour du jeu (Chapitre 3).

Tout joueur d'argent espère, au plus profond de lui, obtenir un gain très important qui changerait sa vie. Dans le cas des joueurs enquêtés, l'hypothèse du gros lot est très fortement liée à leur situation d'immigration. Si la venue au jeu de certains est motivée par l'idée du retour au pays, qui grâce à une somme importante, serait largement facilité et de surcroît triomphant, d'autres, voient à travers cette hypothèse, la possibilité de renforcer leur intégration en France et de l'inscrire dans la durée, en imaginant « *monter une affaire* » , construire ou acheter une maison et éduquer leurs enfants plus confortablement en France. (Chapitre 4)

## Chapitre 3

### **Le joueur situé entre rationalité et prise de risques**

Ce chapitre est consacré à la dialectique complexe à laquelle est confronté le parieur de courses hippiques. Le premier pôle de cette dialectique est la volonté de limiter les risques de perte financière ou de perte de contrôle. Cette optimisation des risques passe par une grande expertise du milieu hippique, concernant les lieux et les acteurs des courses (jockey, chevaux, propriétaires, lieux de courses, météo, état du champ de courses), mais également par la séparation financière du budget consacré au jeu de celui consacré à la famille et aux besoins primaires. Malgré cette volonté de rationaliser son jeu, le joueur est néanmoins confronté à l'envie irrésistible, faisant partie du jeu, de prendre des risques.

Il s'agira ainsi de voir de quelle manière le joueur est tiraillé entre une pensée rationnelle et prévisionnelle du jeu, et une activité qui peut, par l'excitation qu'elle engendre, annihiler en un court instant toute intellectualisation du jeu et de ses conséquences, et de ce fait, conduire à des prises de risques importantes.

#### **A) L'optimisation des risques**

Minimiser les risques, comme nous venons de l'énoncer, passe par deux modalités : être un expert du milieu hippique et ne pas prendre le risque d'affecter le budget familial ou permettant d'accéder à des besoins primaires. Lors de cette enquête, j'ai été surprise par la rationalité et la prévoyance d'un nombre important d'enquêtés. Ayant effectué, lors de ma maîtrise, une autre enquête sur les joueurs d'argent, au sens global (joueurs de casino, de produits Française des Jeux, de Pmu et de poker), j'avais pu mesurer et appréhender de nombreuses situations de joueurs qui perdaient le contrôle de leur jeu et se faisaient dépasser par leur passion. Ceci concernait surtout les joueurs de machines à sous et de roulette dans les casinos et les joueurs de Rapido dans les bars tabac. Cette perte de contrôle plus facilement observable sur ce type de jeux peut s'expliquer par le fait que ces jeux donnent tous la possibilité de rejouer à chaque instant, jusqu'à la ruine, et qu'ils se pratiquent de manière plus fréquemment individuelle.

Les joueurs de PMU, à l'inverse, se caractérisent par un certain professionnalisme, dans le sens où ils donnent l'impression de maîtriser leur jeu, car à la différence des autres jeux, le pari hippique n'est pas un jeu de hasard total, et permet aux turfistes de diminuer, selon le terme cher à Michel Crozier, les zones d'incertitude quant aux résultats des courses. Par ailleurs, c'est un jeu où les échanges sont fréquents avec les autres joueurs, ce qui participe à un certain contrôle social, dont nous reparlerons.

Avant de mettre en évidence les différentes façons de minimiser les risques, nous verrons dans un premier temps que cette optimisation des risques est motivée par la peur de la dépendance et du jeu pathologique, qui est une notion de plus en plus connue et véhiculée dans les médias.

### 1) La peur de la perte de contrôle

La peur de la perte de contrôle a plusieurs sources : le traitement de plus en plus fréquent dans les médias français de ce que l'on caractérise le « jeu pathologique » (dépendance qui place le jeu au centre de l'existence des joueurs, au détriment d'autres investissements affectifs et sociaux)<sup>33</sup>, les exemples de joueurs devenus dépendants dans le milieu du joueur et une situation de dépendance déjà connue auparavant, dont le joueur est sorti et dont il se méfie.

C'est au début des années 90 que la presse française a commencé à traiter les jeux d'argent comme une possible source de dépendance, et non plus comme un loisir quelconque. Cette période correspond également à la création, par Armelle Achour, psychologue, de la première association d'aide aux joueurs dépendants, « SOS Joueurs ». Plus proches, les années 2000 se caractérisent par un traitement médiatique plus virulent de la dépendance aux jeux d'argent et de hasard avec une tendance à mettre en cause les opérateurs de jeux et à assimiler le jeu à une addiction au même titre que la drogue. Le jeu apparaît alors comme une pathologie comme en témoignent les titres d'articles tels que « Les Français accros ! »<sup>34</sup>, ou encore « Les possédés du Rapido »<sup>35</sup>. Ce traitement médiatique du jeu d'argent, qui n'exclut pas le PMU, illustre et accroît la sensibilisation croissante de l'opinion publique sur le thème de la dépendance aux jeux. Désormais, le joueur novice est conscient des risques qu'il encourt en jouant.

---

<sup>33</sup> cf. VALLEUR M, BUCHER C, *Le jeu pathologique*, Paris, PUF, 1997.

<sup>34</sup> MAURIN L, « Les Français accros ! », *Alternatives Economiques*, 01/03/2000.

<sup>35</sup> HAGET H, FELIX J, « Les possédés du Rapido », *L'Express*, 09/05/2005.

Au-delà du traitement médiatique de la question de la dépendance au jeu, qui peut toucher et inquiéter les joueurs, ces derniers peuvent assister ou avoir côtoyé des joueurs devenus dépendants, comme en témoigne Nabil :

*« Et d'ailleurs, mon cousin, un autre qui habite en France, il travaille chez Peugeot, il faisait la conception des voitures, il gagnait 22 000 francs par mois, il s'était marié avec une française, tout allait bien, il avait une maison, il a deux filles, et il a tout perdu à cause du PMU, alors maintenant sa femme l'a quand même gardé mais ils habitent en banlieue parisienne, Fontenay sous bois, sa femme travaille... C'est triste. Alors moi je joue juste comme ça, je ne veux pas finir comme lui. »* (Nabil, 29 ans, d'origine Algérienne, barman)

*« Moi je connais des gens qui jouaient et qui dormaient dans la rue à cause du jeu. Moi jamais. Moi je ne suis pas comme ça. »* (Erdal, 38 ans, d'origine Turque, chef d'atelier dans un atelier de confection)

Ces exemples provoquent chez les joueurs une certaine méfiance. Ils se sentent concernés par le fait que le jeu peut provoquer des pertes allant même au-delà de pertes financières : l'exclusion affective et familiale, la perte de l'emploi, la stigmatisation.

D'autres en revanche, ont déjà vécu personnellement une situation de dépendance, dont ils se sont sortis, comme le raconte Salah :

*« Oui je me suis planté quand j'étais jeune, je devenais fou comme tout le monde, c'est grâce au boulot que je m'en suis sorti. Je jouais toute la nuit et je venais au boulot sans dormir la gueule enfarinée, je faisais que ça, je faisais des trucs de fou... c'est pas une vie. J'ai arrêté depuis 10 ans de jouer au casino, attention, j'y vais des fois au casino pour voir des amis quand ils jouent un peu, mais c'est pas mon truc, j'ai enlevé ce truc là, on peut pas être là là là, ça rend fou. Mais il faut prendre une décision car il y a tous les jours des jeux, tous les jours des courses, on ne peut pas tout faire. Il faut être fort de caractère pour arrêter, j'ai pris une décision, il faut prendre une décision, les casinos je n'y vais pas je n'y vais pas. D'ailleurs je suis allé au casino là avec mes potes il y a même pas 3 mois, et bien ils ont joué et moi j'ai juste bu un verre au bar. »* (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)

Salah a connu la dépendance aux jeux d'argent de casino, en particulier à l'égard de la roulette russe. Comme il l'explique, c'est une activité qu'il ne parvenait plus à maîtriser temporellement, affectivement et financièrement. Selon lui, l'offre importante et permanente de jeux d'argent en France impose de faire un choix de jeu si l'on veut éviter toute forme de dépendance. Nabil pour sa part, estime qu'il a été dépendant du poker dans ses années de jeunesse. Le PMU apparaît pour lui comme un substitut qui lui permet tout de même d'assouvir sa passion pour les jeux d'argent.

On peut donc se demander dans quelle mesure le pari hippique présente moins de risques de dépendance aux yeux de ces enquêtés que d'autres jeux d'argent. Ceci peut s'expliquer de plusieurs manières: c'est un jeu diurne, dans un cadre temporel précis, et qui n'est pas totalement dépendant du hasard. C'est une activité au sein de laquelle les joueurs peuvent évoluer de manière plus tranquille, plus collective, où il y a un certain contrôle social entre ces derniers, à la différence de la roulette et du poker qui sont des jeux très individualistes, où le joueur, plongé dans sa bulle ludique, peut facilement perdre pied. Le contrôle social effectué par les autres joueurs est relativement conscient. Si certains tentent de calmer un joueur qui perd et veut sans cesse se « refaire » c'est à dire rejouer jusqu'à récupérer toute ses mises, d'autres, seulement par leur présence, incitent le joueur à ne pas se faire remarquer en empruntant de l'argent à d'autres joueurs. Car emprunter de l'argent pour jouer est mal perçu, même par les joueurs eux-mêmes :

*« Je joue pas beaucoup, je joue 100 euros, 200 euros une fois si j'ai de l'argent, si j'ai pas d'argent comme en ce moment je joue deux euros. Moi je ne vais jamais demander aux autres de l'argent si je n'en n'ai plus, un turc il ne fait jamais ça. » (Erdal, 38 ans, d'origine Turque, chef d'atelier dans un atelier de confection)*

Néanmoins, si ce jeu présente des caractéristiques qui permettent aux joueurs de penser que c'est un terrain à risques de dépendance relativement minimes, ils mettent tout de même en place des stratégies d'optimisation des risques : l'expertise du milieu et une grande prudence financière.

## 2) L'expertise comme parade au risque

Selon Christian Bromberger<sup>36</sup>, « les plaisirs de la passion s'alimentent d'abord aux délices de l'expertise : savoir identifier, désigner, argumenter (...) Un des piments de ces pratiques est de transformer le perçu en nommé, d'exhausser les sensations en connaissances, de traduire en mot précis ce que le sens commun ressent confusément ou repère approximativement : la saveur d'un vin, le bruit d'un moteur, le style d'un guitariste, la force d'un vent, le type de nuage qui se dessine à l'horizon, les atouts et les performances d'un cheval de courses...(...) ».

L'expertise est l'un des plaisirs retirés du pari hippique. C'est également ce qui permet de minimiser les risques d'un pari. Connaître les participants d'une course permet en effet de mieux les pronostiquer. Les joueurs d'origine étrangère, maîtrisant la langue française, optimisent les risques du jeu en s'imprégnant au maximum du milieu des courses.

Les observations et discussions auprès des joueurs m'ont permis de comprendre qu'il existe trois grandes stratégies de paris, les stratégies de classement basique, la recherche du tuyau percé et la connaissance pointue du milieu.

### **Les stratégies de classement basique :**

Le principe de toutes les stratégies de classement est le même : classer les chevaux selon un critère personnel de performances, du meilleur au plus mauvais, pour ensuite choisir une combinaison de ces chevaux comprenant quelques favoris, quelques moyens et quelques toquards. L'idée sous-jacente est celle d'obtenir une variance des gains ni trop élevée, ni trop faible : ne pas jouer uniquement des favoris, ce qui rapporte peu mais souvent, ni que des toquards qui rapportent beaucoup mais très rarement. Ce type de stratégies pousse en fait les joueurs à chercher les « bons toquards », animaux mythiques qui vont gagner alors qu'ils n'avaient aucune chance, et donc rapporter gros. Parmi les stratégies de classement, les plus simples consistent à classer les chevaux en fonctions des cotes, avec quelques petites variantes exploitant quelques informations supplémentaires comme les conseils de tel pronostiqueur, quelques noms de jockeys ou chevaux que l'on aime bien :

*« Moi je lis les journaux pour être au courant de l'actualité des chevaux, des courses. Là c'est Le Parisien mais dans tous les journaux tu as une rubrique « cheval ». Je*

---

<sup>36</sup> BROMBERGER C, op. Cit.

*prends Le Parisien tous les jours je lis, je regarde les chronos, je réfléchis, j'écoute assez les conseils des spécialistes dans les journaux.* » (Erdal, 38 ans, d'origine Turque, chef d'atelier dans un atelier de confection)

Dans tous les cas, l'établissement de ce classement semble se faire juste au moment de jouer, avec au plus un seul journal hippique et en moins d'une demi-heure. Ce sont les joueurs moyennement passionnés.

### **La recherche du tuyau percé :**

Il y a ensuite des joueurs qui ne recherchent pas par eux-mêmes beaucoup d'informations, mais qui tentent de rester à l'écoute des rumeurs de dernière minute, de jouer « la dernière cote », c'est-à-dire les chevaux les plus joués par les parieurs, ou de repérer des joueurs qui ont l'air d'en savoir plus (les gros parieurs) pour faire comme eux. Cet enquêté nous raconte :

*« La fois où j'ai gagné mes 2400 euros, c'était à l'hippodrome, en fait j'avais entendu un mec parler au téléphone avec quelqu'un qui devait savoir des trucs, j'ai écouté sa conversation discrètement et j'ai joué ce qu'il disait, et j'ai gagné ! »* (Saïd, 65 ans, d'origine Algérienne, retraité)

Dans les points courses, les joueurs échangent beaucoup entre eux, ils préparent leurs paris en interaction avec d'autres joueurs, notamment dans certaines situations d'entraide des joueurs les mieux intégrés, envers les joueurs immigrés moins socialisés au jeu ou simplement à la langue française.

### **La connaissance des jockeys et des chevaux :**

On trouve ici les stratégies les plus complexes, faisant appel potentiellement à toute l'information disponible. Là aussi il reste une grande variabilité de possibilités différentes.

Les paramètres sont nombreux qui vont décider de la victoire. Les premiers tiennent à la course elle-même, qu'il s'agisse du type d'épreuve (plat, trot, steeple), du lieu, de la piste empruntée, des conditions météorologiques du jour. Les seconds paramètres tiennent à l'animal, à ses caractéristiques générales (poids, taille), ses goûts, sa condition du moment ou son biorhythme. Le jockey est également appréhendé, le turfiste s'interroge quant à son poids, sa forme, sa connaissance de l'animal. Reste enfin à considérer l'entraîneur et le propriétaire. Pour l'entraîneur, quelle attention a-t-il accordée à l'animal, quelle est sa stratégie ? Est-ce

que le propriétaire désire des résultats rapides ou au contraire préserver son cheval pour les courses futures.

Pour aider le parieur les informations sont multiples :

*« Ici en France, on a du matériel pour repérer, on a la télé, à la maison on a des bons journaux qui sont efficaces, on a Paris Turf le meilleur journal du monde de pronostics, ils sont plus fort car ils mettent des commentaires très fort. » (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)*

La télévision et la radio présentent les partants aux principales épreuves, les journalistes de la télévision font part de leurs préférences et ceux de la radio fournissent des pronostics. En outre, les principaux quotidiens possèdent une rubrique hippique. Elles analysent les résultats passés des chevaux, des jockeys, et des entraîneurs, et prennent successivement en compte l'humeur des animaux et le désir des hommes pour arriver à proposer de 4 à 6 noms. Enfin, il existe une presse spécialisée ou semi-spécialisée, dont le quotidien « Paris Turf », le journal le plus utilisé dans les PMU fréquentés.

Ce type de stratégie semble mieux correspondre à des gens passionnés prêts à y consacrer un temps certain, voire à se déplacer sur le champ de courses. Le pari est ici un calcul sérieux et compliqué, se basant sur une quantité d'informations.

*« Et puis les courses ne s'appuient pas que sur de la chance, ce n'est pas un jeu de chance comme le loto, on joue pas un numéro comme ça au hasard, il y a une étude à faire, on établit une valeur du cheval par rapport aux autres, on regarde ses courses, enfin il y a bien des gens qui jouent un peu au hasard, mais si on veut jouer sérieusement il faut faire ça. » (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)*

*« On les connaît les chevaux, tu vois là j'aurais du mettre un billet j'aurais gagné, mais c'est pas grave. Je connais tous les chevaux, il y en a 15000 on les connaît tous de l'âge de 4 ans, on les connaît tous. Tu vois les O ils ont 3 ans, les N ont 4 ans etc...en fait on les connaît tous car on connaît leur père et leur mère à tous...ils courent par tranche d'âge, mais des fois c'est mélangé. Les trois ans on les connaît pas bien, c'est des bébés. Si je connais son père et sa mère, j'ai suivi leur parcours,*



*même des grands parents, si la famille est bonne je le mise ! » (Kamal, 45 ans, d'origine Algérienne, propriétaire et gérant de bar)*

Si certains ont déjà préparé leurs paris pour la journée et n'ont plus qu'à les copier sur leurs bulletins d'enregistrement, la plupart des turfistes observés pronostiquent entre chaque course. Certains sont appuyés sur un coin de table ou au bar, un stylo à la main, cochant les numéros qu'ils s'appêtent à parier directement sur le journal « Paris Turf » ou « Le Parisien », rayant les non-partants ou les chevaux qu'ils évaluent comme mauvais. D'autres sont équipés de petits calepins sur lesquels ils inscrivent les chevaux qu'ils voient gagnants ou calculent les cotes de différents chevaux.

Si, pour réduire la zone d'incertitude, qui est l'issue de la course, le joueur utilise les techniques que nous venons de voir, le hasard reste présent. C'est donc pourquoi, même les joueurs les plus experts, comme Salah, misent des sommes minimales afin de ne pas perdre trop d'argent :

*« J'ai déjà gagné des sommes valables, en euros, en francs, oui des sommes valables, mais j'ai raté beaucoup d'occasions aussi, car je ne prends pas assez de risques, j'ai raté des millions. Comme je ne veux pas jouer cher, je gagne le minimum, c'est à dire au lieu de gagner 150 000 euros au quinté, je gagne 13 000 au quarté, tu vois. C'est pas des... Mais le risque ça coûte de l'argent et moi je veux essayer de gagner sans prendre trop de risques. Ou alors il faut s'associer à d'autres personnes pour ne pas prendre trop de risques. Comme ça on peut gagner pas mal. » (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)*

Comme cet enquêté l'explique, le gain est fonction de la mise : si l'on mise peu, le gain sera inférieur. La cote du cheval est le coefficient multiplicateur des gains. Etre précautionneux peut donc être rageant pour ces joueurs, qui se voient passer près de sommes élevées. Mais comme le résume très bien Salah, le risque a un coût et cette stratégie permet de ne pas mettre en suspens des sommes importantes.

L'expertise et la mise en jeu de sommes minimales permettent au joueur de diminuer les risques de perdre le contrôle de son jeu. La seconde manière de se protéger consiste à ne pas mêler le budget de la vie courante ou budget du consacré au jeu.

### 3) La non-implication du budget familial

Les représentations des joueurs interrogés à l'égard du jeu dépendant concernent notamment les dégâts au niveau financier et donc familial que cet excès peut engendrer. Lorsque je les interrogeais sur leurs craintes d'une éventuelle dépendance, ces derniers me parlaient explicitement des retombées qu'il pourrait y avoir sur leur famille. C'est pourquoi, l'indépendance de leur budget consacré au jeu de leur budget familial ou vital leur apparaît fondamentale pour parer ce genre de problèmes.

Le fait de séparer ces deux types de budget protège en quelque sorte leur famille du besoin, et les dégage d'une certaine culpabilité.

Il existe différentes manières de séparer ces budgets. La première d'entre elles peut être liée à la profession et à la nature des revenus de certains. Ceci concerne les joueurs travaillant dans le secteur de la restauration. Un nombre important d'entre eux ne joue pas l'argent de leur salaire, mais le surplus acquis grâce à leurs pourboires :

*« Je jouais au départ avec 50 francs, 100 francs. Cet argent venait des pourboires, en fait je prenais sur les pourboires, on se les partageait. »* (Malek, 37 ans, d'origine Marocaine, serveur et cuisinier dans un restaurant)

*« Je ne joue pas gros, je joue mes pourboires du restaurant. »* (Nourredine, 43 ans, d'origine Tunisienne, cuisinier)

Dans ces cas, les joueurs estiment qu'ils ne jouent pas de l'argent utile mais du bonus. Le fait que ce soit un surplus permet de considérer cet argent comme n'ayant pas la même valeur que l'argent consacré aux besoins primaires, ou à la famille. Le fait d'être marié ou père de famille renforce, pour certains joueurs, la croyance en ce discours. Ceci permet de les dédouaner de la responsabilité de mettre en danger une partie du budget. Comme c'est un surplus, le joueur part du principe que cet argent n'était, de toutes les manières, pas destiné au fonctionnement du foyer familial.

Tant que le joueur ne touche pas au budget familial, le jeu reste sa passion personnelle, qui n'a de conséquences sur personne :

*« Ca pose pas de problème, ma femme et mes enfants ils le savent. Mes enfants ils ont 22, 21, et 13 ans. Mes enfants ils n'aiment pas le jeu mais moi je fais ma vie, je ne*

*touche pas à l'argent de la famille, elle a le budget ma femme et je n'y touche pas. Même si je suis fauché je ne demande rien à ma femme. La famille et le jeu c'est deux choses différentes, il ne faut pas mélanger les deux, si tu mélanges le jeu, ta femme et tes enfants il vaut mieux être seul, ne pas être marié, sinon tu es malheureux. Quand t'es jeune tu comprends pas ça mais en vieillissant tu comprends. » (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)*

La séparation financière du jeu et de la famille est évidente pour Salah. Elle lui permet d'être relativement transparent à l'égard de sa famille. Ce dernier, à défaut d'avoir des pourboires comme source d'argent pour le jeu, s'est créé un compte bancaire spécialement consacré au jeu. Il alimente ce compte grâce à une petite partie des salaires -importants- qu'il gagne pendant la saison d'été et à ses gains au jeu. Les autres joueurs considèrent que ce dernier vit quasiment du jeu. Cette séparation concrète lui permet de ne jamais mêler ces deux budgets. La prévoyance de ces joueurs ne se traduit pas seulement par la séparation des budgets ludiques et familiaux ; elle peut en effet s'opérer par une gestion prévoyante des mises et des gains. Les turfistes rencontrés m'ont tous expliqué miser en fonction de leur budget, ce qui s'est infirmé lors de mes observations. Néanmoins, dans les discours, les joueurs estiment que les mises doivent être fonction des revenus, et que dépasser la proportion allouée constitue un risque important :

*« Je ne joue pas beaucoup, je joue 100 euros, 200 euros une fois si j'ai de l'argent, si j'ai pas d'argent comme en ce moment je joue deux euros. » (Erdal, 38 ans, d'origine Turque, chef d'atelier dans un atelier de confection)*

Erdal est actuellement au chômage, ce qui explique sa prudence. L'importance de ses mises varie en fonction de sa situation professionnelle et donc de ses revenus.

Par ailleurs, la gestion prévoyante des gains est l'idée selon laquelle les joueurs, lorsqu'ils gagnent, ne rejouent pas la totalité de leurs gains, mais les conservent à d'autres fins :

*« Quand je gagne j'achète des vêtements, je mets un peu de coté et je rejoue mais pas beaucoup. 30, 40 maxi toujours. » (Khaled, 45 ans, d'origine Algérienne, serveur dans un restaurant)*

*« Non non mais il faut savoir se maîtriser aussi, j'ai une famille, je suis père de famille, c'est pourquoi je ne rejoue pas ce que je gagne, je préfère toujours jouer 3, 5 euros, je ne prends pas de gros risques. Et quand je gagne je mets sur mon compte tout de suite, je vais à la banque, je laisse ce qui m'arrange. » (Keita, 40 ans, d'origine malienne, agent d'accueil à Notre Dame de Paris)*

Si certains joueurs dont nous traiterons par la suite considèrent l'argent comme un instrument au service d'une pratique, en annihilant sa vraie valeur et donc en rejouant leurs gains dans l'objectif de gagner plus encore, Khaled et Keita, conscients de l'aléa de leur victoire, se concentrent sur le futur en plaçant une partie de leurs gains. La différence de gestion des gains provient d'un rapport initial à l'argent qui est divergent. En effet, si pour certains le jeu n'est qu'une passion dans le but de se divertir, il peut constituer pour certains une source alternative de revenu, un moyen de combler les fins de mois difficiles.

#### **4) Le PMU comme source alternative de revenu**

Le pari hippique n'est pas, comme nous l'avons vu, un jeu où le hasard dicte l'intégralité des résultats, il existe certains acquis qui permettent au joueur de tirer son épingle du jeu, et de gagner, de temps en temps, de petites sommes d'argent qui peuvent lui faciliter les fins de mois. Il ne s'agit pas là de parler de sommes astronomiques, mais bel et bien de sommes qui peuvent permettre d'ajuster un budget modeste. Il est en effet relativement fréquent, lorsque l'on se trouve dans un PMU, d'observer des scènes de gains, de 100, 200 ou 1000 euros. Il est clair dans ces cas de figure que l'appât du gain motive largement la venue au jeu.

Les enquêtés dans les situations les plus précaires, utilisent le pari hippique comme un moyen de « faire de l'argent », de faire rapidement fructifier leur argent. Keita est l'un d'eux :

*« Je ne veux pas rentrer dans ma vie privée mais je dors par terre chez moi, je n'ai même pas de lit, donc voilà je ne sais pas comment vous expliquer la situation. Donc depuis que je suis à Paris, je n'ai jamais pu aller visiter la banlieue ou la province car je ne peux pas voyager je n'ai pas d'argent, je ne peux pas découvrir les régions, je n'ai pas les moyens. Je suis à temps partiel à Notre-Dame en tant qu'agent d'accueil, j'aurais voulu un temps plein et je n'ai pas trouvé, donc je gagne 710 euros par*

*mois... vous imaginez avec le loyer à payer. » (Keita, 40 ans, d'origine malienne, agent d'accueil à Notre Dame de Paris)*

Keita fait partie de ce que l'on nomme les travailleurs pauvres : le travailleur pauvre peut tout aussi bien être un actif avec un revenu moyen mais qui a une famille nombreuse, qu'une personne ayant un emploi précaire alternant avec des périodes de chômage, ou un salarié à temps partiel dont le revenu est insuffisant. Keita est marié, a un enfant, travaille, mais ne peut pas joindre les deux bouts. Le jeu est à ses yeux, l'unique solution pour lui permettre de combler les milieux et fins de mois difficiles :

*« Je suis obligé de jongler pour joindre les deux bouts, si je gagnais normalement je ne dis pas que je ne jouerais pas mais je jouerais de temps en temps, même pas moins souvent, mais ce n'est pas comme maintenant, maintenant c'est comme si je n'avais pas d'autre solution. Je joue au PMU pour essayer que ça aille mieux Et d'ailleurs ce mois ci je ne pouvais pas payer le loyer et grâce aux 500 euros que j'ai gagné avant hier, j'ai pu le payer, ça m'a beaucoup arrangé. » (Keita, 40 ans, d'origine malienne, agent d'accueil à Notre Dame de Paris)*

On voit bien là la considération du jeu comme un recours inévitable. Le jeu constitue pour Keita une activité par obligation. Ce dernier ayant des prédispositions et des connaissances importantes du milieu hippique, il est clair que le jeu est certes une solution précaire et aléatoire, mais possible et concrète pour pallier à des besoins périodiques.

Utiliser le jeu comme une ressource économique n'est pas du ressort unique des personnes se trouvant dans des situations précaires. Certains, comme Salah, abordent le pari hippique comme une profession, un moyen de gagner de l'argent, non pas pour combler des rentrées peu aisées mais simplement par plaisir. Ce dernier explique :

*« Je vis...de ce que j'ai et des courses, je bosse 6 mois bien et c'est bon. Je bosse chez mes potes je suis bien payé, pendant la saison je suis très bien payé mieux que sur un an. Du coup ça me permet de m'amuser avec le jeu le restant de l'année » (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)*

Le jeu est vu là comme un complément et non comme une nécessité. Les gains émanant du jeu donnent donc lieu à des bonus qui peuvent être transformés en cadeaux ou en voyages :

« *Quand je gagne beaucoup je fais des cadeaux à ma famille. Oui j'ai trois enfants. Je fais un cadeau à mes enfants tout ça...et le reste j'essaie de gérer et je me mets dans mon budget.* » (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)

Ainsi, Salah, grâce à sa grande expertise du monde des courses- il est certainement le joueur le plus expérimenté que j'ai rencontré- considère le jeu comme une source de revenu, mais un revenu qui non déterminant pour son confort, déjà assuré par ses revenus professionnels.

L'optimisation des risques est donc possible dans le milieu des courses. L'expertise et la séparation des budgets sont des moyens qui permettent de parvenir à une certaine sécurité, et qui font barrage à la perte de contrôle. Toutefois, le jeu n'est pas toujours aussi rationnel et calculé, certaines effervescences et de multiples facteurs peuvent mener le joueur à des prises de risques irraisonnées. L'un de ces facteurs est le plaisir enivrant de la mise en danger.

## **B) Le plaisir de la mise en danger**

Les antonymes de l'ennui, donnés par le Petit Robert, sont la satisfaction, la distraction, l'amusement et le plaisir. On pourrait ajouter à cela la prise de risque. Le concept de risque est loin d'être univoque, il renvoie au caractère dommageable et dangereux d'un événement et à son caractère incertain. Les dictionnaires classiques le définissent en premier lieu comme un « danger éventuel ou prévisible »<sup>37</sup>. Le jeu est, comme le dirait Erving Goffman<sup>38</sup>, à la fois une occasion et un risque. Dans le sens où l'on a l'occasion de remporter un prix et le risque de perdre l'argent que l'on expose en jouant. Comme nous l'avons vu précédemment, le turfiste peut s'astreindre à se comporter de manière rationnelle dans son jeu afin de réduire ces risques. Néanmoins, l'envie de se mettre en danger, motivée par un goût initial pour le risque peut égaler, voire dépasser cette rationalité. La recherche de sensations fortes est un motif qui revient souvent lors des entretiens. D'après David Le Breton<sup>39</sup>, « le risque est devenu en quelques années un gisement inépuisable de symbolique, une voie royale de retrouvailles avec le sens. » Le risque procure une opportunité de vivre à contre courant et de se ressourcer. Il permet aussi d'échapper à l'ennui en intensifiant le rapport à l'instant. Jean

---

<sup>37</sup> Le nouveau petit Robert, 1993.

<sup>38</sup> GOFFMAN E, « La mise en scène de la vie quotidienne » Tome 2, Paris, Editions de Minuit, 2000.

<sup>39</sup> LE BRETON D, « Passions du risque », Paris, PUF, 1991.

Susse, dans un article intitulé « *Le goût du risque* »<sup>40</sup> explique : « Tous ceux qui ont le goût du risque vivent intensément ; ils ont la meilleure part : les déboires, les accidents, les malheurs les guettent, mais ils sont vite oubliés car les joies de la lutte et du succès sont exaltantes. ».

Le plaisir de la mise en danger, qui passe par d'agréables montées d'adrénaline sera décrit dans un premier temps, et nous permettra de démontrer à quel point l'espace ludique peut être un espace « à part » pour le joueur, un lieu d'évasion délimité par le franchissement d'une porte. Enfin, nous verrons de quelle manière l'argent du jeu peut être considéré avant tout comme un outil au service d'une pratique, c'est à dire comme un instrument ludique et non comme un objectif à atteindre.

### **1) Le plaisir de l'adrénaline**

« Comme le dit un célèbre funambule, on ne vit que sur une corde raide, le reste du temps, on attend. »<sup>41</sup> Cette citation illustre bien le fait que certains aiment vivre à travers le défi et la prise de risques. Pour Samuel Klausner, le stress, loin d'être une situation toujours à fuir, devient ici, dans des circonstances voulues par l'individu, objet d'une convoitise passionnée destinée à donner une saveur accrue à l'existence. Si nombre d'individus fuient comme la peste toute situation de stress, d'autres à l'inverse, aiment à s'y exposer pour jouir de la montée d'une émotion évoquée autrefois par Roger Caillois comme une « panique voluptueuse », qui les saisit sans partage.

Pour que la sensation soit agréable, le risque doit être pris délibérément et individuellement. Comme le dit David Le Breton : « Le risque délibérément choisi est plus acceptable que celui imposé par les circonstances. L'individu enclin à aimer le risque dans certaines situations le refuse absolument dans d'autres notamment quand il n'a pas le contrôle de la situation ». Selon les enquêtés, le jeu permet d'accéder à des sensations, qui sans danger immédiat pour la santé physique, peuvent être fortes et très plaisantes.

L'argent est à l'origine même du frisson, sans argent, il n'y a pas de jeu. C'est l'argent qui rythme l'activité et lui donne une partie de son sens.

---

<sup>40</sup> SUSSE J, « Le goût du risque », *Camping Plein Air*, 13 juin 1941.

<sup>41</sup> DAHL J, Film « Les joueurs »

*« Oui sans argent, pas de piment, sans argent il n'y a pas d'intérêt. Quand il y a le fait que tu dois perdre de l'argent, tu joues différemment, il y a une pression qui est différente. »* (Kamal, 45 ans, d'origine Algérienne, propriétaire et gérant de bar)

Non seulement l'argent est un facteur qui permet de pimenter le jeu, mais c'est surtout un élément central à la pratique des jeux d'argent. Même si cela peut paraître évident, il est important de comprendre à quel point l'argent est présent dans les bars PMU. A la fois à travers les conversations des joueurs- qui évaluent leurs gains potentiels, leurs pertes, font des calculs de mises- mais également dans sa matérialité. L'argent, en tant que tel, est, dans ces lieux de jeux, très visible : les joueurs posent leurs mises sur la table où ils effectuent leurs paris et le conservent à la main pendant leurs déplacements avant la course. Lorsqu'un joueur gagne, il perçoit ses gains directement sur le lieu de pari. Si certains se montrent relativement discrets en rangeant rapidement leurs billets dans leur poche, d'autres en revanche s'attardent un peu plus et conservent leurs gains de manière à ce qu'ils soient facilement visibles pour les autres joueurs.

L'argent est donc au centre du processus de jeu. C'est ce qui fait fonctionner le jeu et le rend excitant. A la différence des jeux d'argent à résultats immédiats comme les jeux de grattage ou les machines à sous des casinos, les courses de chevaux ont cette spécificité de faire durer le suspense. La course est un spectacle auxquels les joueurs prennent part :

*« Je préfère voir les courses en direct donc je ne vais pas les bars qui ne les diffusent pas, c'est plus excitant. »* (Keita, 40 ans, d'origine malienne, agent d'accueil à Notre Dame de Paris)

La course est vécue intensivement. Pour les joueurs rencontrés, assister à la course est primordial pour vivre des émotions fortes. Prendre simplement connaissance de l'issue de la course, sans l'avoir suivie, ne relève pas des pratiques des joueurs avec qui je me suis entretenue. Regarder la course fait partie intégrante du jeu, même si cela ne change rien aux résultats.

J'ai assisté à de nombreux déroulements de courses au sein du bar PMU. Ce sont des moments où les interactions entre les joueurs sont très importantes, que ce soit par le biais de la parole ou du corps. Paradoxalement à ces interactions, le joueur, dans ces moments de course, peut vivre son stress de manière personnelle. Si certains joueurs extériorisent leur excitation de manière très saisissable pendant les courses -en hurlant, en sautant sur place ou



en proférant des insultes à l'égard des chevaux et des jockeys- d'autres en revanche, intériorisent leurs émotions et il est plus difficile de percevoir des signes extérieurs de stress, mis à part le fait qu'ils fument de manière plus appuyée et que leur visage semblent très crispés.

Le stress ressenti est véritablement lié à une temporalité. Il évolue *crescendo* jusqu'à l'issue de la course :

*« Je ressens des montées d'adrénaline mais surtout sur l'arrivée, quand tu vois ton cheval en tête à l'arrivée oui c'est de l'adrénaline, mais je le prends bien, c'est beaucoup plus un passe temps qu'un jeu pour gagner. » (Kamal, 45 ans, d'origine Algérienne, propriétaire et gérant de bar)*

Cette montée progressive de l'adrénaline est très perceptible sur les lieux de jeux. Les cris augmentent en volume à la mesure du déroulement de la course. Salah explique clairement que son excitation se démultiplie s'il se sent proche d'un gain. Lorsqu'un cheval parié se situe dans le peloton de tête vers les dernières centaines de mètres à parcourir, le joueur est d'autant plus concerné et grisé par l'issue du jeu. Si le cheval parié est en queue de course rapidement, la montée d'adrénaline est écourtée. Le stress ressenti est donc fonction des performances du cheval. Plus l'hypothèse du gain se rapproche, plus le stress est intense. Passer juste à côté de la victoire est beaucoup plus frustrant pour ces joueurs que perdre clairement. C'est pourquoi, lorsque un cheval est bien placé, l'enjeu devient encore plus important.

L'adrénaline ressentie par ces joueurs n'est, selon eux, ressentie à aucun autre moment de leur vie. C'est un moment de pure excitation et de tension nerveuse. Ce moment d'intensité étant spécifique au jeu, il s'agira de comprendre de quelle manière le jeu permet aux joueurs de s'évader d'un quotidien plus calme et routinier.

## **2) Le plaisir de l'évasion**

Au premier sens du terme : « le divertissement est une façon de se retrouver, de revenir sur soi-même, de s'éprouver hors des contraintes de la vie sociale et du travail. Au second sens, le divertissement est une façon de se perdre, de s'oublier soi-même, de ne pas s'interroger sur

son être en détournant le regard vers le dehors. »<sup>42</sup> C'est dans la tension de ces deux sens qu'il convient de penser le divertissement.

Ce divertissement n'appartient pas à la « vie courante », il offre, comme le dit Huizinga<sup>43</sup> « un prétexte à s'évader de celle-ci pour entrer dans une sphère provisoire d'activité à tendance propre (...) Le jeu apparaît, considéré en soi et en première instance, comme un intermède dans la vie quotidienne, comme une occupation de détente. Mais déjà à ce titre d'alternance régulière, il constitue un accompagnement, un complément, voire une partie de la vie en général. Il pare la vie, il en compense ses lacunes, et à cet égard est indispensable. »

Le jeu permet la fuite, l'évasion temporaire.

En franchissant le seuil du bar PMU, le citoyen, le travailleur, l'immigré ou le français d'origine devient joueur. Ces différentes identités s'effacent au profit de l'identité de joueur. Le bar PMU est une bulle ludique qui se distingue du quotidien. Le « terrain de jeu » est limité dans le temps et l'espace. C'est un lieu fermé et isolé de l'entourage quotidien. Selon Huizinga, « la délimitation d'un endroit consacré au jeu constitue aussi le trait initial de toute action sacrée ». On pourrait comparer les espaces ludiques aux lieux de culte. C'est un lieu où les « fidèles » exercent leur passion, alimentent leurs croyances et où des règles -explicites ou pas- régissent l'ordre.

Cette délimitation favorise l'évasion. L'effervescence de ses lieux, l'ambiance centrée sur le jeu, les décors liés à la passion du cheval, renforcent d'autant plus cette circonscription.

Néanmoins, l'évasion du joueur atteint son paroxysme au moment des courses, instant propice à la montée d'adrénaline décrite plus haut. Car si la montée d'adrénaline est fonction des performances du cheval et du déroulement de la course, l'évasion est fonction de la montée d'adrénaline.

Certains joueurs s'évadent grâce au jeu pendant plusieurs heures par jour alors que d'autres se divertissent de leur quotidien de manière plus furtive, en assistant par exemple, à une seule course par jour. L'issue du jeu, bonne ou mauvaise, n'est pas tant au centre du processus de jeu. La sensation d'évasion par le jeu va au-delà d'un calcul économique rationnel.

La plaisir de la mise en danger passe donc par l'agréable sensation que provoque une montée d'adrénaline au moment des courses de chevaux et par la scission du monde quotidien de l'activité ludique qui permet l'évasion.

---

<sup>42</sup> DELEULE D, « L'Ere du divertissement : La société en représentation. » in *Cités 7 Philosophie, politique, histoire*, 2001.

<sup>43</sup> HUIZINGA, J, « Homo Ludens, essai sur la fonction sociale du jeu », Paris, Gallimard, 1951.

Dans ce cadre, l'argent n'est pas aussi central que lorsque le joueur est dans une dynamique prévoyante et rationnelle. L'absence de bénéfices dégagés par le jeu n'est donc pas forcément perçue comme un échec.

### **3) Un « retour sur investissement » satisfaisant**

En m'entretenant avec les joueurs sur leurs pertes et gains au jeu, j'ai pu saisir la place secondaire que certains donnent à l'argent du jeu. La plupart d'entre eux m'ont expliqué ne pas comptabiliser leurs pertes ou gains (même si généralement les gains m'ont été donnés avec plus de précision que les pertes) mais néanmoins estimer leurs pertes égales à leurs gains :

*« Ca me permet de remettre à zéro et de repartir, c'est tout, c'est pas...l'argent qu'on gagne on le rejoue généralement, et puis en général on gagne et on perd pas donc quand on gagne ce n'est pas du surplus. Mais l'un dans l'autre on s'y retrouve, on perd on gagne, on s'équilibre un peu, quand je gagne je perds pas mais bon...sinon on peut pas suivre, si on fait que donner et on reçoit pas... »* (Kamal, 45 ans, d'origine Algérienne, propriétaire et gérant de bar)

*« Je perds pas, un jour je gagne un jour je perds. »* (Erdal, 38 ans, d'origine Turque, chef d'atelier dans un atelier de confection)

Les joueurs sont conscients qu'ils ne sont pas gagnants -financièrement- au jeu. Ils reconnaissent volontiers ce relatif équilibre entre perte et gain. Si un jour ils perdent, les joueurs pensent pouvoir se « refaire » dès le lendemain. Et dans un sens leurs comptes s'équilibrent. Ce « retour sur investissement » qui satisfait les joueurs montre bien que gagner de l'argent n'est pas leur seul et unique objectif. Le jeu répond à d'autres besoins et plaisirs, qui peuvent être encore plus importants que l'argent du jeu en lui-même. Le besoin de sociabilité pour ces immigrés, que nous avons explicité dans la première partie, mais également le plaisir suprême de la mise en danger. Le fait de se satisfaire d'un retour sur investissement démontre bien que l'argent est utilisé comme un biais à la mise en danger et que cette mise en danger à un coût. Les joueurs sont donc satisfaits de pouvoir vivre leur passion, et la vivre intensément, sans être ni perdant, ni gagnant.

Bien souvent, les joueurs rejouent en fonction de leurs gains. La plupart d'entre eux n'ont pas un rapport très conservateur à l'argent du jeu. L'argent issu du jeu ne leur appartient jamais vraiment, il est toujours en sursis. A quelques exceptions près, en me basant sur mes entretiens et mes observations, le joueur n'est pas là pour gagner de petites ou moyennes sommes (les montants étant très subjectifs et fonctions des budgets). Si c'est le cas, ces gains sont bien souvent rejoués, car ils permettent de jouer plus longtemps et de prendre plus de risques. Ceci concerne même les joueurs les plus prudents et qui sont le plus dans le besoin :

*« Quand je fais le calcul, je pense que je n'ai pas perdu beaucoup, tout à l'heure par exemple j'ai joué à peu près 100 euros, mais d'habitude c'est beaucoup moins, c'est exceptionnel, c'est parce qu'avant hier j'ai gagné 500 euros c'est pour ça. »* (Keita, 40 ans, d'origine malienne, agent d'accueil à Notre Dame de Paris)

Malgré le fait d'avoir gagné une somme relativement importante pour lui (Keita, rappelons-le, perçoit 710 euros mensuels), Keita ne peut s'empêcher, grâce à ce gain, de prendre des risques plus importants que d'habitude. Le fait de détenir une somme importante l'entraîne vers une prise de risque supplémentaire. Cette prise de risque est-elle simplement liée à la volonté d'assouvir sa passion ? Ou est-elle dans ce cas, plutôt motivée par la volonté de gagner beaucoup plus. Car si les joueurs ne sont pas très intéressés par les petits gains, c'est peut-être simplement parce que leur but ultime est d'obtenir le « pactole » et les petits gains sont simplement « au service » de l'ascension vers le gros lot.

Ce chapitre nous aura permis de mettre en évidence la dialectique au sein de laquelle se situe le parieur hippique. Avec d'un côté la possibilité d'avoir un jeu rationnel et prévoyant, où l'on limite les risques de perte de contrôle et de l'autre l'envie, difficile à maîtriser, de se mettre en danger à travers le jeu. Au croisement de ces deux pôles, se trouve la volonté commune d'atteindre l'objectif ultime : gagner le « pactole ».

## Chapitre 4

### L'hypothèse du « pactole » en toile de fond

A la différence de la roulette russe, des machines à sous, des jeux de grattage et de tirage, le pari hippique a la particularité d'être un jeu où les expertises ont leur importance pour diminuer les zones d'incertitude, non maîtrisables dans les jeux de hasard purs. Le processus ludique est donc plus long et beaucoup plus intellectualisé dans le pari hippique. Ceci pourrait nous amener à penser que l'argent a donc un rôle plus secondaire dans la venue au jeu des parieurs hippiques. Nous avons en effet démontré que la sociabilité qui s'opère dans ces lieux de jeu pouvait être une motivation importante pour les joueurs immigrés dont nous traitons. Le plaisir intellectuel, la gymnastique intérieure à laquelle s'adonnent les turfistes ainsi que la mise en danger, le goût du risque, sont également des plaisirs issus directement de la spécificité du pari hippique. Ces sources de plaisir et de motivation ne doivent pas nous faire oublier l'une des motivations principales pour ce jeu d'argent et pour l'ensemble des jeux d'argent, qui est la volonté de gagner le gros lot.

La variable culturelle et sociale des joueurs interrogés est là très importante à prendre en compte. En effet, si le joueur d'origine étrangère peut, à certains moments de cette étude, être traité avant tout comme un joueur, sa condition d'immigré est, dans ce chapitre, déterminante pour comprendre l'importance de l'hypothèse du gros lot dans son esprit.

Comme l'explique Ahsène Zeraoui<sup>44</sup>, « l'idée de réussite est au centre de la problématique de la migration, elle donnait en effet sens au départ et était à l'origine de l'idéalisation de la société d'immigration, dont l'essentiel consistait à envelopper la réalité dans le rêve et à parer l'ordinaire du manteau merveilleux. » En arrivant en France, beaucoup de migrants ont été déçus. L'eldorado qu'ils attendaient n'est pas si miraculeux. Les joueurs immigrés rencontrés, ont pour beaucoup, une situation professionnelle dominée, en particulier dans la restauration, dans les ateliers de confection ou dans le bâtiment. D'autres, en arrivant en France ont connu une situation professionnelle descendante, comme Kamal, médecin généraliste en Algérie, qui désormais est gérant d'un bar, ou encore Malek, commercial dans le tourisme au Maroc, aujourd'hui serveur dans un restaurant grec.

Que ce soit une situation professionnelle largement dominée, où le travail est fatiguant et le salaire médiocre, ou des situations professionnelles descendantes comme c'est le cas de Kamal et Malek, la déception est semblable. En arrivant en France, le migrant s'attendait à

---

<sup>44</sup> ZERAOUI A, op. Cit.

mieux. Le jeu est donc une solution qui s'offre à lui. A travers l'hypothèse du gros lot se pose deux alternatives : en espérant le pactole le joueur peut soit imaginer un retour -périodique ou définitif- triomphant au pays d'origine, ou espérer une meilleure intégration en France. Ces deux alternatives sont l'objet de ce chapitre.

## **A) L'idée du retour au pays à travers cette hypothèse**

Lorsque je m'entretenais de manière informelle avec les joueurs et que je les questionnais sur le nombre important d'immigrés présents dans les bars PMU, ces derniers voyaient le jeu comme une solution alternative à l'eldorado déchu. Comme l'explique encore Ahsène Zeraoui<sup>45</sup> « au sein de la société d'immigration, les chances de constituer, assez rapidement, une épargne suffisante gagnée sur le salaire, apparaîtront de plus en plus aléatoires, étant donné la faiblesse des revenus dont disposera la majorité des immigrants. » Le retour au pays est donc finalement une issue probable pour certains d'entre eux.

Etant donné que ce retour nécessite un coût important -billet d'avion, déménagement, logement, emploi- et que les ressources de ces derniers sont relativement modestes, le gain d'une somme importante grâce au jeu constitue l'unique solution pour y parvenir, ou tout du moins, la plus rapide.

Le retour au pays est une idée bien présente dans l'esprit des joueurs immigrants et cet espoir tente d'être comblé par le biais du jeu. C'est une motivation supplémentaire pour ces joueurs. Si ces derniers rentrent au pays de manière triomphante, grâce à des gains au jeu, il s'agit, dans ce cas du retour conforme au projet de départ : l'acquisition par la migration d'une promotion sociale. Or, sans le jeu, ce retour ne se déroulerait pas de la même manière.

Ce projet de retour au pays, alimenté par l'hypothèse d'un gain important au jeu, est imaginé de deux manières possibles par le joueur immigré : la première est un retour définitif en investissant dans son pays d'origine et la seconde est un projet de retour périodique, au moment des vacances ou de la retraite.

### **1) Le retour définitif**

Certains joueurs immigrants ont, quoi qu'il arrive, le désir de retourner dans leur pays d'origine de manière définitive. Ces derniers ont la nostalgie du pays et souhaitent réellement y vivre à

---

<sup>45</sup> ZERAOUI A, op. Cit.

nouveau. Il ne s'agit pas là de faire une sociologie de l'immigration, mais simplement de comprendre le lien existant entre le jeu et une situation temporaire d'immigration. Car les entretiens réalisés permettent d'avancer qu'il existe un lien important entre ces deux variables. Le projet de retour définitif par le biais du jeu est plutôt espéré par les joueurs immigrés les moins intégrés en France, et/ou ceux étant arrivés le plus récemment :

*« Parce que les...à mon avis, l'eldorado tu connais, c'est la France pour eux quand ils sont venus, ils veulent décrocher le gros lot pour essayer d'investir chez eux, repartir là bas, parce qu'il y a leur famille là bas. »* (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)

Salah, qui n'est pas dans ce cas, ajoute au projet de retour la volonté, pour les joueurs immigrés, de rejoindre leur famille restée au pays. Ceci confirme bien que cela concerne les immigrés arrivés le plus récemment, ou tout du moins ceux étant en réelle situation de transit, qui peut tout de même durer quelques années. Ces joueurs n'ont pas bénéficié du regroupement familial car ils savent que dans un avenir proche ou relativement proche ils retourneront dans leur pays d'origine. Le jeu est un moyen d'accélérer le processus de retour. L'argent du jeu peut être utilisé de diverses manières pour s'intégrer à nouveau dans le pays d'origine :

*« Avec l'argent du jeu, si je gagne un bon pactole, je voudrais monter une affaire au Maroc, un commerce. »* (Malek, 37 ans, d'origine Marocaine, serveur et cuisinier dans un restaurant)

La création d'une entreprise fait partie du projet de retour de Malek, si jamais il venait à gagner « un bon pactole ». Ceci lui permettrait d'assurer la promotion sociale dont nous parlions précédemment. Le retour au pays serait salué et marqué par un nouveau statut acquis grâce à la migration. Basile, d'origine Burkinabé, a également un projet d'entrepreneuriat dans son pays d'origine :

*« Moi j'ai un projet avec cet argent, je veux bâtir une maison de retraite dans mon pays d'origine, le Burkina Faso. Il faudrait que je mette de côté tous les mois, j'essaie de le faire mais je me dis que le jeu m'aidera peut-être à avoir de l'argent plus vite. »* (Basile, 51 ans, d'origine Burkinabé, agent d'entretien au lycée Henri IV)

Gagner une somme importante au jeu serait une solution beaucoup plus rapide que la constitution d'une épargne mois après mois pour réaliser ce projet. D'autres ont des projets plus restreints comme la construction d'une maison et un retour confortable au pays.

Dans tous ces cas de figure, le jeu alimente le rêve, l'illusion. Car il est rare que les gains au jeu permettent un retour au pays, l'épargne étant tout de même plus concrète et réaliste. Néanmoins, la chance, même si elle est infime, de changer leur destin d'immigré en retournant dans leur pays d'origine, où ils ont toutes leurs attaches, pousse, de manière non-rationnelle, ces immigrés à parier très régulièrement.

## 2) Le retour périodique

En situation d'immigration, comme l'explique encore Ahsène Zeraoui<sup>46</sup> : « le rapport à la terre, au sol natal et aux origines reste très fort en dépit des années. C'est pourquoi l'émigrant, devenu immigré qui a opéré un regroupement familial et pense à s'installer dans le pays d'immigration, ne se résout pas complètement à l'impossibilité du retour. » Le retour périodique au moment des vacances peut par exemple être une solution pour être présent à la fois dans le pays d'accueil mais encore dans le pays d'origine :

*« Ce serait un projet si je gagnais beaucoup oui d'aller un peu au Mali pendant les vacances. »* (Keita, 40 ans, d'origine malienne, agent d'accueil à Notre Dame de Paris)

*« C'est pas qu'il y en a beaucoup des étrangers, c'est qu'il y en a 100% ici. C'est parce qu'ils attendent le gros paquet pour pouvoir partir au bled en vacances. Au début ils jouent au tiercé mais tu gagnes pas grand chose au tiercé mais ensuite ils jouent un cheval, deux chevaux parce qu'ils veulent le gros paquet. Et ce qu'ils ont perdu hier ils veulent le récupérer aujourd'hui, mais comme ils n'arrivent pas à avoir le gros paquet et ben ils continuent à jouer et une fois qu'ils sont plongés ils ne peuvent pas revenir pas en arrière. Et en général tous les immigrés cherchent le pactole. Pour les vacances, comme Khaled, au fond de lui il sait qu'il ne va pas gagner mais l'espoir est toujours là, il continue à espérer. C'est pour tout le monde comme ça. »* (Nourredine, 43 ans, d'origine Tunisienne, cuisinier)

---

<sup>46</sup> ZERAOUI A, op.Cit.



Il est intéressant de voir de quelle manière Nourredine se place en spectateur lorsqu'il parle des joueurs immigrés -ce qu'il est pourtant- qui souhaitent partir en vacances au bled. Ce dernier est certainement l'un des seuls joueurs rencontrés qui ne soit pas dans cette optique. Car même ceux qui ne souhaitent pas se rendre de manière définitive dans leur pays d'émigration sont néanmoins attirés par le fait de s'y rendre périodiquement. Mais ce genre de vacances a un coût, et il n'est pas n'importe quel immigré qui peut se le permettre. C'est pourquoi le pari hippique est encore une là une solution possible pour y parvenir.

Le jeu peut également être, comme nous l'avons déjà dit, une ressource financière pour construire une maison dans le pays d'émigration, cet investissement contribuerait à maintenir une présence symbolique au sein du pays d'émigration et constituerait également le signe d'une réussite tout aussi symbolique de l'immigré. L'objectif est d'avoir un « pied à terre » dans le pays d'émigration afin de s'y rendre librement pendant la période estivale, mais également de prévoir une retraite où les « va et vient » entre la France et le pays d'origine rythmeront la vie de l'émigré/immigré.

Par ailleurs, selon Zeraoui, la réussite sociale est tellement importante dans l'imaginaire des travailleurs immigrés et même dans les représentations sociales des leurs restés au pays, que ceux-ci ont la volonté de montrer cette réussite sociale, quitte à l'exagérer, au cours de leurs retours temporaires :

*« On est venu du bled pour ramasser de l'argent, et pour le ramener au bled, donc on aimerait avoir beaucoup d'argent, revenir au bled avec une belle voiture, pour montrer qu'on a trimé. »* (Nabil, 29 ans, d'origine Algérienne, barman)

Cet extrait d'entretien est sans équivoque. Le but de l'immigré est de s'enrichir en migrant dans un pays comme la France. Si les voies « normales » du travail et de l'effort ne sont pas fécondes, le jeu est une alternative qui peut être bénéfique, car grâce aux gains que le joueur peut dégager, ce dernier pourra acquérir des signes extérieurs de richesse, comme la belle voiture dont parle Nabil, qu'il aura la possibilité « d'exposer » dans son pays d'émigration.

L'attrance des immigrés envers le pari hippique peut provenir de l'hypothèse d'un gros gain qui permettrait de rejoindre, si ce n'est définitivement, temporairement le pays d'émigration. Si certains joueurs établissent un lien direct entre le gros lot et un retour dans le pays d'émigration, d'autres en revanche, considère le gros lot comme un facteur accélérateur d'intégration à la France.

## **B) Le gros lot qui renforcerait l'intégration en France**

*« Maintenant il y a des maghrébins qui veulent rester en France, qui ont cette mentalité comme moi de vouloir rester ici, aider leur famille, aucun problème, mais se concentrer pour rester ici. » (Nabil, 29 ans, d'origine Algérienne, barman)*

Cet extrait d'entretien illustre bien le fait qu'un immigré bien installé en France ne souhaite pas toujours retourner vivre dans son pays d'origine. Si certains comme Keita, d'origine Malienne, ont fuit la misère, d'autres, comme Kamal, d'origine Algérienne, ont subi les dangers du terrorisme. Malek quant à lui, d'origine Marocaine, s'est marié à une Française dont il a eu trois enfants : pour lui, leur éducation et leur vie doivent se dérouler en France. Ceci ne signifie pas un rejet total du pays d'origine, mais il est vrai que lorsque ces derniers évoquent l'hypothèse du gros lot ; à l'inverse des joueurs précédemment étudiés qui imaginaient grâce à cela le retour au pays ; ces derniers le perçoivent avant tout comme le moyen de mieux s'implanter et s'intégrer en France. Il convient ici de ne pas entendre, comme le dit Abdelmalek Sayad<sup>47</sup> « l'intégration comme une simple forme de promotion sociale, l'intégration est plus que cela et autre chose que cela, [car] on peut être pauvre et même marginal (ou même délinquant) et être « intégré » à la société dans laquelle on vit. » Nous en sommes conscients. Il s'agit ici de démontrer que le gros lot acquis grâce au jeu permettrait d'investir en France, professionnellement (en créant une entreprise) et personnellement (en construisant une maison, en éduquant ses enfants en France, en pouvant leur donner accès à la culture et aux loisirs plus facilement), et que ces investissements renforceraient l'intégration, car inscriraient, matériellement, l'avenir de l'immigré en France. A l'inverse des joueurs qui voient le gros lot comme la solution idéale pour investir dans le pays d'origine et y retourner, ces derniers utiliseraient cette grosse somme, l'investiraient stratégiquement afin de s'implanter en France de manière plus concrète et définitive.

Nous verrons ensuite que cette volonté de renforcement de l'enracinement n'annihile pas les rapports de ces immigrés avec leur pays d'origine, d'une part car ces immigrés peuvent y retourner occasionnellement, mais aussi car la plupart d'entre eux souhaitent continuer à aider leur famille restée au pays par des transferts d'argent grâce aux gains du jeu.

Enfin, nous nous demanderons si l'arrêt du jeu une fois le gros lot obtenu n'est pas une issue imaginée également dans un objectif d'intégration. La norme sociétale française étant une

---

<sup>47</sup> SAYAD A, « La double absence, des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré », Paris, Seuil, 1999.

norme de non-jeu -il est encore clair, selon les enquêtés, que jouer au PMU n'est pas une image très valorisante- ces derniers, en arrêtant de jouer, éviteraient donc de cumuler deux stigmates importants, à la fois une situation d'immigré et une situation de joueur.

### 1) L'investissement en France

L'arrivée en France, comme la décrit Abdelmalek Sayad, est une déception. Comme il l'explique « on sait la somme des illusions collectives entretenues qui sont nécessaires, d'abord, à l'immigration pour pouvoir, dans un premier temps, se concevoir et, dans un second temps, se réaliser et, ensuite, à l'immigration pour pouvoir elle aussi se reproduire et se continuer (...) » En arrivant, l'imaginaire lié à la France est détruit, le mirage disparaît. L'émigré valorisé devient immigré. Les joueurs enquêtés connaissent pour certains, des situations professionnelles et personnelles respectivement dominées ou difficiles. On pourrait donc penser que l'un de leurs objectifs est de travailler un peu en France pour pouvoir ensuite repartir dans leur pays d'origine. Néanmoins, un nombre important des joueurs enquêtés m'a expliqué souhaiter vivre en France. Les plus jeunes comme Nabil, Mohammed et Erdal qui ont tous une trentaine d'années, prévoient leur avenir, non pas dans leur pays d'émigration, mais dans leur pays d'accueil, la France.

Gagner une somme importante au pari hippique leur permettrait de renforcer leur installation et leur intégration au sein de la société française. Le jeu constitue pour eux, le moyen le plus rapide et le plus radical de favoriser cette intégration ou installation définitive.

La création d'entreprise en France est un projet que les joueurs immigrés interrogés ont souvent en commun :

*« L'argent du jeu, ça me permettrait de réaliser mon projet, qui est de monter un restaurant en France, à Paris, et l'argent du jeu ça peut m'aider peut être on verra. »*

(Mohamed, 30 ans, d'origine Tunisienne, serveur dans un restaurant)

*« Si je joue c'est pour rester ici, faire quelque chose ici, comme une boîte par exemple, mais je ne sais pas trop dans quel domaine. »*

(Erdal, 38 ans, d'origine Turque, chef d'atelier dans un atelier de confection)

L'investissement en France leur permettrait de passer d'une situation relativement dominée, où ils ne se sentent pas à l'aise et plutôt en transit, à une situation professionnelle plus stable et surtout où ils détiendraient le pouvoir.

Ceci est également lié au projet d'élever leurs enfants en France. Le fait de gagner une somme importante au PMU pourrait en effet leur permettre d'envisager plus sereinement l'éducation de leur progéniture en France. Ils pourraient, selon eux, leur donner plus facilement accès aux loisirs et aux activités, qui leur permettraient de mieux s'intégrer.

Les projets de construction de maison ou d'achat d'appartements en France en imaginant le gros lot ont également été de nombreuses fois évoqués par les enquêtés. Et cette installation dans la durée, professionnelle ou personnelle, leur permet d'imaginer être mieux intégrés à la société française.

Nous sommes là en plein dans les représentations des joueurs immigrés. Et l'on voit, hélas, que le jeu alimente une nouvelle illusion pour ces joueurs. Même s'ils sont conscients de la rareté d'un gain très important grâce aux jeux d'argent et notamment aux paris hippiques, ils continuent à croire en leur chance et à s'imaginer de nouvelles vies. J'ai été frappée de constater que chaque joueur a déjà réfléchi à son projet si jamais il venait à gagner le gros lot au jeu. C'est l'existence de cette hypothèse qui nourrit leur motivation et ce d'autant plus si ce gros lot peut leur permettre de se sentir encore mieux intégré à la société française en modifiant leur destin d'immigrés.

Cette volonté d'intégration, comme nous l'avons déjà dit, n'annihile pas leurs liens avec leur pays d'origine. Ces derniers s'y rendent tout de même occasionnellement. Et, à défaut d'avoir atteint leur objectif, qui est de décrocher le gros lot, ces joueurs immigrés envoient tout de même de l'argent à leur famille d'origine :

*« Quand ma famille a des problèmes, j'en envoi y'a pas de problème. Il faut aider les gens qui sont dans la merde, chez nous c'est un peu difficile donc bon on est obligé de faire notre BA. Mais il n'y a pas d'obligation. »* (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)

*« Nous les maghrébins quand on a de l'argent on pense à notre famille, nos frères et sœurs à ceux qu'on aime, qui sont restés au bled, et si on les aide, on est bien dans notre tête, c'est une maladie. »* (Nabil, 29 ans, d'origine Algérienne, barman)

Lorsque les joueurs s'imaginent gagner le gros lot, ces derniers, même s'ils prévoient des investissements importants en France, ne négligent pas l'idée selon laquelle ils se doivent d'aider leur famille restée dans leur pays d'origine.

Si l'investissement, tant au niveau professionnel en créant une entreprise que personnel en s'imaginant acheter ou construire une maison en France représente un facteur d'intégration pour ces joueurs, il est également important de voir que l'arrêt du jeu pourrait constituer un autre facteur intégrateur.

## 2) L'arrêt du jeu

Les joueurs rencontrés sont relativement conscients que leur identité de turfiste est stigmatisée :

*« En même temps à la réunion du PMU je leur ai dit qu'il faudrait qu'ils fassent quelque chose pour que les gens ne se cachent pas pour jouer, car il y a beaucoup de gens qui se cachent. Les gens qui te voient jouer ils pensent directement que t'es rien quoi que ta vie est fichue alors que les gens ne se cachent pas pour jouer au Loto. »*  
(Keita, 40 ans, d'origine malienne, agent d'accueil à Notre Dame de Paris)

L'objectif de cette partie n'est pas d'étudier les causes de cette stigmatisation mais les conséquences. Certains joueurs, qui sont d'origine étrangère, cumulent deux stigmates : celui d'immigré et celui de joueur d'argent. C'est pourquoi certains, lorsqu'ils imaginent décrocher le gros lot, associent à cette idée le fait d'arrêter définitivement le jeu :

*« Si je gagne un quinté dans l'ordre ou quoi je ne jouerai plus, c'est fini, je mettrai de côté, je resterai en France. Bah oui. Je mettrai la moitié de côté et l'autre j'en profiterai. J'aime beaucoup la France petit à petit j'ai trouvé des copains, des petits boulots, et maintenant je suis bien et je reste. »* (Mourad, 45 ans, d'origine Algérienne, serveur dans un restaurant)

Le but ultime de certains de ces joueurs, comme Mourad, est de gagner le jackpot. Une fois cela réalisé, l'intérêt du jeu est réduit. Cette perception du jeu concerne principalement les joueurs les moins passionnés. Mourad est d'ailleurs l'un des joueurs les moins experts que j'ai

rencontré. Il joue souvent les chevaux au hasard et selon les autres joueurs, gagne relativement rarement.

On peut supposer que ce dernier souhaite arrêter afin de stopper une pratique qui ne lui semble pas intégratrice. Mourad fréquente en effet le bar PMU du 5<sup>ème</sup> arrondissement où la grande majorité des joueurs sont d'origine étrangère et se connaissent déjà professionnellement. En jouant dans cet endroit, Khaled se mélange peu à des français natifs, il parle beaucoup l'Arabe au sein du PMU et travaille avec des Grecs. Il passe la moitié de ses journées au PMU. Ne plus s'y rendre lui laissera énormément de temps libre puisqu'il ne travaille que le soir venu dans un bar. Et comme, aujourd'hui encore, le PMU est une pratique peu valorisante au yeux de la société française et que le bar PMU est un lieu souvent perçu comme glauque ou désuet, arrêter le jeu une fois le gros lot obtenu est donc une éventualité qui désolidarisera l'immigré de l'image d'un joueur.

Cette deuxième partie nous aura permis de saisir la dialectique complexe dans laquelle se trouve le joueur d'argent, qui se caractérise par la volonté d'être rationnel et expert dans le jeu afin de limiter les risques mais aussi par l'envie irréprouvable de se laisser aller au plaisir de la mise en danger. Que le joueur tente de limiter les risques financiers ou au contraire ne se ménage pas, la motivation profonde reste la même : l'espérance du gros lot. Nous aurons ainsi vu que les jeux d'argent, et notamment le pari hippique, peuvent être des sources financières aléatoires mais des sources certaines de rêve.

La dernière « fonction » du jeu dont nous allons traiter dans cette étude dépasse l'aspect économique du jeu d'argent, mais concerne l'estime de soi. Il s'agira en effet de comprendre en quoi le pari hippique peut constituer un vecteur de valorisation pour le turfiste d'origine étrangère.

Troisième partie

**LE JEU COMME SOURCE DE  
VALORISATION**

Après avoir considéré le jeu comme un vecteur de sociabilités, une source économique et une source de rêve, il s'agit maintenant d'appréhender ce type de jeu particulier qu'est le pari hippique comme une source de valorisation pour le joueur. Le pari hippique se distingue fortement des jeux de hasard et d'argent en France. Mis à part quelques similitudes avec les jeux de pronostics sportifs, le pari hippique a la particularité d'être un jeu où le rôle du joueur a une importance notable, à la différence des jeux de hasard (roulette, machines à sous, jeux de grattage, de tirage) où seule la chance dicte l'issue du jeu.

Les joueurs interrogés sont tous d'origine étrangère et connaissent, pour une part importante d'entre eux, des situations professionnelles dominées. Le travail n'est pas forcément un lieu où ils s'épanouissent et le jeu est, généralement, leur seul loisir. Avoir de l'expérience ou exceller dans le domaine du jeu peut donc être une source de valorisation pour ces joueurs, qui se sentent là spécialistes de quelque chose.

Le cinquième chapitre de cette étude sera consacré à la manière dont les joueurs utilisent leur identité de parieur hippique pour se valoriser. Cette valorisation passe par l'exposition de leur talent d'expert, de leur capacité de compréhension mais aussi par l'appréciation positive du jeu en lui-même, en mettant en avant ses intérêts -à la différence des jeux de hasard purs considérés comme vides de sens- mais également l'esthétisme qui s'en dégage par le biais des chevaux.

Malgré tout l'intérêt de sa pratique, le joueur est confronté à de nombreux regards négatifs concernant son activité ludique, regards émanant de son entourage -notamment lorsque l'Islam est la norme d'usage- et plus généralement de la société dans son ensemble, qui encore aujourd'hui perçoit négativement la pratique régulière des jeux d'argent. Face à cela, le joueur élabore des stratégies de revalorisation de lui-même, mais en fuyant son image de joueur. Le sixième et dernier chapitre de cette étude nous permettra de comprendre de quelle manière certains joueurs n'ont de choix que de relativiser leur pratique, voire de la dissimuler afin de ne pas cumuler deux stigmates : celui de joueur d'argent et celui d'immigré.



## Chapitre 5

### **La fierté d'être un turfiste**

A la différence des jeux d'argent en général, le PMU est un jeu d'habitues. Si les jeux de casino ou les tickets de grattages peuvent être des moments relativement festifs, sortant de l'ordinaire, le pari hippique est une activité centrale dans le quotidien des joueurs. Le PMU a également la particularité de ne pas être un jeu d'argent où le hasard dicte intégralement le résultat. Ce jeu requiert une expérience et une expertise certaines afin d'y briller.

Le parieur hippique est un joueur régulier, assidu, passionné et à la différence des autres jeux d'argent il a un dénominateur spécifique à son jeu : le turfiste, une qualité qu'il revendique.

Cette valorisation s'opère à deux niveaux : la valorisation de sa nature de joueur et de son expertise mais également la valorisation du jeu en lui-même, en mettant en avant la démarche intellectuelle et méticuleuse qu'il requiert et la beauté des courses hippiques en opposition aux jeux de hasards perçus par ces turfistes comme « vides de sens » et « inintéressants ».

#### **A) Etre un joueur « expert »**

Comme nous le disions précédemment, l'ancrage du jeu dans le quotidien du joueur induit le fait que le jeu est l'un des seuls ou même l'unique loisir de ces personnes. Le jeu vient combler, même durant les week-ends, le temps libre. Entre le monde professionnel, le monde du jeu, et pour certains le monde familial, le reste du temps est souvent consacré aux besoins primaires tels que manger et dormir. Etant donné que certains de ces joueurs n'évoluent pas dans des situations professionnelles épanouissantes ou dominantes, le pari hippique, de part l'expérience et l'expertise qu'il requiert peut constituer une source de valorisation. Nous verrons que cette valorisation s'établit à la fois dans le fait d'être un joueur de « nature », c'est à dire depuis toujours, notion énoncée par les joueurs eux-mêmes, que nous nous tenterons d'explicitier, mais aussi à travers le fait d'être expert, de mettre en scène son intelligence de jeu et de pouvoir dominer, ou tout du moins se mettre en compétition à travers le jeu.

### 1) Etre un « *joueur dans le sang* »

L'idée selon laquelle on naît joueur, mais on ne le devient pas, a été de nombreuses fois colportées dans les discours des joueurs. Etre selon eux un « joueur dans le sang » est directement lié à leur culture et représente une source de fierté :

*« Les chinois, les juifs, les arabes et les grecs c'est parce qu'ils sont joueurs de tempérament, c'est des joueurs nés, ils sont nés joueurs, c'est dans leur sang et dans leur culture. »* (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)

*« Les méditerranéens ils naissent comme ça, ils naissent à 80% joueurs à la naissance, ceux de mon village c'est à la naissance, moi j'ai commencé à l'école, on jouait la carte sur des capsules de coca, des mégots de cigarettes, on jouait sur ce qu'on avait de valeur, on n'avait pas d'argent, on jouait sur n'importe quoi, on faisait des paris, qui rentrera avec le pied droit ou le pied gauche. La plupart ici c'est des méditerranéens. Mais les chinois aussi c'est à la naissance, eux c'est à tous les jeux qu'ils sont, dans les casinos, c'est des vrais joueurs. Mais en général les méditerranéens c'est comme ça. »* (Nourredine, 43 ans, d'origine Tunisienne, cuisinier)

Salah et Nourredine établissent un lien très fort entre une culture, une origine géographique, une religion et l'attraction pour le jeu. Nous ne pouvons évidemment pas faire preuve d'un aussi grand déterminisme. Se définir comme joueur de nature ou « joueur dans le sang » permet à ces joueurs de se démarquer, de se sentir bien dans ce monde ludique et surtout de valoriser l'image du joueur en la sacralisant, et en limitant l'accès à la catégorie « joueurs » au fait d'être bien né ou pas, en d'autres termes d'être nés dans un pays, ou une culture, où le jeu est prédominant.

Il est d'ailleurs intéressant de voir que Salah et Nourredine avancent tous les deux le fait que les Méditerranéens sont plus joueurs que d'autres. D'où tiennent-ils ce lien ? On pourrait penser que cela est dû à une offre importante de jeux d'argent et à une démocratisation de ces mêmes jeux à laquelle ils auraient assisté étant jeunes dans leur pays d'origine, mais ce n'est pas le cas. En effet, comme nous l'avons traité dans la première partie de cette étude, les jeux d'argent restent relativement discrets dans les pays musulmans d'où proviennent les joueurs

d'origine maghrébine comme Salah et Nourredine, justement à cause de l'Islam qui condamne ce type de jeux.

Le manque d'argent qui aurait poussé ces joueurs à parier de l'argent sur le moindre imprévu ou le moindre objet lorsqu'ils étaient tout jeunes, peut être une autre explication. Pour Salah, c'est d'ailleurs cette attirance pour l'argent, du fait de ne pas en avoir, qui est le déclencheur de son activité de joueur d'argent, à sept ou huit ans :

*« Mais depuis gamin c'est comme ça, j'aimais déjà l'argent quand j'étais gamin. Quand j'étais gamin, j'essayais toujours de gagner de l'argent, d'acheter de vendre, de vendre mon vélo plus cher tout ça... »* (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)

Jouer est selon eux, un état d'esprit qui vient d'une façon de voir la vie de manière générale. On est joueur on où ne l'est pas. Par « joueur » ils n'entendent pas joueur occasionnel ou festif, mais une nature, un caractère qui datent de leur enfance. Ce *caractère* de joueur, qui signifie, implicitement, oser prendre des risques, aimer jouer avec son destin, être attiré par le gain, à défaut d'être acquis à la naissance, se développe plutôt au contact d'autres enfants et d'autres jeux. Les turfistes rencontrés ont, pour l'écrasante majorité, commencé à jouer dans des jeux différents du pari hippique. Pas toujours en pariant de l'argent. Les pratiques ludiques qui peuvent avoir un lien avec les jeux d'argent sont les jeux de cartes, les jeux de société, les jeux d'adresse ou encore les sports. Ces activités requièrent, pour certaines, les mêmes capacités, ou les mêmes aptitudes. Ces capacités ou aptitudes se situent dans le fait d'aimer se mettre en compétition, d'apprécier la stratégie ou la défiance du hasard, à la différence près qu'aucune somme n'est mise en jeu. Ces pratiques peuvent donc prédisposer les individus aux jeux d'argent, comme en témoigne cet enquête :

*« J'ai commencé seul je crois, c'est la passion du jeu, je suis joueur, je joue aux échecs, au backgammon, aux jeux, pas aux cartes, ah si aux cartes mais pas pour l'argent, je jouais quand j'étais gosse au rami, à la belote, c'est un peu dans mon...oui j'ai commencé très jeune, les échecs j'ai commencé très jeune, et le backgammon c'est un jeu d'argent. »* (Kamal, 45 ans, d'origine Algérienne, propriétaire et gérant de bar)

Ces joueurs ont été très tôt socialisés au jeu, ils apprécient le fait de se mettre en compétition, de vivre de petits moments de stress, des montées d'adrénaline. On peut donc supposer qu'aimer les jeux de manière générale prédispose à la pratique des jeux d'argent.

Certains joueurs rencontrés cumulent plusieurs jeux d'argent en dehors des courses. Même si les courses sont au centre de leur pratique des jeux d'argent, ce plaisir peut également être assouvi par d'autres types de jeux, comme l'expliquent Kamal et Salah :

*« Les loisirs en dehors des courses c'est encore les jeux comme le backgammon, je joue à ça quand j'ai le temps, je ne sais pas si tu connais, je vais dans des cafés juste à côté et on mise de l'argent sur les parties, les cercles c'est réglementé, mais bon là on peut parier même ici, même si tous les jeux d'argent dans les cafés sont interdits en France, mais bon on peut dire que c'est des paquets de chocolat qu'on parie, on met pas l'argent sur la table, on marque qui a gagné et perdu. »* (Kamal, 45 ans, d'origine Algérienne, propriétaire et gérant de bar)

*« Les autres jeux j'y joue parce que je suis joueur, donc des fois j'ai envie de jouer à n'importe quoi mais bon mon jeu c'est les chevaux. On est joueur dans le sang. »* (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)

On voit bien là que certains sont des joueurs d'argent avant d'être des turfistes. Même si les courses de chevaux sont actuellement leur jeu préféré, pour lequel ils consacrent un temps très important, certains peuvent néanmoins être attirés par d'autres types de jeux, qui leur procurent également des sensations fortes.

Avant même la mise en avant de leur qualité de « turfiste », les joueurs interrogés mettent surtout en avant leur qualité de « joueur ». Notamment en se définissant joueur de caractère, dans le sens où cette attirance pour le jeu leur est inévitable du fait de leurs origines.

Cette qualité de « joueur » n'est, selon eux, pas accessible à tous, d'où la fierté qu'ils en retirent. Une fois cette qualité de joueur établie et prouvée par leurs nombreuses expériences de jeu, nous allons désormais voir que le jeu est un moyen de se mettre en scène, en se mettant en compétition.

## 2) Le jeu comme un moyen de se mettre en scène

Bien que le pari hippique ne soit pas un jeu à somme non nulle et que les joueurs puissent être plusieurs à gagner sur la même course, il existe néanmoins un certain esprit de compétition au sein des bars PMU. Comme le dit Huizinga au sujet du jeu en général : « Depuis la vie enfantine jusqu'aux activités suprêmes de la culture, le désir d'être loué ou honoré pour sa supériorité, agit comme l'un des ressorts les plus puissants du perfectionnement individuel ou collectif. On s'adresse des compliments réciproques, on se loue soi-même. On cherche l'honneur approprié à sa vertu. On veut éprouver la satisfaction d'avoir bien fait. Ceci signifie : avoir fait mieux qu'un autre. Pour être le premier, il faut paraître, il faut se montrer tel. L'émulation, le concours fournissent l'occasion de prouver cette supériorité. »<sup>48</sup> Et ce, d'autant plus lorsque le jeu apparaît comme l'un des seuls moments de la vie sociale où il est possible de se situer à une position dominante. Le jeu est là un prétexte à se mettre en compétition, c'est à dire à tenter de prendre sa revanche et de se valoriser.

Le pari hippique peut être considéré comme un jeu d'experts où des calculs rationnels et la connaissance pointue du milieu des courses sont des facteurs qui peuvent favoriser la victoire. Ainsi, gagner à ce jeu n'est pas souvent dû au hasard et en gagnant, le joueur se valorise aux yeux des autres :

*« Moi je les regarde , et ils sont étonnés de voir que certains chevaux ont gagné alors que moi je le savais, ça j'aime bien, je parle ouvertement ça me fait plaisir. Chaque fois qu'un toquard que j'ai parié gagne, ça me fait plaisir, les gens sont étonnés, moi je les attends. »* (Keita, 40 ans, d'origine malienne, agent d'accueil à Notre Dame de Paris)

Parier un toquard signifie miser sur un cheval qui a une côte importante car il a objectivement (au regard de l'ensemble des facteurs d'appréciation de la forme d'un cheval) moins de chance de gagner que d'autres. Le fait d'avoir deviné la capacité d'un cheval à gagner qui était sous estimé confère une fierté supplémentaire à Keita, qui a misé là où peu de joueurs l'auraient fait. La surprise que sa victoire suscite le réjouit car il se sent comme « celui qui savait ».

---

<sup>48</sup> HUIZINGA J, op. Cit.

La compétition est très visible sur les lieux de jeux. Avant les courses, tous les joueurs ne se communiquent pas l'ensemble de leurs paris. Etant donné que certains sont reconnus comme meilleurs que d'autres, les moins experts sont tentés d'imiter ses paris. Néanmoins, tous n'est pas communiqué et c'est à l'issue de la course que les langues se délient le plus. En effet, c'est à ce moment que les joueurs dévoilent véritablement leur jeu. La plupart du temps, après une course, la grande majorité des joueurs expliquent, à voix haute, qu'ils sont passés tout près du gain, comme pour démontrer qu'ils ne sont pas des ignares. Certains comparent leurs paris et les commentent en proférant quelques insultes à l'égard des pronostiqueurs qui leur ont indiqué de mauvaises pistes « *Oh l'enculé, le pédé, celui-là !! Il est arrivé troisième et il dit qu'il avait aucune chance !* »

D'ailleurs, le fait de ne pas suivre les indications données par les pronostiqueurs dans les journaux spécialisés comme Paris Turf, dans le Parisien ou à la télévision peut être également un moyen de se mettre en valeur. Faire des choix indépendamment de l'avis des autres est une source de fierté.

Au sein de l'espace de jeu, les hiérarchies professionnelle et sociales sont annihilées et remplacées par la hiérarchie des joueurs. Dans tous les bars PMU fréquentés, j'ai pu constater la présence de « cracks », de « winners », ces termes étant employés pour nommer les bons joueurs, les gagnants réguliers. Ces personnes sont reconnues comme expertes dans le domaine des courses de hippiques. Elles sont jugées sur leur compétence à pronostiquer de façon pertinente. C'est en cela que le jeu est, pour ces derniers, un vecteur de reconnaissance. Dans le PMU du 5<sup>ème</sup> arrondissement, il était facile, au fur et à mesure des observations réalisées, de comprendre que le « crack » du PMU était Salah. Ce dernier est très consulté par les autres, il est toujours assis à la même table et ce sont les autres qui se déplacent pour lui demander des informations ou des conseils. Il fait preuve d'une très grande aisance au sein du PMU. Les autres joueurs ironisent à son sujet comme en témoigne cet extrait d'entretien :

*« Salah lui c'est son métier de jouer aux courses, il a son bureau là bas, pour lui c'est un métier. »* (Nourredine, 43 ans, d'origine Tunisienne, cuisinier)

Il est reconnu en tant qu'expert au sein du jeu. Ce dernier, qui travaille uniquement pendant la saison estivale, vit ses heures de gloire, se met en valeur en évoluant dans le même bar PMU et en est conscient :

« Anne-Claire : Et ici vous pensez que vous faites partie des meilleurs joueurs ici ?

Salah : Je suis le meilleur.

Anne-Claire : Cobra il est bon aussi non ?

Salah : C'est mon élève. C'est vrai. Je connais, je suis au dessus du lot ici, dans tout, je connais tous les jeux et j'ai fréquenté de grands grands joueurs. Moi j'ai joué avec les plus grands joueurs de France, je connais quelqu'un qui a perdu 40 millions de francs suisse aux courses. Du coup ici il y en qui viennent pour que je leur dise des trucs, il y en a beaucoup. » (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)

Outre la compétition qui permet au joueur de se valoriser, Daniel Mothé<sup>49</sup>, en 1966, mettait en avant l'idée selon laquelle les joueurs de tiercé participaient de façon mythique à d'autres sphères que celle du jeu, à travers le jeu. Le matériel du « parfait turfiste » (stylo bille, feuilles de papier ou carnet, journaux, billets de banque, boisson, cigarettes) accentuant la participation à ces deux sphères. Le premier de ce monde est défini comme celui des techniciens, des spécialistes, où chacun se met en scène en : « parlant de son procédé, de sa méthode, de sa tactique, qu'il assimile à une technique et qu'il croit toute personnelle. C'est pourquoi le dialogue des turfistes est illimité, exactement comme la confrontation des personnalités scientifiques, chacun défendant son jeu comme un savant sa théorie. » Ceci permet aux joueurs de se sentir intéressants, détenteurs d'idées importantes dont les autres peuvent s'inspirer, ce qui les valorisent.

Le second monde dont s'inspire le joueur pour se mettre en scène est celui de la finance, qu'il s'agisse de la banque ou de la bourse. Le bordereau est le chéquier ad hoc sur lequel on inscrit son choix qui correspond à un certain montant d'enjeu, un « ordre » que l'on porte au guichet où l'on paie comptant. Comme le décrit Mothé : « Le bistrot du PMU ressemble étrangement à la bourse avec son activité, sa fièvre, son jargon et tous ces personnages usés d'espérance. Le joueur calcule comme pour une opération boursière ; à savoir quelle est la cote du cheval et quels sont eux qui sont en hausse ou en baisse. Rien ne rappelle qu'il s'agit d'un jeu, ni les discussions entre turfistes, ni le genre d'activité intellectuelle que l'on déploie. » En misant, le turfiste est un homme d'affaires.

Daniel Mothé ajoute à son analyse que l'homme de tiercé participe au monde des riches, mais ceci concerne ceux qui se rendent sur les hippodromes.

---

<sup>49</sup> MOTHE D, op. Cit.

La valorisation de soi dont nous traitons dans cette troisième partie passe donc par la fierté d'être un joueur, mais un joueur expert et non tributaire de la seule volonté du hasard. En jouant, les hiérarchies régies par la vie sociale extérieure au bar PMU se déconstruisent pour se reconstruire à travers la réussite au jeu. On peut supposer que cela constitue une motivation supplémentaire dans le cas des immigrés qui, dans ces espaces, sont acceptés, non-exclus et peuvent évoluer et briller au même titre que les autres joueurs. L'égalité y est de mise.

Nous venons de voir que le fait de jouer au pari hippique peut être une manière de se valoriser. Nous allons démontrer que cette valorisation personnelle passe aussi par la valorisation du jeu en lui-même.

## **B) La valorisation de soi qui passe aussi par la valorisation du PMU**

Lors des entretiens et des nombreuses conversations informelles que j'ai pu avoir avec les joueurs, un nombre important d'entre eux, à travers leurs discours, justifiaient sans cesse leur pratique en vantant les qualités du pari hippique. Car leur valorisation en tant que joueur passe par la valorisation du jeu en lui-même.

La mise en avant de ce type de jeu passe tout d'abord par la critique, voire le mépris, des autres types de jeux d'argent, en particulier les jeux de pur hasard, comme les jeux distribués par la Française des Jeux ou les jeux de casinos. Nous verrons ensuite à quel point les turfistes vantent, à l'inverse de ces jeux de hasard, l'expertise et les intérêts que suscite le pari hippique. Il s'agira enfin de démontrer que l'aspect esthétique des courses hippiques et l'amour du cheval font partie intégrante du jeu et le rendent plus « noble ».

### **1) Le mépris des jeux de hasard**

Bien que certains joueurs cumulent plusieurs jeux de hasard, le pari hippique reste, de manière générale, prioritaire et l'identité de « turfiste » passe avant celle de « joueur ».

Le Pari Mutuel Urbain ayant une véritable spécificité, il s'agit pour les joueurs de la mettre en avant tout en délégitimant les spécificités des autres jeux d'argent. Avant toute chose, il est clair que hasard et parieur hippique ne font pas bon ménage :

*« Je suis turfiste et tu crois que je crois au hasard ?! » (Kamal, 45 ans, d'origine Algérienne, propriétaire et gérant de bar)*



« *Je ne suis pas un joueur de numéros, je suis un joueur de chevaux.* » (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)

Parler de hasard dans les courses de chevaux revient à leurs yeux à mettre de côté leurs compétences d'experts mais également tout l'intérêt du jeu. Selon eux, les jeux de hasard sont accessibles à tous et ne demandent aucune connaissance particulière. Ainsi, le fait de ne pas pouvoir agir sur le résultat du jeu les laisse très perplexes quant à la possibilité de gagner :

« *Si tu connais les chevaux tu peux te défendre. Mais est ce que tu peux faire connaissance de la bille qui tourne, c'est pas un être humain la bille, c'est une bille qui tourne ?! Est-ce qu'une machine électronique tu peux savoir comment elle est programmée ?? Mais c'est pire parce que ces jeux c'est impossible de gagner, t'as une chance sur 100 millions de personnes ! C'est comme si on faisait une association tous les deux, on réunit 10000 personnes et on leur demande 10 euros chacun, et tous les ans, on donne 200 000 euros à l'un d'entre eux. C'est exactement pareil, on peut pas gagner.* » (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)

Officiellement, les taux de redistribution des gains de la Française des Jeux et du PMU sont sensiblement les mêmes<sup>50</sup>, et les dépenses nettes des joueurs de la Française des Jeux, du PMU et des casinos sont respectivement de 3,39 milliards d'euros, 2,08 milliards d'euros et 2,61 milliards d'euros. Ainsi, les différences de possibilités de gains dont parle Salah ne sont pas si flagrantes entre les différents jeux proposés en France. Néanmoins, dans les représentations des joueurs, le fait de ne pas maîtriser l'issue finale du jeu rend l'hypothèse de gain moindre, voire inaccessible :

« *Jamais de la vie j'irai dans un casino, c'est pas bien j'aime pas, c'est casse gueule, et il faut avoir des sous.* » (Mohamed, 30 ans, d'origine Tunisienne, serveur dans un restaurant)

« *Ah non c'est pas du hasard le pari hippique, je vais t'expliquer pourquoi, parce qu'on va prendre tous les jeux, aucun joueur n'est devenu riche avec le casino, les*

---

<sup>50</sup> Selon le rapport annuel de la Française des Jeux 2004-2005 : 72% de redistribution des gains de la part du PMU contre un plafond à 70% pour la Française des Jeux.

*cartes de jeux tout ça, mais moi je connais beaucoup gens qui ont gagné beaucoup d'argent avec les chevaux. » (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)*

L'une des explications possibles à ce mépris affiché à l'égard des jeux d'argent peut également provenir d'une vision spécifique de l'argent du jeu, qui est en lien avec l'Islam. Comme nous l'avons vu auparavant, les jeux de hasard et d'argent sont condamnés par la religion musulmane. Ils sont perçus comme un péché, un blasphème, le joueur se soustrayant à ses responsabilités civiles, familiales et religieuses ; les éventuels gains représentent de l'argent mal acquis, ne sont pas le fruit d'un travail honnête. Néanmoins, on peut supposer que l'argent gagné au pari hippique apparaît plus légitime car parier aux courses demande une étude, une expertise, un « travail » à la différence des jeux de hasard purs dans lesquels le joueur s'en remet « paresseusement » à son destin.

La mise en avant de cette expertise peut donc être un moyen de se valoriser mais également de légitimer cette activité et de la rendre intéressante.

## **2) Mise en avant de l'expertise, du travail intellectuel**

Comme le dit Jean-Paul Betbèze<sup>51</sup> : « il faut le reconnaître d'emblée, jouer aux courses n'est pas une chose aisée. Bien sûr, il est des pairs dus totalement au hasard, mêlant dates de naissance et numéros de téléphone ou de plaque minéralogique. Néanmoins, pour la très grande majorité des turfistes, le « jeu » est affaire de sérieux : à preuve les difficultés du choix que viendront peut être atténuer les pronostics de certains spécialistes ou la multiplicité des formes de pari. »

C'est pourquoi certains enquêtés voient un lien entre l'intelligence et la réussite à ce jeu :

*« Le PMU il t'aide à rien, si t'es intelligent tu t'en sors, si t'es pas intelligent tu restes comme tous les cons qui lisent le Parisien, qui jouent toute leur vie et qui perdront toujours. C'est méchant ce que je te dis mais c'est vrai, je connais des gens, qui sont là, et ben ils sont comme ça, ils gagnent jamais, ils ne peuvent pas gagner comme ils jouent. » (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)*

D'autres, plus modestes, y voient plutôt une bonne compréhension du milieu :

---

<sup>51</sup> BETBEZE, J.-P., « Tiercé et quarté », Paris, PUF, *Collection Que sais-je ?*, 1982.

*« Non il n'y a pas de question d'intelligence au PMU, c'est une question de compréhension, de synthétiser les informations, donc non ce n'est pas l'intelligence, c'est du travail. C'est du vrai travail pour gagner. Moi j'y pense tout le temps. »*

(Keita, 40 ans, d'origine malienne, agent d'accueil à Notre Dame de Paris)

Que ce soit de l'intelligence ou de la bonne compréhension, le pari hippique demande également du temps pour parvenir à maîtriser au mieux les courses. Il est important de comprendre que les joueurs de courses pensent et imaginent leurs pronostics à tout moment de la journée. Ils passent un temps quotidien extrêmement important à observer les résultats des courses de la veille, à noter et suivre les performances des chevaux, à regarder les courses encore et encore afin de cerner au mieux la façon de courir d'un cheval ou de monter d'un jockey. Les journaux de pronostics et la télévision sont les outils principaux d'un parieur hippique. A la différence d'un joueur lambda qui vient gratter un ticket de loterie ou tenter sa chance à la roulette, le pari hippique fait partie intégrante de la vie des joueurs, non seulement temporellement mais aussi psychologiquement. Plusieurs turfistes m'ont confié rêver souvent des courses, ou ne pas pouvoir s'endormir la veille d'une grande course, d'autres encore racontent qu'ils y pensent pendant leur temps de travail. C'est un jeu qui s'inscrit en eux.

Salah raconte :

*« Moi je regarde comment il court, si tu vois un cheval qui finit la course bien, en forme, la prochaine fois tu peux le reprendre. Mais il faut connaître les chevaux parce que des fois s'il y en a un qui finit à 100 à l'heure c'est peut être aussi parce que les autres sont morts donc bon...faut savoir repérer. C'est en regardant la télé ou sur un hippodrome j'y vais de temps en temps, j'essaie de repérer, j'ai des amis qui étaient à fond sur des chevaux et moi non et j'ai souvent raison. En fait il faut voir le cheval le cheval il a la classe, avant de courir tu le vois s'il est bien, s'il a la classe, s'il frime c'est comme les hommes ils friment. Quand il est prêt il frime parce qu'il sait qu'il va gagner. Des fois je passe des nuits entières chez moi, une fois que tout le monde des couché je regarde Equidia, la chaîne hippique, ils repassent en boucle toutes les courses de la journée. »* (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)

L'intérêt de ce jeu repose essentiellement sur le fait qu'il est possible de commenter à l'infini des courses, de pronostiquer pendant des heures, d'établir des calculs sans limite. Grâce à tout cela, les joueurs intègrent et encaissent des connaissances qu'ils prennent plaisir à démontrer. Lors des entretiens, informels ou non, les joueurs se montraient les plus bavards au moment où je leur demandais de m'expliquer leurs stratégies de jeu. La passion était très palpable à travers ces discours. Bien que je ne comprenne pas tous les rouages du milieu, j'ai néanmoins senti qu'ils prenaient un véritable plaisir à expliciter les subtilités des courses et surtout à me démontrer leur intérêt. Beaucoup d'entre eux venaient me voir entre les courses avec leur ticket pour me montrer de quelle manière ils avaient procédé et certains m'expliquaient dans les détails leurs stratégies de jeu :

*« J'ai des stratégies de jeu qui n'ont rien à voir avec la science des courses, moi j'ai une numérologie dans la tête. Je fais des martingales par exemple sur des numéros, des jockeys, des trucs comme ça quoi. Il y en a peu qui le font, les bons joueurs ne le font pas, mais si tu regardes bien les cotes dans les journaux tu t'aperçois que le premier cheval donné en premier il n'est pas à l'arrivée, le deuxième course il est donné il n'est toujours pas là, le troisième jour même s'il n'est pas le premier du turf, il ouvre à 10 contre un par exemple et il chute à 2 contre un, ça veut dire que tous les gens se rabattent sur lui, et là du coup ça amasse de l'argent, tu récupères, chacun a des points de repères, j'arrive à percer ce truc là plutôt qu'autre chose, moi j'essaie de comprendre la stratégie des joueurs. Si tu regardes les statistiques, le premier du turf rentre une fois sur 4, à un moment ça arrive. » (Kamal, 45 ans, d'origine Algérienne, propriétaire et gérant de bar)*

Ainsi, lorsque ces joueurs, grâce à leurs études, à leur suivi des chevaux, des jockeys parviennent à gagner sur certaines courses, leur fierté est grande. A l'inverse, lorsqu'ils perdent, ces joueurs ne s'en remettent pas à la malchance mais plutôt à leur manque de flair et de logique.

Le jeu en lui-même est donc valorisé dans les discours des joueurs qui cherchent là à valoriser leur pratique, à lui donner un intérêt et à la détacher de l'image mythique et glauque des bars PMU où elle s'exerçait dans les années 60 et 70.

Nous allons voir à présent que la valorisation de cette activité passe aussi par son esthétisation.

### 3) L'esthétisme des courses hippiques

A la différence des jeux d'argent et de hasard où les seuls acteurs sont les joueurs eux-mêmes, l'une des particularités du pari hippique vient du fait qu'un nombre important d'acteurs prennent part au jeu ou influent sur lui : les jockeys, les propriétaires, les joueurs et évidemment les chevaux. Les chevaux sont les acteurs principaux des courses et sont au centre de toutes les discussions. Nous avons déjà vu que le cheval est, dans la décoration même des bars PMU, très souvent mis en avant, par le biais de posters, de photographies accrochées au mur, mais aussi par des reproductions sur les verres à bière, les sous bocs ou le manche du distributeur de bières pressions. Le cheval est donc très présent dans ces endroits. Et ce, d'autant plus dans les discours des joueurs, qui, pour une importante majorité d'entre eux m'ont expliqué que leur amour du cheval passe avant l'amour du jeu :

*« C'est plus les chevaux qui m'intéressent dans ce jeu, c'est pour l'amour du cheval car j'aime beaucoup les chevaux. »* (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)

Le cheval et le jeu sont liés, mais sans le cheval, le jeu n'aurait pas autant de sens. Les joueurs sont tous fascinés par la majesté, l'élégance et la puissance physique des chevaux de courses. Lors des entretiens ou des conversations informelles, certains, qui ont le sentiment de devoir donner un sens à leur pratique du pari hippique insistaient fortement sur le fait que cette discipline est avant tout un spectacle de toute beauté.

*« Les chevaux c'est extraordinaire, c'est fabuleux un cheval, moi je regarde des fois les courses même sans jouer et le soir à minuit je regarde plusieurs fois les courses de la journée pour voir. Je vois comment il a couru le cheval. »* (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)

*« C'est tout d'abord un magnifique spectacle que de voir ces muscles et cette vigueur tendus vers l'effort. »* (Kamal, 45 ans, d'origine Algérienne, propriétaire et gérant de bar)

En mettant en avant cette beauté, cette élégance, les joueurs se valorisent eux-même en pénétrant le monde des esthètes. Ils démontrent qu'ils savent apprécier la grâce, les courbes et

l'effort du cheval pendant les courses. Selon Huizinga : « aux formes les plus primitives du jeu, se rattachent dès l'origine, l'entrain et la grâce. La beauté du corps humain en mouvement trouve dans le jeu sa plus haute expression. Dans ses formes supérieures de développement, le jeu est pénétré de rythme et d'harmonie, les plus nobles dons de la faculté de perception esthétique qui aient été accordés à l'homme. Les liens entre le jeu et la beauté sont solides et multiples. Si le jeu produit de la beauté, il en acquiert aussitôt une valeur pour la culture. »

Le fait de mettre en avant le côté esthétique des courses hippiques donne en effet une qualité appréciable pour les non-joueurs. Le pari hippique est, en quelque sorte, légitimé par le fait qu'à travers lui se déroulent des courses pouvant être assimilées à un spectacle culturel.

Par ailleurs, les joueurs faisaient souvent référence à l'élevage de chevaux dans les haras et à l'équitation. On peut supposer que réaliser ce lien permet également de redorer le blason des parieurs hippiques en les liant indirectement à des pratiques considérées comme « nobles ». L'un des enquêtés, Dino, m'a d'ailleurs confié que son rêve était de posséder des chevaux, d'en prendre soin et de pouvoir être en contact régulier avec eux.

Le cheval est donc beaucoup plus qu'un numéro pour le turfiste. Il est souvent suivi de sa naissance jusqu'à ses dernières courses, les joueurs connaissent ses parents, chevaux de courses également, ses tantes, ses oncles. Et ses courses sont suivies avec une attention accrue. Son élégance et sa puissance physique donnent aux courses hippiques un aspect esthétique que tout un chacun peut apprécier et permet de valoriser encore une fois une activité relativement mal perçue.

La valorisation de soi en tant que joueur passe donc par la valorisation du jeu PMU en lui-même. Néanmoins, en approfondissant les discussions avec les joueurs, j'ai pu me rendre compte que le rapport à l'entreprise PMU n'est pas toujours très bon. En effet, les joueurs se méfient de l'organisation des courses hippiques en France et ont le sentiment d'être perdants en la comparant à d'autres pays :

*« Je pense qu'il faut qu'ils se réveillent le PMU car les joueurs commencent à en avoir marre, dans le monde entier, les entreprises de paris prennent 2, 3, 5% et nous ici ils prennent 33% c'est beaucoup, c'est un peu trop. Je leur ai dit moi au PMU, c'est de l'attaque à main armée, c'est l'Europe oui ou non, on n'a qu'à faire comme l'Europe ! 2% et pas 33%. Et puis d'autres trucs, il faut faire d'autres lois pour rembourser les joueurs quand il y a des non partants...là tu joues un ticket à 12 euros*

*ou n'importe quoi, si ton cheval est non partant tu te fait avoir, tout pour leur gueule ! » (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)*

Ces derniers, qui dépensent quotidiennement leur argent dans ce système estiment que ce dernier ne joue pas le jeu. Les taxes sont en effet très importantes en comparaison aux autres pays et certaines sont inadaptées ou obsolètes. Si les critiques concernant l'organisation des courses et des paris peuvent être un jour entendues par le Pari Mutuel Urbain, il existe en outre, un scepticisme important concernant l'honnêteté des propriétaires et des jockeys :

*« C'est pas bien de jouer, car si tu dépenses 1000 euros, si tu joues trois numéros, tu n'en a que deux, pourquoi ? parce que c'est une mafia. Ben oui, un cheval qui a une cote très importante va gagner, c'est une mafia. Par exemple, le jockey si on lui propose beaucoup d'argent, il ne va pas gagner, je pense que c'est trafiqué, comme le foot, par exemple le Real Madrid il est qualifié et il perd, pourquoi ? Parce que c'est trafiqué. Moi je suis parti aux Pays Bas, en Allemagne, en Angleterre, c'est la même chose. Je suis parti beaucoup, j'ai vu les mêmes choses, trafiqué partout. » (Erdal, 38 ans, d'origine Turque, chef d'atelier dans un atelier de confection)*

Il est important de faire la part des choses en distinguant la paranoïa des doutes rationnels, néanmoins, ce qui nous importe dans cette étude est de comprendre que dans les représentations des joueurs, les paris hippiques sont peu bénéfiques aux joueurs, ces derniers pensant se faire attraper par la malhonnêteté de certains. Salah me racontait par exemple que des propriétaires, afin que leur cheval l'emporte, faisaient boire un seau d'eau à un cheval concurrent juste avant le course afin qu'il soit ralenti et fatigué plus rapidement. Ce dernier préfère les courses de trot à celles de galop car il estime que les jockeys sont plus motivés car moins payés. Il scinde le monde des courses en deux, avec d'un côté les courses de galop, de « plat » où beaucoup de « pétro-dollards » circulent et de l'autre les courses de trot où les magouilles lui semble être moins présentes.

On voit donc bien que les joueurs se méfient de ce qu'ils ne peuvent maîtriser. L'organisation ne leur convient pas énormément. Ils continuent néanmoins à apprécier le principe de pari sur courses que l'on pourrait presque qualifier d'institution.

Etre un expert en pari hippique, gagner des courses en ne se fiant jamais au hasard et pouvoir apprécier la valeur esthétique des courses hippiques sont des vecteurs de valorisation

importants. Néanmoins, ces facteurs positifs véhiculés par les joueurs ne sont pas toujours appréciés de l'opinion publique qui reste dans la norme du non-jeu. Face à ces représentations négatives dont les joueurs savent qu'elles n'évolueront pas immédiatement, ces derniers développent des stratégies afin de parer les critiques : la relativisation ou la dissimulation de leur pratique.



## Chapitre 6

### **Lorsque le jeu dévalorise...les stratégies mises en place**

Les joueurs sont tiraillés entre deux représentations du jeu ; l'une émanant du milieu des joueurs et l'autre émanant de la société dans son ensemble. L'une développée par les joueurs et l'autre par les non joueurs. Malgré la démocratisation du jeu, cette activité n'est pas devenue neutre pour les individus. La ruine ou la dépendance sont des conséquences du jeu très présentes dans l'esprit des joueurs et de la société dans son ensemble. Initialement le jeu n'a pas toujours été bien perçu car lorsque l'on joue, on n'est pas productif. Si l'on reprend les propos de Didier Deleule<sup>52</sup> : « Le divertissement (du jeu à la compétition sportive, du spectacle à la fête) n'a pas toujours été l'objet d'une reconnaissance positivement installée dans la sphère sociale ou sur le plan intellectuel. C'est que le divertissement nous détourne de ce qui doit prioritairement nous occuper ; il nous distrait -au sens strict- des contraintes de la vie quotidienne auxquelles nous sommes d'emblée attachés. »

Concernant les joueurs immigrés dont nous traitons, la religion musulmane à laquelle ils appartiennent, sans être forcément pratiquants, influe sur leur vision des jeux d'argent. Le jeu peut en effet d'autant plus apparaître comme une activité hors norme, comme une forme de déviance. Certains joueurs subissent une pression sociale qui les incite à adopter, dans leurs discours, la représentation sociétale qui continue aujourd'hui de dévaloriser le jeu.

La représentation sociale est un savoir commun à un groupe, une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ou culturel.<sup>53</sup> Les représentations sociales sont indispensables dans les relations humaines car elles permettent aux membres d'un même groupe de communiquer et de se comprendre. S'intégrer à une société dans laquelle le jeu est représenté négativement est difficile pour les joueurs qui, pour s'intégrer au milieu des joueurs, ont eu à intégrer une représentation opposée.

Selon Emile Durkheim, les sanctions s'appliquent sitôt que les pratiques sociales ne sont plus en adéquation avec les normes et les valeurs en vigueur<sup>54</sup>. Comme le jeu est aujourd'hui légal en France, le contrôle social exercé sur les joueurs est informel. Les sanctions, positives ou négatives, peuvent prendre dans ce cas la forme d'approbation ou de désapprobation proportionnelle à l'importance de la transgression.<sup>55</sup> Face à ces sanctions, les joueurs mettent

---

<sup>52</sup> DELEULE D, op. Cit.

<sup>53</sup> JODELET D, « Les représentations sociales », Paris, PUF, 1994.

<sup>54</sup> BEITONE A, « Aide mémoire de sciences sociales », Paris, Dalloz-Sirey, 2000.

<sup>55</sup> BEITONE A, op. Cit.

en place des stratégies visant à réduire l'écart entre les pratiques et la représentation sociétale du jeu. En d'autres termes, les joueurs, face à cette dévalorisation de leur activité, mettent en place des stratégies de relativisation de leur activité ludique mais également de dissimulation afin de se revaloriser.

## **A) La relativisation de son identité de joueur**

Les joueurs nous donnent, comme le dit Goffman, une « face d'eux-mêmes » au cours des entretiens. On peut définir le terme de « face » comme étant la « valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier. La face est une image du moi délimitée selon certains attributs sociaux ». <sup>56</sup> Ainsi, les joueurs tiennent dans leurs discours des propos qui ont pour but d'aller dans le sens des représentations sociétales. En d'autres termes, en présence d'un non-joueur, le joueur relativise ses mises et ses pertes.

Ainsi, lors de mes premières journées passées en compagnie des joueurs, j'ai rapidement senti une méfiance à mon égard, la peur de mon jugement. Certains venaient me voir en me glissant « *Vous venez étudier des malades comme nous !* » de manière ironique afin de montrer qu'ils se sentaient observés mais aussi qu'ils étaient conscients d'exercer une pratique relativement hors-norme pour des gens « comme moi » c'est à dire une femme, jeune, blanche, faisant des études supérieures et donc apparemment issue d'un milieu favorisé.

Lors des entretiens, il était difficile de saisir exactement ce que ces joueurs perdaient, ces derniers se vantant bien plus de leurs gains. Il était également ardu de percevoir les sommes qu'ils misaient quotidiennement, d'une part parce qu'il était possible pour eux de dissimuler l'argent qu'ils introduisaient dans la machine automatique ou qu'ils donnaient au caissier mais aussi parce qu'ils me disaient rarement la vérité. Mes observations quotidiennes me permettent d'avancer cela. En effet, la plupart des joueurs minimisent les sommes qu'ils jouent mais aussi la fréquence de leur activité ludique :

« *Moi je ne joue pas beaucoup, maximum 30, 40 euros, et c'est pas tout le temps, de temps en temps.* » (Mourad, 45 ans, d'origine Algérienne, serveur dans un restaurant)

---

<sup>56</sup> GOFFMAN E, (a), op. Cit.

*« Anne-Claire : Et là vous venez toutes les après midi ?*

*Salah : Non pas toutes, je viens souvent mais pas toutes. »* (Salah, 49 ans, d'origine tunisienne, saisonnier dans la restauration)

Mourad et Salah affirment qu'ils ne se rendent pas quotidiennement dans leur bar PMU de prédilection pour jouer. J'ai fréquenté pendant près de deux mois le PMU où ils se rendent de manière quotidienne et mis à part le mardi qui est le jour de fermeture du bar, j'ai rencontré ces deux joueurs à chaque fois que je m'y suis rendue. Il ne s'agit pas là de démontrer que les joueurs sont de mauvaise foi, mais plutôt de mettre en exergue le fait que ces derniers adaptent leur discours en fonction de leur interlocuteur. En effet, lorsque les joueurs échangent entre eux des informations sur les courses, ils ne cherchent pas à dissimuler leur pratique quotidienne, car au contraire, cette régularité de jeu les valorise auprès de leurs pairs joueurs. Face à des non-joueurs comme moi, ils craignent en revanche le jugement et ne souhaitent pas apparaître comme des joueurs dépendants.

Comme nous l'expliquions dans la seconde partie, la peur de la dépendance et de la perte de contrôle est présente dans les discours des turfistes. En minimisant leur temps de pratique et leur mises financières, ces derniers souhaitent éviter d'être considérés ou assimilés à des joueurs dépendants qui auraient perdu le contrôle de leur activité. En outre, jouer de l'argent en étant musulman pouvant déjà être considéré comme un pêché, ces joueurs ne souhaitent pas ternir leur image en dévoilant les montants réels (qui peuvent être très importants par rapport à leurs revenus) qu'ils jouent et le temps effectif qu'ils passent à jouer.

Pour certains joueurs, la relativisation de leur activité de joueurs se déroule également au sein du cercle familial, en entretenant un certain mystère :

*« Oui ma femme sait que je joue mais pas autant, elle ne sait pas où je suis, elle croit que je suis ailleurs mais elle sait que je joue quand même, elle voit les tickets de PMU dans ma poche bon...mais ça ne l'embête pas du tout, mais je ne parle pas de ça, j'en parle très peu, c'est un truc personnel, on n'a pas autre chose à faire, on est là on est là quoi. Mais je ne cache pas que je joue, mes amis le savent, mes enfants, ils ne savent pas comment je joue, ils pensent que je joue sans plus. C'est à titre personnel. »*  
(Kamal, 45 ans, d'origine Algérienne, propriétaire et gérant de bar)

On sent bien dans cet extrait d'entretien que les jeux d'argent peuvent constituer une pratique personnelle, intime, et ce d'autant plus lorsqu'elle n'engendre aucune conséquence financière

sur les membres de la famille ou sur l'entourage. Le joueur a le sentiment que sa passion ne regarde que lui et qu'il n'a aucune justification à fournir à son entourage.

Le joueur ayant le sentiment de maîtriser son jeu, il est plus simple pour lui de ne pas entrer dans des explications précises avec son entourage et de relativiser son activité ludique afin de moins se stigmatiser.

Minimiser sa pratique est en quelque sorte une manière de se désolidariser des autres joueurs ; cette désolidarisation peut être d'autant plus claire et volontaire lorsque le joueur ne relativise pas mais dissimule entièrement sa pratique.

## **B) La dissimulation**

Si l'on reprend les termes d'Howard Becker<sup>57</sup> « tous les groupes sociaux instituent des normes et s'efforcent de les faire appliquer, au moins à certains moments et dans certaines circonstances. Les normes sociales définissent des situations et des modes de comportements appropriés à celle-ci : certaines actions sont prescrites (ce qui est « bien ») d'autres sont interdites (ce qui est « mal »). Quand un individu est supposé avoir transgressé une norme en vigueur, il se peut se faire qu'il soit perçu comme un type particulier d'individu (...) cet individu est considéré comme étranger -outsider- au groupe. » Dans le cas des joueurs d'argent immigrés en provenance de pays musulmans, on peut considérer qu'en jouant de l'argent deux normes sont transgressées, l'une émanant de la norme musulmane qui condamne les jeux d'argent et l'autre de la norme sociétale française, qui à défaut de condamner le jeu, porte un regard négatif sur lui. Le joueur étranger cumule donc deux stigmates : celui de joueur d'argent et celui d'immigré.

Dans les pratiques, il existe plusieurs manières de dissimuler son activité de joueur. Souvent, les joueurs rencontrés cachent leur activité à leur famille (femme et enfants) mais peu à leurs amis ou entourage professionnel :

*« Pourquoi je devrais lui dire à ma femme ? Elle n'en sait rien, elle ne voudrait pas je suis sûr. Parce qu'elle va dire que je joue avec mon salaire. Alors que je joue avec mes pourboires et que mon salaire je lui donne ! »*  
(Dino, 52 ans, d'origine Algérienne, cuisinier)

---

<sup>57</sup> BECKER S. H, « Outsiders : études de sociologie de la déviance », Paris, A.-M. Métailié, 1985.

Dino dissimule son activité de joueur à sa femme et sa fille depuis 25 ans. Il n'en n'a jamais parlé avec elles. Ce dernier pense en effet que sa femme assimilerait l'argent du jeu à du gaspillage, à de l'argent jeté par les fenêtres, alors que lui le considère comme un placement peu risqué. Ce dernier a gagné des sommes relativement importantes grâce au PMU. Néanmoins, Dino a anticipé ces situations, il a ouvert un compte auquel sa femme ne peut avoir accès et sur lequel il place les sommes gagnées au jeu et ses petites économies. Ainsi, les risques sont minimisés.

Un nombre important d'enquêtés m'a expliqué jouer tout en sachant que leur entourage les condamneraient :

*« Ma belle fille ne veut pas que je joue donc je ne lui dit pas. Mon fils il ne me dit rien, il connaît son père ! Mais bon du coup moi je me cache, je ne le dis pas à ma belle fille. »* (Saïd, 65 ans, d'origine Algérienne, retraité)

*« Ma famille elle ne sait pas que je joue, elle croit que je n'ai jamais joué. Mes parents ils savent pas, je le cache, si mon père le sait il va se fâcher avec moi, car il comprend bien, avant il jouait aux cartes et a perdu beaucoup. »* (Erdal, 38 ans, d'origine Turque, chef d'atelier dans un atelier de confection)

Les risques du jeu effraient en quelque sorte les familles, ce qui influence le joueur à ne rien dire. Et ce d'autant plus lorsque l'un des membres de la famille a déjà vécu une situation de dépendance à l'égard du jeu. Le jeu peut en effet devenir un sujet tabou dans certaines familles.

Il peut être relativement facile de dissimuler son jeu. D'une part en ne laissant pas de traces éventuelles de dépenses comme le fait Dino avec son compte bancaire particulier, d'autre part en ne conservant sur soi aucun objet en rapport avec le jeu (journal de pronostics, reçus de jeu, carnets de pronostics) et enfin en se rendant dans un PMU relativement éloigné de son domicile ou de son cercle familial. Il existe en effet une séparation spatiale importante entre le lieu de jeu et le reste de la vie sociale. Le pari hippique est une activité qui se joue au sein des bar PMU et très rarement en dehors de ces espaces de jeu. Ainsi, même si des joueurs, qui travaillent dans le même quartier, se rencontrent en dehors du PMU, ils ne parleront pas forcément de jeu :

*« Oui tout le monde le sait. Mais quand je vois des autres joueurs hors du PMU je ne parle pas de courses, pas en dehors du PMU. Sauf s'ils me demandent ce que je vois mais de toute façon les matins je n'ai pas encore lu les cotes. »* (Kamal, 45 ans, d'origine Algérienne, propriétaire et gérant de bar)

Il y a donc bien une césure, une différenciation de comportement en fonction de la territorialité. Et ce d'autant plus si l'un des joueurs est accompagné de sa femme ou de ses enfants. Il existe un code tacite entre les joueurs qui consiste à ne pas s'étendre sur le jeu en dehors de la sphère ludique. Salah par exemple, un matin de courses, a rencontré deux turfistes dans le quartier mais n'est pas allé leur parler car l'un d'entre eux était « en famille ». Chaque joueur est conscient que le jeu n'est pas forcément anodin aux yeux des familles et qu'il est préférable de ne pas mélanger les sphères privées et ludiques afin de ne pas créer de situations gênantes.

Par ailleurs, bien que les joueurs peuvent commencer leurs calculs et pronostics à leur domicile pendant la matinée, la plupart d'entre eux ne s'y attèlent qu'une fois arrivé au PMU ou une fois sorti de leur domicile :

*« Je fais mes paris le matin plutôt, je ne fais jamais chez moi, je le fais dans un café tranquille. »* (Keita, 40 ans, d'origine malienne, agent d'accueil à Notre Dame de Paris)

Le pari hippique est une activité qui ne se pratique pas à domicile. Les joueurs souhaitent être tranquilles, entre joueurs. « Faire le papier » est une opération qui fait partie du jeu en lui-même, les joueurs préfèrent donc être déjà dans l'ambiance ludique qui précède les courses. Enfin, mis à part Salah qui a la chaîne du câble *Equidia* spécialisée dans le pari hippique à son domicile, tous les joueurs rencontrés assistent aux courses uniquement au bar PMU :

*« Je ne regarde qu'ici, je ne regarde jamais en dehors. Je viens vers 13 heures, j'habite juste à côté et je reste jusqu'à la fin et ensuite je vais au boulot. »* (Kamal, 45 ans, d'origine Algérienne, propriétaire et gérant de bar)

Le pari hippique, qui est une activité peu légitime aux yeux de la société a donc un territoire défini. Les joueurs se regroupent entre eux, dans leur bulle ludique où les jugements ne sont pas de mise et où ils peuvent évoluer sans craindre d'être stigmatisés.

Cette troisième partie nous aura permis de comprendre que le jeu peut avoir une double conséquence sur l'estime de soi et le regard que la société renvoie aux joueurs. La première conséquence, qui est positive, permet au joueur, en particulier pour celui qui est dans une situation sociale dominée, de se revaloriser en excellant ou tout du moins en tirant son épingle du jeu. L'identité de turfiste est donc une fierté, et ce d'autant plus que le hasard n'est pas le déterminant principal des gains.

La seconde conséquence est quant à elle bien plus négative. Elle émane du regard renvoyé par la religion musulmane mais aussi par la société dans son ensemble. Bien que comme nous le disions en introduction, 3 français sur 5 aient déjà joué à un jeu d'argent, la régularité, voire -pire- la quotidienneté de cette activité des jeux d'argent entraîne les joueurs en-dehors de la norme moralisatrice du non-jeu. Le joueur n'a donc d'autre choix que de relativiser sa pratique ou de la dissimuler afin de se détacher de cette image péjorative. Ce détachement est d'autant plus fort pour des joueurs immigrés qui ne souhaitent pas cumuler deux stigmates, à la fois celui d'immigré et à celui de joueur, ce qui, selon eux, compromettrait leur intégration.

## CONCLUSION

Cette étude a permis de dégager les fonctions du pari hippique qui attirent particulièrement les immigrés. Ce jeu d'argent, dans un lieu défini, le bar-PMU, permet de créer des liens de sociabilités importants pour les immigrés récemment arrivés qui prolongent une activité acquise avant la migration, mais aussi pour les immigrés bien installés en France qui apprécient de se retrouver entre immigrés tout en fréquentant des français d'origine. Le lieu de jeu constitue donc à la fois un cocon culturel où l'on parle du pays dans sa langue natale et où l'on se retrouve entre natifs du même pays mais aussi un lieu important de rencontres multiculturelles, qui peut constituer un biais à l'intégration culturelle en France. La sociabilité qui existe dans les bars-PMU est donc une motivation considérable pour les joueurs immigrés. La seconde fonction du pari hippique est, évidemment, d'ordre économique. On joue son argent pour en gagner davantage et l'espérance de gains rythme la vie des joueurs en leur offrant des moments d'immense excitation et par conséquent d'évasion d'une vie monotone ou difficile. Par ailleurs, l'arrivée en France n'étant pas toujours au niveau des espérances des émigrés, nous avons vu que la venue au jeu peut être expliquée par la volonté de réussir le projet migratoire déchu. Gagner une somme importante permettrait soit un retour au pays triomphant, soit une intégration en France plus aisée et mieux inscrite dans la durée.

Par ailleurs, le jeu, pour des personnes d'origine étrangère et qui se trouvent dans des situations sociales dominées peut être un biais à la valorisation de soi. Les espaces de jeu annihilant toutes hiérarchies pré-établies –sociales ou professionnelles– l'expertise et la réussite au jeu sont des moyens d'exister dans un espace et un temps donnés, en d'autres termes, des moyens d'augmenter son estime de soi.

Très peu d'études sociologique ont été consacrées aux loisirs des immigrés, c'est ainsi que cette recherche s'inscrit dans une perspective non-misérabiliste de l'immigré, en le plaçant en tant qu'acteur d'un système, à l'origine de ses décisions, qui élabore des stratégies dans le but d'améliorer sa vie.

Enfin, il serait intéressant de comparer le rapport aux jeux de ces joueurs originaires des pays du Maghreb, d'Afrique Noire et du Moyen-Orient aux parieurs hippiques d'origine Asiatiques ou d'Europe de l'Est. Ceci permettrait de mettre en exergue de manière plus visible le rôle de l'Islam dans cet attrait pour le jeu. On peut en effet supposer que la transgression de la norme musulmane du non-jeu soit en réalité un moteur qui pousse les joueurs enquêtés à avoir une conception de la vie plus hédoniste que jamais.



## **Remerciements,**

Aux joueurs immigrés qui m'ont accueillie au sein de leur espace de jeu et ont accepté de se confier avec sincérité,

A Dominique Desjeux,

A Olivier Schwartz pour son aide et ses conseils très précieux.

# BIBLIOGRAPHIE

## Ouvrages scientifiques

ACHOUR A, in BROMBERGER C, « Passions ordinaires », in *La passion du jeu*, pp 333-353, Paris, Fayard Editions, Collection Société, 1998.

BEAUD S, WEBER F, « Guide de l'enquête de terrain », Paris, La Découverte, *Collection Repères*, 2003.

BECKER S. H, « Outsiders : études de sociologie de la déviance », Paris, A.-M. Métailié, 1985.

BEITONE A, « Aide mémoire de sciences sociales », Paris, Dalloz Sirey, 2000.

BETBEZE, J.-P, « Tiercé et quarté », Paris, PUF, *Collection Que sais-je ?*, 1982.

DESMET-GREGOIRE H, GEORGEON F, « Les cafés d'orient revisités » CNRS éditions, Paris, 1997.

Dictionnaire de sociologie, Paris, Le Seuil, 1999.

Encyclopédies Universalis, Corpus 21, Paris, 1996.

GOFFMAN E, « La mise en scène de la vie quotidienne » Tome 2, Paris, Editions de Minuit, 2000.

GOFFMAN E, « Les rites d'interaction », Paris, Editions de Minuit, 1974.

HUIZINGA, J, « Homo Ludens, essai sur la fonction sociale du jeu », Paris, Gallimard, 1951.

JODELET D, « Les représentations sociales », Paris, PUF, 1994.

LE BRETON D, « Passions du risque », Paris, PUF, 1991.

Le nouveau petit Robert, 1993.

MARTIGNONI-HUTIN J.-P, « Faites vos jeux », Paris, l'Harmattan, Collection Logiques Sociales, 1993.

MEMBRADO M, « Poétique des cafés », Préface de Pierre Sansot, Paris, Publisud, 1989.

MERCKLE P, « Sociologie des réseaux sociaux », Paris, Editions La découverte, 2004.

SAYAD A, « La double absence, des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré », Paris, Seuil, 1999.

VALLEUR M, BUCHER C, *Le jeu pathologique*, Paris, PUF, 1997.

VERRET M, « La culture ouvrière », Saint Sébastien, ACL Editions, 1988.

YONNET P, « Travail, loisir : temps libre et lien social », Gallimard, Paris, 1999.

ZERAOUI A, « L'immigration : de l'homme seul à la famille », Paris, l'Harmattan, 1994.

### **Revues scientifiques et articles de presse**

CAPOZZA D, VOLPATO C, « Relations intergroupes : approches classiques et contemporaines », in BOURHIS R, LEYENS P, Stéréotypes, discriminations et relations intergroupes, Editions Mardaga, collection Psychologie et sciences humaines, pp. 13-39.

DELEULE D, « L'Ere du divertissement : La société en représentation. » in *Cités 7 Philosophie, politique, histoire*, 2001.

DUMAZEDIER J, SUFFERT, A « Fonctions sociales et culturelle des cafés, enquête dans une agglomération urbaine : Annecy et ses environs », in *L'année sociologique*, pp197-249, 1966.

HAGET H, FELIX J, « Les possédés du Rapido », *L'Express*, 09/05/2005.

INED, Institut national d'études démographiques, « Les immigrés du Maghreb, étude sur l'adaptation en milieu urbain », Collection Travaux et documents, cahier n°79, p. 10, PUF, 1977.

MANFRED de P, « Le PMU conquiert l'Afrique », in *Problèmes économiques*, numéro 2675, pp 31-32, août 2000.

MAURIN L, « Les Français accros ! », *Alternatives Economiques*, 01/03/2000.

MOTHE D, « Une manifestation populaire, le tiercé », in *Esprit*, pp 1088-1102, mai 1966.

NICAUD, G, « Quand le PMU mise sur l'étranger », *Le Figaro*, 26 Mars 1997.

SUSSE J, « Le goût du risque », *Camping Plein Air*, 13 juin 1941.

### **Autres ressources utilisées**

BANGRE H, « Le PMU fait dans le social », [www.afrik.com](http://www.afrik.com), août 2003.

« Loteries et paris mutuels urbains en famille à Bamako », [www.malikounda.com](http://www.malikounda.com), mars 2006.

« Les jeux d'argent misent sur la crise », [www.actionconsommation.org](http://www.actionconsommation.org), mai 2004.

DAHL J, Film « Les joueurs »

Rapport annuel de la Française des Jeux, années 2004-2005.

## TABLEAU SIGNALÉTIQUE DES ENQUÊTES

<b>Prénom</b>	<b>Age</b>	<b>Situation professionnelle</b>	<b>Origine</b>	<b>Arrivée en France</b>
<b>Erdal</b>	38 ans	Chef d'atelier dans un atelier de confection	Turque	Depuis 10 ans
<b>Dino</b>	52 ans	Cuisinier	Algérienne	Depuis 40 ans
<b>Saïd</b>	65 ans	Retraité	Algérienne Kabyle	Depuis 45 ans
<b>Cobra</b>	60 ans	Serveur dans un restaurant	Turque	Depuis 12 ans
<b>Mourad</b>	45 ans	Serveur dans un restaurant	Algérienne Kabyle	Depuis 7 ans
<b>Kamal</b>	50 ans	Propriétaire et gérant de bar (médecin en Algérie)	Algérienne	Depuis 35 ans
<b>Salah</b>	55 ans	Saisonnier dans la restauration	Tunisienne	Depuis 46 ans
<b>Mohamed</b>	30 ans	Serveur dans un restaurant	Tunisienne	Depuis 6 ans
<b>Malik</b>	30 ans	Entrepreneur	Marocaine	Depuis 10 ans
<b>Nourredine</b>	43 ans	Cuisinier	Tunisienne	Depuis 24 ans
<b>Foued</b>	33 ans	Gérant de bar	Algérienne Kabyle	Depuis 2 ans
<b>Keita</b>	41 ans	Agent d'accueil à Notre Dame de Paris	Maliennne	Depuis 5 ans
<b>Basile</b>	52 ans	Agent de service	Maliennne	Depuis 20 ans
<b>Malek</b>	37 ans	Serveur et cuisinier dans un restaurant	Marocaine	Depuis 8 ans
<b>Nabil</b>	29 ans	Barman	Algérienne	Depuis 3 ans